

CHARLIER GIRAUD

BLUEBERRY

BALLADE POUR UN CERCUEIL



DARGAUD



BALAYÉE PAR
LE VENT BRÛLANT
DU DÉSERT,
UNE PETITE VILLE-
FRONTIÈRE
COMME IL EN EXIS-
TAIT TANT DANS CES
ANNÉES-LÀ...



BRELAN
DE
ROIS!!

DÉSOLÉ
FISTON!! HIHI!!
CARRÉ DE
VAIETS!!
JE T'AI EU!!
HI, HI, HI!!

PALOMITO'S OFFICE
SHERIFF

PALOMITO

CHARLIER GIRAUD

BLUEBERRY

BALLADE POUR UN CERCUEIL



DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

Un nom bizarre, et qui eut, certes, mieux convenu à une fille (1) qu'à ce soldat de fortune, soudain surgi de nulle part, ce 8 juin 1867, sur la piste reliant Fort-Défiance à Fort-Navajo (Arizona) en plein territoire apache, à une époque où ça « bardait » dur, avec Cochise et ses diables rouges !...

Pourtant il n'avait rien d'une fille, ce robuste gaillard hirsute, mal lavé, pas rasé, au cuir tanné par le soleil et le vent du désert !... A vrai dire, avec son uniforme sale, puant la sueur et la poussière, il n'avait pas grand chose non plus d'un militaire, malgré les bouts de galons ternis qui s'effilocheaient sur ses épaules, et le grand sabre au fourreau bosselé, qui battait la croupe de son bourrin.

Où avait-il ramassé ses galons de lieutenant ?... Sûrement pas à West-Point !... Ni en soufflant dans le bugle cabossé, qu'il traînait avec lui, en guise de porte-veine !... Tout ce qu'on pût savoir, en ce temps-là, à Fort-Navajo, c'est qu'il venait d'une garnison du Tennessee. Car, sauf quand il s'agissait de boire un coup, il gardait bouche cousue ! Par contre, pour ce qui est d'avaler droit, il ne craignait personne, et au craps, comme au pocker, c'était une vraie autorité !... En quelques nuits mémorables, il gagna six mois de solde, aux vieux sous-officiers de la garnison, de redoutables experts, pourtant !... Certains mauvais perdants le soupçonnèrent de violer quelque peu la chance, quand elle le boudait. Exactement, comme il troussait les filles !... Mais nul n'osa jamais hasarder la moindre allusion à sa virtuosité à battre les cartes ou à lancer les dés. Blueberry discutait avec des poings durs comme des marteaux, et surtout il dégainait son « six coups » et en logeait les six balles, au milieu d'un « quarter » (2), en moitié moins de temps qu'il lui en fallait pour s'envoyer une lampée de tord-boyaux, même le plus raide, au fond du gosier, ce qui n'est pas peu dire !... Avec ça, capable de tenir vingt heures d'affilée, planté sur un cheval, sans mettre pied à terre ni récolter seulement une ampoule aux fesses !...

Malgré sa popularité parmi les soldats et d'extraordinaires dons de coureur de pistes, il faut bien reconnaître que son sens très personnel de la discipline, son incorrigible propension à rouspéter et à discuter, son habitude de n'en jamais faire qu'à sa tête, — et de préférence à rebours des règles des manuels militaires — ne le firent pas pour autant apprécier de ses supérieurs. Mais, là où il perdit tout espoir de promotion, c'est quand il se mit à afficher, un peu trop ouvertement, une chaude sympathie pour les Indiens, que le Gouvernement le payait — mal, il est vrai — pour combattre. C'était d'une indécente incongruité, à cette époque où tous les colonels des garnisons de l'Ouest rêvaient de gagner leur première étoile, en « cassant du Peau-Rouge », et où un sénateur de Washington osait affirmer au Congrès, que « les seuls bons Indiens étaient des Indiens morts » !...

(1) Blueberry : myrtille.

(2) Un quart de dollar.

Le seul portrait de Blueberry, dont l'authenticité soit absolument sûre, figure sur ce tableau, exécuté par un peintre américain, durant la guerre de Sécession (probablement vers 1863). Blueberry est au centre, en chapeau.





Fort-Navajo et sa garnison de cavalerie, en 1867; quand Blueberry y arriva. En tête de la colonne : le trop fameux major Bascom.



Un camp de guerriers navajos, devant leurs « ramadas ».



Le cadavre d'un Blanc, torturé et scalpé par les Indiens.

A gauche, à cheval, le fameux chef de guerre apache : Geronimo.



Par chance pour lui, ces amitiés et ces contacts noués avec les hommes rouges, au hasard de ses missions, et qu'on lui reprochait si hargneusement, lui permirent à plusieurs reprises de réussir, là où de vieilles bêtes galonnées et chevronnées avaient lamentablement échoué, malgré toutes leurs troupes. Ce fut le cas, lorsqu'il parvint à récupérer le petit Dick Stanton, enlevé par les Mescaleros, puis à convaincre, à lui tout seul, Cochise et ses braves, de « toucher la plume » avec les envoyés du « grand-père de Washington » (1) après avoir empêché, avec une poignée d'hommes, un gouverneur mexicain de fournir des armes aux Apaches dont toutes les tribus s'étaient alliées pour balayer les Visages Pâles, des Rocheuses jusqu'au Texas (2).

LE « CHEVAL DE FER »

Bien entendu, on ne lui pardonna pas ces réussites, obtenues au mépris de toutes les règles enseignées dans les écoles militaires. Et tous les chefs de garnison, désireux de s'éviter des ennuis, se gardèrent, comme de la peste, d'accepter sous leurs ordres, ce subordonné turbulent, dont la seule présence semblait déclencher les histoires !...

Tout cela fit que Blueberry se trouva confiné dans des emplois sans gloire : convoyeur d'armes (3) à travers les régions insoumises, ou marshall intérimaire à Silver-Creek, une petite ville terrorisée par les frères Bass, des éleveurs, qui avaient la manie de faire des cartons sur les sheriffs successifs, et dont il débarrassa leurs concitoyens (4). Blueberry faillit d'ailleurs s'y marier avec une jolie institutrice, Katie Marsh, dont il était tombé amoureux, et cela eut sûrement marqué la fin de ses aventures. Mais il en alla autrement, et, systématiquement on le chargea de missions spéciales, sans cesse plus dangereuses.

C'était l'époque où l'Union Pacific et le Central Pacific, deux compagnies associées mais rivales luttaient de vitesse et se concurrençaient par tous les moyens, même les pires,

(1) Signer la paix avec les envoyés du Président.

(2) Voir les albums : « Fort-Navajo », « Tonnerre à l'Ouest », « Le Cavalier Perdu », « L'Aigle Solitaire » et « La Piste des Navajos ».

(3) Voir « L'Aigle Solitaire ».

(4) Voir « L'homme à l'étoile d'argent ».

L'escadron d'éclaireurs indiens que Blueberry forma et commanda contre Geronimo. (Cet épisode reste à paraître.)





Une équipe pose les rails du « Cheval de fer ».



Le camp de Dodge, où Blueberry rencontra « Steelfingers ».

Silver-Creek, dont Blueberry fut marshall intérimaire. ▼

pour construire, à travers l'ouest, la voie ferrée intercontinentale qui devait relier l'Est à la côte californienne. Réclamé par une de ses vieilles connaissances, le général Dodge, responsable du tronçon Est, Blueberry se vit confier le soin de purger les camps de travail, de toute la racaille qui les infestait. Il démasqua les tortueux agissements du fameux Jethro « Steelfingers », qui, en massacrant les bisons, avait réussi à provoquer le soulèvement des tribus cheyennes et sioux, contre les hommes du chemin de fer. Durant des mois, tout ce qu'on appelait, alors, le Territoire indien fut à feu et à sang. Grâce à la réputation qu'il s'était taillée, deux ans plus tôt, chez les Apaches, Blueberry parvint à arracher aux Peaux-Rouges, un armistice précaire. Mais l'hiver suivant, le général Allister, le vieux « Tête Jaune », grand massacreur d'Indiens devant l'Eternel, se mit en tête de venir à bout des hommes rouges, par les armes. Blueberry servait dans son corps expéditionnaire, comme chef de convoi. La rupture de la trêve et le massacre des squaws et des papooses d'un de leurs villages, par les soldats bleus, rendirent enragés Cheyennes, Sioux et Arapahos qui finirent par coincer « Tête Jaune » dans un guet-apens. Tous ses hommes y seraient morts jusqu'au dernier, sans l'intervention de Blueberry.

Bien entendu, Allister ne pardonna pas à son subordonné la faute inexpiable d'avoir eu raison contre lui. Renvoyé à ses tâches obscures de sheriff par procuration, Blueberry et ses vieux compagnons, un chercheur d'or, Jimmy Mac Clure, particulièrement porté sur la gnôle, et Red Neck, un ancien chasseur de bisons, vécurent alors une étrange aventure où les entraîna un prospecteur allemand, Wolfgang Amadeus Luckner, dit « Prosit » (1). Avec cet imposteur, Blueberry atteignit une cité troglodyte, aux confins d'un désert lunaire, sur laquelle régnait un fou à demi-nu et qui recélait une fabuleuse mine d'or. Mais s'il résolut alors l'énigme de la « Mine de l'Allemand perdu » (de jeunes Américains sont encore morts de soif, en 1971, dans les



Deux victimes des frères Bass, terreurs de Silver-Creek. ▼



(1) « La Mine de l'Allemand Perdu », « Le Spectre aux balles d'or ».

(2) « Le Spectre aux balles d'or ».





Sous ce pueblo-fantôme, se cache la mine de l'Allemand perdu.



La kiva, où Luckner fut piégé par le spectre aux balles d'or.

Le camp cheyenne, que Blueberry alerta et sauva, de « Tête Jaune ».



Les trois meilleurs éclaireurs apaches de Blueberry.

Monts de la Superstition, au Nord de Tucson, en essayant de retrouver cette mine-fantôme, protégée par la malédiction des chamanes apaches (2) Blueberry en revint seul, plus pauvre que jamais et se retrouva voué aux besognes sans gloire, ni perspective d'avancement. Dès lors, les missions succédèrent aux missions. Missions très spéciales et de plus en plus hasardeuses. Car la chance avait tourné...

Son capricieux destin allait en effet — et pour sa perte... — entraîner, une fois de plus, Blueberry, au-delà du Rio Grande, sur la piste d'un autre trésor, celui des armées confédérées, disparu depuis la fin de la Guerre de Sécession. Et ce que n'avaient pu, ni les Apaches, ni les Sioux, ni ses chefs : avoir sa peau, une jolie garce blonde, surnommée « Chihuahua Pearl » faillit le réussir !... Cette affaire — dont le précédent album vous contait l'épilogue, devait avoir pour Blueberry, des conséquences incalculables, que nous vous relaterons fidèlement, dans le présent ouvrage puis, aventure par aventure, au cours de bien d'autres épisodes à venir.

Car Blueberry, ou, du moins, celui que tout l'Ouest connaissait sous ce nom, ne mourut à Chicago, nonagénaire, que le 5 décembre 1933, le soir même où le Président Franklin Delanno Roosevelt signa l'Acte d'Abolition de la Prohibition !...

Pour toute cette période, l'histoire de Mike Steve Blueberry nous est parfaitement connue. La réalité y dépasse la fiction, car ce militaire obscur, qui jamais ne parvint à dépasser le grade de lieutenant, fut intimement mêlé — mais toujours en marge, et de façon occulte — à toute l'épopée de l'Ouest.

Il connut Buffalo Bill et le vieux Kit Carson, les Dalton et les Younger, les frères James et leur bande de pilleurs de trains, Billy-the-Kid et son vainqueur : Pat Garrett, les frères Earp et Doc Holliday, le juge Roy Bean et son ours. Calamity Jane, Annie Oakley et « Belle » Star furent ses amies et aussi « Wild » Bill Hickock et Nat Pinkerton, le détective. Il servit sous les généraux Canby, Custer, Terry, Niles, Crook, Sheridan, fut l'un des survivants du massacre

Des squaws cheyennes raclent des peaux de bisons.





Gal, vainqueur de Custer. Joseph, chef des Nez-Percés.

Fetterman, tué par les Sioux.

de la colonne Fetterman, l'un des acteurs du combat de « Wagon box », et le rescapé inconnu de la bataille de Little Big Horn. Moitié de gré, moitié de force, il servit de conseiller militaire secret à Chef Joseph, durant la fantastique retraite des Nez-percés vers la frontière canadienne, participa à l'encerclement de Captain Jack et de ses Modocs, dans les champs de laves de Californie, traqua les Cheyennes, puis les Apaches de Geronimo et Diablito, fut enfin l'un des témoins horrifiés du massacre des derniers Sioux, à Wounded-Knee. Les adversaires qu'il affronta, au cours de ses fantastiques chevauchées s'appelaient Red Cloud, Sitting Bull, Two-Moons, Gal, Crazy Horse, Crow, Little Big Man, et bien d'autres. Il poursuivit Butch Cassidy et, sur ses vieux jours, commanda la « Légion étrangère américaine » de Pancho Villa... Bref, il fut un peu, l'épopée de l'Ouest, à lui tout seul, et si le Seigneur nous prête vie, nous nous efforcerons de vous conter, l'un après l'autre, les différents chapitres de sa longue et surprenante histoire.

Mais, si, à dater de l'époque où il fit son apparition en Arizona, les faits et gestes du lieutenant Blueberry ont laissé des traces dans les journaux de marche de l'Ouest, son mutisme obstiné et l'étrange répugnance qu'il manifestait à évoquer tout ce qui pouvait toucher aux premières vingt-cinq années de sa vie eussent, sans doute, laissé subsister sur celles-ci, un mystère total, si la chance et des recherches, aussi patientes qu'opiniâtres, ne nous avaient enfin permis, récemment, de lever un petit coin du voile... C'est à force de fouiller les fabuleuses archives du Signal Corps Depository de Tobyhanna (Pennsylvanie), de la Library of Congress, du Smithsonian Institute, et des National Archives de Washington D.C., que nous avons fini par découvrir une piste ténue mais solide, qui, nous menant aux archives publiques et privées de l'Etat de Georgie, nous a permis de percer ce mystère obsédant, et de reconstituer, morceau par morceau, à la manière d'un puzzle, l'aventure à peine croyable de celui que l'Histoire des Etats-Unis ne connut que sous le faux nom de Lieutenant Mike S. Blueberry.



Le fameux Quanah, « N'a-qu'un-œil ».

Insigne du 7^e de cavalerie.



Les guerriers sioux, qui faillirent écraser l'armée d'Allister.

Convoi, que commandait Blueberry, au Wyoming.

La cavalerie de « Tête Jaune », poursuivant les Cheyennes, dans la neige.





La « Casa Roja », où chantait « Chihuahua Pearl ».



« Wild » Bill Hicock.



« Calamity » Jane, à la fin de sa vie.



« Buffalo » Bill Cody.



Annie Oakley, reine du colt.



Sa vie commença, le 30 octobre 1843, à Red Wood Grove, une grande et belle maison coloniale, située près d'Augusta (Georgie), au cœur du « Deep South », par une effroyable nuit d'orage, où hurlait le vent et où des trombes d'eau dégringolaient du ciel, griffé de grands éclairs livides.

La naissance du futur Blueberry fut saluée par les coups de canon assourdissant de la foudre, et par les glapissements de désespoir des matrones noires. Car, en donnant le jour à un bébé de huit livres, robuste et déjà velu, sa mère, Cynthia Donovan, venait de mourir !... (1) C'était une de ces frêles et indolentes créoles, moitié feu, moitié glace, qui sont le plus ravissant souvenir que les Français aient laissé en Louisiane, après deux siècles de colonisation !...

Slim Phips Donovan, un grand diable roux d'Irlandais, de vingt ans son aîné mais qui possédait l'une des plus belles plantations de coton de tout le Dixieland, en était tombé follement amoureux et l'avait épousée, six ans plus tôt, à la Nouvelle-Orléans, où il s'était rendu pour acheter un lot d'esclaves. Cynthia, fille d'un riche armateur, avait dix-huit ans et l'on chuchotait qu'elle était, en fait, l'enfant du fameux pirate Jean Laffitte, pour qui, jadis, sa mère avait eu de coupables bontés.

Orphelin dès sa naissance, le petit Mike Steve Donovan — c'est ainsi qu'on l'avait baptisé — fut confié à Mammie Deborah, une opulente et volubile nounou noire, épaisse comme une tour, et que son quadruple jupon immaculé et froufrouant, rendait encore plus imposante. Elle le couva avec la jalousie inquiète d'une tigresse. Le bébé grandit, bercé par les mélodies tristes et rythmées, que chantaient en chœur les nègres qui ramassaient le coton.

A quatre ans, Mike était un petit garçon têtu et vigoureux, toujours en train de se battre à moitié nu, dans la poussière, avec les négrillons de la plantation, et qui tremblait, avec eux, au récit des terrifiantes apparitions du baron Samedi, que leur contait un vieil esclave antillais, grand prêtre du culte vaudou.

Dès qu'il fut capable de se cramponner solidement à la crinière d'un cheval, son père, qui avait des idées bien arrêtées sur l'éducation que l'on doit inculquer à un futur gentilhomme du Sud, planta son fils à califourchon sur un cheval six fois trop grand pour lui, et l'entraîna dans une folle galopade, malgré les glapissements épouvantés de Mammie Deborah. Le jeune Mike en revint, ravi mais couvert de bosses, car il avait été vidé de selle plusieurs fois. Dès lors, il passa le plus clair de sa vie à cheval, galopant à perdre haleine à travers les forêts d'eucalyptus, que la mousse espagnole drapait de toiles d'arai-

(1) Ceci contredit évidemment la version que nous avons fait nôtre en 1969. Sur la foi de documents erronés, mais que nous pensions alors, dignes d'être crus, nous avions écrit que la mère de Blueberry était morte de chagrin, peu avant la Guerre Civile, à l'idée que son fils put être un assassin. Il n'en était rien et le présent récit rétablit une vérité dont on comprend qu'elle ait été si difficile à établir, compte tenu des destructions, des falsifications et des erreurs d'archives, dus précisément au tragique conflit qui coupa, à cette époque, les Etats-Unis en deux.

La tribu apache, où Blueberry prit femme !... (A paraître.)

gnée végétales, qui les font ressembler à des fantômes. Été comme hiver, il nageait dans les eaux claires de la Savannah, et chassait comme un enragé, car son père, toujours fidèle à ses principes d'éducation, lui avait appris le maniement du Colt et de la Spencer, bien avant celui de la Bible ou d'une grammaire. Bref, à douze ans, Mike était un parfait sauvage, sale, grossier, analphabète, sacrant comme un païen, mais plus habile au tir et à la traque, que n'importe quel coureur de bayous, et capable de juger la qualité d'un nègre, rien qu'à la couleur de ses gencives.

LE RECLUS DE NOUVELLE-ORLEANS

Tout de même, le vieux Donovan, les yeux dessillés par les plaintes de tous les voisins, dont Mike braconait les terres, pillait les nasses et dessalait les négrillons, finit par se rendre compte que son unique rejeton prenait davantage les manières d'un gibier de potence, que celles d'un gentilhomme du Sud. Radical, comme à son habitude, il fit savonner Mike, par Deborah, dans le grand chaudron de cuivre qui servait à cuire la mélasse, le fagota d'une redingote et de culottes à la française, qui le faisaient ressembler à un singe habillé, et l'emmena à Nouvelle-Orléans où il l'inscrivit comme pensionnaire, dans le meilleur collège de la ville, une vraie prison, tenue par des Jésuites et située Bourbon street, dans le quartier du « Vieux Carré ». Toutes les grandes familles de Louisiane bouclaient là, leurs héritiers dans l'espoir que les Pères leur inculqueraient le français, quelques rudiments de latin et de belles manières.

Les premiers mois, le jeune Mike se comporta comme une bête mise en cage. Au début, il fut la risée de tous ses condisciples en col de dentelle, et aussi pâles que leur linge, par la faute des fièvres qu'apporte l'air moite du delta du Mississippi. Ça ne dura pas longtemps. Seul contre tous — mais, ce n'était pas pour lui faire peur ! — Mike entreprit de les rosser un à un, ce qui lui valut, certes, d'interminables semaines de cachot et de pain sec, mais aussi une paix royale et un respect terrifié.

UN VRAI GENTILHOMME DU SUD

A force d'avoir les fesses tannées par les verges des bons Pères, le jeune enragé finit par se calmer, et par acquérir un semblant d'élégance : il apprit à manger proprement, à chanter des psaumes, à baiser la main des dames, et même à danser. Le succès fut nettement moins éclatant du côté du latin et des mathématiques, mais Mike finit tout de même par savoir lire, écrire et compter correctement. Il acquit même de sérieux rudiments d'histoire, de géographie, de sciences, de français et d'espagnol. Aux grandes vacances, il se ruait hors de son collège, comme un fauve évadé, et retrouvait Red Wood Grove. A chaque automne, son père devait organiser une véritable battue, pour le rattraper et le ramener, de force, à Nouvelle-Orléans.

A seize ans, Mike commença à faire le mur toutes les nuits. Avidé et extasié, il découvrit le paradis défendu des rues moites, odorantes et chaudes de la Nouvelle-Orléans, emplies de fringants cavaliers portant moustaches effilées et mouche « à l'impériale ». La cohue des calèches bruisantes de belles dames alanguies, que des Noirs galonnés, en perruque de neige et habits à la française, menaient à grands fracas sur les petits pavés sonores, et blancs de lune. Des vieilles maisons fleuries, aux vérandas et aux balustrades de fer, aussi finement forgées que de la dentelle, s'échappaient de capiteuses senteurs de cannelle, de mint-julep, de tabac de Virginie, mêlées à des bouffées de banjos, de rires et de ritournelles de clavecin. Sur les quais de bois, que battait le flot jaune et puissant du vieux Mississippi, entre les pyramides de balles de coton, il apprit à jouer du couteau, et à tous ces jeux, que le diable inventa pour la joie des marins et le profit des tricheurs professionnels des show-boats, scintillants de lumière, et crachants d'orgueilleux panaches de fumée noire, par leurs hautes cheminées jumelles.

Jusqu'au matin, où, après une nuit blanche passée gratuitement et en fraude, dans les bras d'une jolie mulâtresse, joyau de l'accueillante maison d'une des « madames » du quartier français, il oublia de se réveiller, et fut honteusement et solennellement chassé du collège, sous les huées hypocrites mais envieuses de ses camarades, pas

fâchés — comme les bons Pères, d'ailleurs — de se débarrasser de cette sacrée tête de cochon de Georgie.

M. Donovan, venu chercher son garnement de fils, se montra très digne. Il le ramena à Red Wood Grove, puis, en tête-à-tête, le fit déshabiller dans la case où l'on enfermait les esclaves évadés, puis repris, saisit très calmement le fouet en peau de serpent qui servait à les corriger et infligea à son indigne rejeton une volée, qui força le jeune Mike à garder le lit une semaine, et l'empêcha de s'asseoir, un mois d'affilée. Après quoi, ayant décidé qu'il était en âge de s'initier aux travaux de la plantation, il l'abrutit de travail, avec un emploi du temps tel, que la seule volupté dont le trop bouillant garçon rêvât encore, après dix heures passées à chevaucher sous le soleil torride et dans la poussière des champs de coton, était de s'abattre sur son lit, tout habillé, et de dormir comme une bête, jusqu'au premier coup de cloche qui, à l'aube, renvoyait les nègres au travail. Homme sage, sachant que le soleil du Sud fait bouillonner le sang des jeunes hommes, M. Donovan fit tout de même en sorte, qu'aux fêtes carillonnées, le jeune Mike, en bon gentilhomme, pût achever de se déniaiser, en compagnie de jeunes octavonnes de la plantation, qu'il choisissait et faisait dégraisser minutieusement lui-même, les vendant ensuite, à chaque fois, pour éviter tout sot attachement, de la part de son écervelé de fils.

Deux années passèrent ainsi, coupées seulement par les fêtes de l'Indépendance, du Thanksgiving day, ou de la fin de la récolte, qui, de cent miles à la ronde, faisaient converger, tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre plantation, des files d'élégantes calèches, pleines de dames imposantes dont les ombrelles minuscules protégeaient les joues, coupées par le punch, et des essaims de ravissantes jeunes filles, veloutées comme des pêches, que leurs crinolines, craquantes d'empoix, faisaient ressembler à de grandes fleurs aux couleurs tendres. Des essaims de fringants cavaliers, en panama et redingote blanche, leurs bottes brillant comme des soleils, les escortaient galamment. On pique-niquait sous les grands cèdres. Sous l'œil attentif et attendri de leurs mères, combinant les mariages du prochain hiver, les jeunes gens s'essoufflaient à d'innocents jeux de société, tandis que les hommes disputaient de courtoises courses de gentlemen-riders, et, entre deux récits de leurs récentes bonnes fortunes, à Savannah, Memphis ou Nouvelle-Orléans, risquaient nonchalamment des enjeux énormes, sur des combats de coqs ou sur des Noirs, qu'ils s'amusaient à faire boxer. Le soir, on valsait à perdre haleine, sous les arbres illuminés de lampions, ou dans les vastes salons étincelants de cristaux, toutes fenêtres ouvertes sur la nuit cloutée d'étoiles et odorante de la senteur sucrée des magnolias. Les réceptions duraient des jours, pendant lesquels tout ce beau monde engloutissait des montagnes de victuailles : jambons de Virginie, dindes, gibier d'eau, tortue et bœufs entiers, que les esclaves rôtissaient à grand feu, sur les pelouses. On éclusait des océans de punch et de thé glacé, de rhum créole, de vins fins, importés de France, à grands frais.

Chassant, buvant, se battant, ripaillant, toujours par monts et par vaux, avec tous les godelureaux du comté, Mike S. Donovan était la coqueluche de ces réunions. Les jolies et languissantes héritières rosissaient à son approche et leurs mères détaillaient complaisamment le nombre des esclaves et les milliers d'hectares de bonne terre à coton, qui, un jour, lui reviendraient en propre.

« LONG SAM »

1861 arriva. Depuis longtemps il n'était question à la veillée que de la fourberie des Yankees, qui, encourageant les nègres à fuir, organisaient des filières d'évasion vers le nord, et d'un grand diable d'avocat barbu, famélique et mal fagoté, du nom de Lincoln dont les discours, pacifistes mais provoquants, enflammaient le zèle des pasteurs et des vieilles filles fanatiques de Boston ou de New York. Mike S. Donovan était bien loin de tout ce fracas inquiétant. Entre deux ribotes avec les dandies du voisinage, il fréquentait de plus en plus assidûment White Lodge, une plantation proche de celle de son père. Là, vivait Harriet Tucker, une ravissante enfant de dix-huit ans, dont le cœur battait plus vite, à chaque fois que le pas du cheval de Mike sonnait sur les cailloux de la



«Red Wood Grove», la plantation où naquit Mike S. Donovan «Blueberry».

« White Lodge », où fut assassiné le père d'Harriet.

grande allée. M. Tucker, un veuf irascible, qui avait eu vent des virées tumultueuses et de plus en plus fréquentes de Mike, à Nouvelle-Orléans, ne considérerait pas tout cela d'un très bon œil.

De plus, M. Tucker, qui voyait loin, savait bien qu'Abraham Lincoln avait raison et que plus rien déjà ne pouvait empêcher l'écroulement de la fabuleuse et douce prospérité du Sud, bâtie sur le coton et les esclaves. En secret, il rêvait de voir les choses s'arranger pacifiquement et s'agaçait des rodomontades vaniteuses et provocantes de Mike Donovan et de tous les jeunes coqs sudistes de son acabit. Aussi eût-il préféré que sa fille épousât son cousin Ronnie, qui vivait avec eux. De dix ans plus âgé qu'elle, Ronnie, ambitieux, mûri par sa pauvreté, aurait fait un mari idéal et un successeur en tous points capable de reprendre, un jour, la direction de l'immense propriété dont Harriet hériterait. Mais, allez-donc faire entendre raison, à une jolie écervelée, têtue, comme toutes les filles de Georgie !...

Le coup de tonnerre qui allait décider de l'existence de Mike Donovan, et faire de ce jeune et riche héritier du Sud, un miteux et obscur lieutenant de cavalerie yankee, éclata par une tiède nuit de 1861, et fut l'œuvre diabolique de Ronnie, secrètement rongé de jalousie et malade de haine, à la pensée de voir lui échapper le cœur de sa trop jolie cousine et les millions du vieux Tucker.

Ce soir-là, Mike S. Donovan, crotté, fourbu, arriva à White Lodge et y demanda l'hospitalité pour la nuit. Sa monture, blanche d'écume et de sueur, tremblait de fatigue sur ses pattes et ne l'aurait pas porté plus loin. Au bout d'un lasso, attaché au pommeau de sa selle, le cavalier remorquait Long Sam, un géant noir qui s'était enfui de Red Grove House, dix nuits plus tôt, et que son jeune maître avait fini par rattraper et forcer à la course, comme un animal, au cours d'une harassante et terrible poursuite.

Dans le Sud, à cette époque, un voyageur était sacré. Malgré son antipathie, M. Tucker fit donc enfermer Long Sam, et invita Mike, sous son toit. A table, on se mit à parler de l'éclatement possible de l'Union et de l'imminence de la guerre civile, qui menaçait. La conversation bifurqua sur l'esclave fugitif, dont c'était la troisième évasion, et que Mike se jurait de fouetter publiquement et de marquer au fer rouge, dès son retour à Red Wood Grove, pour faire un exemple vis-à-vis des autres esclaves. Le vieux Tucker explosa. Une telle barbarie, affirmait-il, ne pouvait qu'apporter des arguments aux abolitionnistes yankees. Il offrit à Mike, de lui racheter Long Sam, le double de son prix. Malgré les pleurs et les supplications de Harriet épouvantée, la dispute devint si violente, que, sans attendre de se voir jeté dehors, Mike décida de repartir immédiatement, malgré la nuit, son cheval dut-il crever en route.

Mais quand il voulut récupérer Long Sam, il trouva la cellule vide, et la porte béante : quelqu'un avait libéré l'esclave !... Nul, — et surtout pas Mike !... — ne se douta que c'était là un coup de Ronnie, qui, surprenant leur querelle, et dans l'espoir d'achever de brouiller à mort les

deux hommes, avait fait fuir Long Sam. Son plan machiavélique réussit totalement !... En vain, le vieux planteur protesta-t-il véhémentement n'être pour rien dans cette évasion, et alla-t-il jusqu'à offrir en compensation à Mike, un souvenir, qui, depuis cent ans, constituait un âpre motif de discorde entre leurs deux familles : une épée d'honneur jadis gagnée par un Tucker, à la bataille de Yorktown, mais qu'un Donovan estimait avoir davantage méritée, Mike, fou de rage, exigea son cheval et sortit, pour l'attendre.

Devant sa fille en larmes et sa domesticité, accourue aux cris, M. Tucker, ulcéré mais qui, en vrai gentilhomme, estimait devoir réparation à son jeune hôte, pour le préjudice subi, fût-il involontaire de sa part à lui, ordonna à Ronnie de glisser l'étui contenant l'épée d'honneur, dans les fontes de la selle de Mike, mais à l'insu de celui-ci. Ce faisant, le vieil homme fournissait sans s'en douter à son fourbe neveu, l'occasion attendue de s'assurer définitivement la main d'Harriet et White Lodge. Le moyen aussi d'échapper à la catastrophe imminente, qui le menaçait : la vérification des comptes de la plantation, que Ronnie falsifiait depuis plusieurs mois, pour éponger ses dettes de jeu. Le misérable garda l'épée, qu'il cacha, et ne glissa qu'un écrin vide dans les fontes de la monture de son rival.

TRAGEDIE A WHITE LODGE

Quand il ramena son cheval, au jeune Donovan, une nouvelle querelle avait éclaté entre celui-ci et son hôte, sorti sur le perron, pour lui signifier de ne plus remettre les pieds à White Lodge et de renoncer à tout jamais, à Harriet. Perdant tout contrôle, Mike hurlait au vieux planteur, qu'il se vengerait de cet affront sanglant, et enlèverait sa fille, de gré ou de force, pour l'épouser. Tandis qu'Harriet s'évanouissait et que M. Tucker, fou de colère, courait chercher un fusil, Mike sauta en selle et disparut au galop.

Deux heures plus tard, fouillant ses fontes, pour y chercher de quoi frictionner son cheval qui boitait, le jeune coq y trouva l'étui de l'épée... Il vit rouge !... Pas une seconde, il ne douta que cette boîte vide ait été machiavéliquement cachée là, sur l'ordre du vieux planteur, pour le faire accuser de vol et le déconsidérer aux yeux de Harriet. Ivre de colère, il fit volte-face.

Il était passé minuit, quand, l'étui vide sous le bras, il pénétra à nouveau, sur les terres de White Lodge. Le ciel rougeoyait sinistrement. Oubliant aussitôt sa fureur, le cavalier, le cœur mordu d'angoisse, éperonna sa monture.

La grande maison des Tucker n'était plus qu'un énorme brasier autour duquel s'agitaient, dérisoirement, tous les Noirs de la plantation et les planteurs voisins, accourus avec leurs propres esclaves, à l'appel du tocsin de la propriété. Mike n'eut même pas le temps de mettre pied à terre. Sanglotante, échevelée, à demi-folle, Harriet, le visage noir de suie, sa jolie robe roussie et déchirée, se ruait sur lui, toutes griffes dehors, hurlant hystériquement : « Assassin !... Assassin !... ».



Le « Vieux Carré », à Nouvelle-Orléans, en 1855.

Pointant vers lui, un doigt accusateur, Ronnie, qui dirigeait la lutte contre l'incendie, se mit aussi à crier :

— « C'est lui qui a mis le feu à White Lodge, pour effacer les traces de sa lâche vengeance... Quand la fumée nous a réveillés, nous avons découvert mon oncle, le cœur traversé par l'épée, qu'il m'avait ordonné, devant tous, de remettre à ce rascal !... Cette crapule a eu l'audace de revenir, pour s'assurer que rien ne pouvait l'accuser !... ».

RECHERCHÉ POUR MEURTRE !

On s'en doute : l'assassinat du vieux Tucker et l'incendie de la maison étaient, en fait, l'œuvre de Ronnie.

Tout le monde à White Lodge croyait l'épée en possession de Mike. Après le départ de celui-ci, Ronnie, dans la nuit, s'était servi de l'arme, pour tuer son oncle, puis, pour mieux accréditer l'idée d'une vengeance de son rival, avait bouté le feu à la maison et s'était couché, feignant un brusque réveil, quand les domestiques avaient donné l'alerte.

Tout accusait Mike Donovan : sa dispute avec M. Tucker, ses menaces, l'épée, dont il détenait l'étui vide, l'impossibilité où il était de prouver qu'il s'était effectivement éloigné de White Lodge !... La meute hurlante de tous ceux qui étaient là, se rua vers lui pour le lyncher. Affolé, incapable de se faire entendre, il fit volter son cheval et prit la fuite au galop. Pour Harriet, pour tout le monde, c'était un aveu de culpabilité.

Derrière le fugitif, la poursuite s'organisa, menée par Ronnie. D'autres cavaliers donnaient partout l'alarme. Mike ne tenta même pas de retourner chez lui, à Red Wood Grove. On devait déjà l'y attendre. Dans l'immédiat, sa seule chance de salut consistait à mettre les frontières de deux ou trois Etats, entre lui et la meute qui lui donnait la chasse. Cinq jours durant, affamé, traqué comme une bête fauve, il galopa vers le Nord, sur un cheval épuisé.

« JE M'APPELLE BLUEBERRY ! »

Le dernier soir, au cœur d'une forêt, il aperçut un feu. A demi-mort de faim, il s'approcha. Personne. Rien qu'une poule, en train de rôtir. Oubliant toute prudence, Mike se jeta sur la nourriture. Dix secondes plus tard, le canon d'un revolver se collait sur sa nuque. Bras levés, le jeune homme se retourna, poussa un cri de stupeur et de désespoir : Long Sam le tenait en joue, aussi stupéfait que lui. Mais le fugitif n'était pas au bout de ses surprises. Triomphant, le Noir lui apprit que la guerre venait d'éclater entre le Sud et le Nord et qu'il espérait, dès l'aube, rejoindre les avant-postes nordistes, tout proches.

— « Te voilà sauvé, hein, négro ?... ricana amèrement le jeune Donovan. Vas-y, venge-toi !... Tue-moi !... Les Yankees te féliciteront, et, même ici, tu auras droit à une récompense !... Ma tête est mise à prix !... Pour tout le monde, je suis l'assassin de Massa Tucker !... »

Long Sam secoua gravement la tête :



Un jeune Sudiste en uniforme (peut-être Mike S. Donovan ?).

— Inutile de ruser, avec moi, Maître !... Je sais bien que c'est Massa Ronnie qui a tué le vieux monsieur !...

Les yeux de Mike s'arrondirent.

— Je l'ai vu !..., continua Long Sam. Massa Ronnie m'a libéré et donné ce revolver, en me disant de filer. Mais, moi, je suis revenu, la nuit, à White Lodge. Je voulais me glisser dans la maison et vous tuer. C'est alors, que, par une fenêtre, j'ai vu Massa Ronnie entrer chez Massa Tucker, le tuer avec une épée, et mettre le feu avec une chandelle. L'alerte allait être donnée et vous réveiller. Je me suis enfui. Mais moi, je sais bien que ce n'est pas vous l'assassin !...

Mike Donovan resta une longue minute, sans voix, comme foudroyé. Le mystère s'éclairait. Et il existait un témoin, capable de prouver son innocence, de le blanchir aux yeux de Harriet, de démasquer le vrai coupable !...

Les larmes aux yeux, l'orgueilleux héritier de Red Wood Grove hésitait à s'humilier devant l'esclave, à l'implorer de témoigner en faveur de son innocence et de son honneur. « A quoi bon ? » pensa-t-il. Ce sale négro ne renoncera pas à une aussi merveilleuse revanche !... »

C'est alors, que Long Sam lui donna une leçon, dont le



Le président Lincoln, et à sa droite Nat Pinkerton.

L'unique photo connue de Blueberry (à gauche).



Le régiment d'infanterie nordiste, dans lequel servit tout d'abord Blueberry, et qui l'avait recueilli, lors de sa fuite.

souvenir ne devait plus jamais quitter la mémoire du jeune Sudiste et qui, ce soir-là, bouleversa tout ce qui avait été sa conviction profonde jusqu'alors. Renonçant à la chance de liberté qui l'attendait à l'aube, Long Sam offrit spontanément à son maître, de rebrousser chemin et d'aller l'innocenter, dût-il y perdre sa liberté !...

Bouleversé de reconnaissance et d'émotion, Mike n'eut pas le temps d'accepter. Des hurlements éclataient. Une meute de cavaliers menés par Ronnie, déboula des fourrés. Long Sam se rua au-devant d'eux :

— Ne tirez pas, hurla-t-il..., Massa Donovan est inno...

Il ne put achever et s'écroula, tué raide par Ronnie, livide de peur. Déjà, Mike Donovan avait dégainé avec un hurlement de désespoir. Son colt aboya, jetant l'assassin, sur le sol.

Il y eut un léger flottement parmi les cavaliers. Mike en profita pour enfourcher, au vol, la monture de Ronnie, qui, démontée, passait près de lui, étriers au vent. Sous une grêle de balles, talonné par la meute, le fugitif fonça, droit devant lui. Une seule idée lui battait le crâne, comme un glas : Long Sam, mort, Ronnie, mort, plus le moindre espoir désormais de jamais prouver son innocence !...

Pire !... Aux yeux de la Justice, il était coupable d'un second meurtre !...

Son cheval écumant allait s'abattre, et déjà ses poursuivants le rattrapaient, quand un feu de salve, parti d'un bois qu'il s'efforçait d'atteindre, en faucha la moitié. Les survivants voletèrent, s'égaillèrent, comme une volée de moineaux. Médusé, n'osant croire à ce secours inespéré, Mike S. Donovan immobilisa sa bête. Une poignée de soldats bleus jaillissait des buissons, l'entourait. Son esprit se mit à fonctionner à toute vitesse. Avouer la vérité, c'était la corde. Une chance folle, providentielle s'offrait à lui. A l'officier accouru qui, déjà, l'interrogeait, il s'entendit répondre, comme dans un rêve :

— Ces gars-là voulaient me lyncher. J'aidais un esclave évadé à gagner vos avant-postes mais ils l'ont tué !... Vous trouverez son cadavre à un mile d'ici !...

— Tu es donc des nôtres ?... questionna le gradé, sans chercher plus avant.

— ... Je... Je voulais rejoindre le Nord !...

— Pour t'engager ?... Bonne idée, mon gars !... Cherche pas plus loin ! On va te donner un uniforme et un fusil réglementaire !... Ton nom ?...

Un nom ?...

Les yeux de Mike S. Donovan vacillèrent, cherchèrent sottement, un secours, tout autour de lui. L'aube blanchissait la clairière. Dans l'herbe drue, de petites grappes bleues luisaient, emperlées de rosée. Des myrtilles...

— Ton nom ?... répéta l'officier, impatienté.

D'un ton, qu'il s'efforçait d'affirmer, le jeune homme, alors, bredouilla :



— Blueberry... Mike Steve Blueberry !... (1)

Ainsi, entra ce jour-là dans l'Histoire, le soldat Blueberry, à qui désormais, nul ne donna plus jamais son véritable nom !...

LA SALE GUERRE

On sait ce fut l'atroce Guerre Civile (2) qui ensanglanta durant cinq ans, la moitié Est des Etats, jadis Unis. Ce fut l'un des conflits les plus cruels et les plus meurtriers de l'Histoire.

Blueberry, puisque tel était son nom désormais, était l'un de ces merveilleux cavaliers du Sud, qui, dans l'autre camp, constituèrent le fer de lance de l'armée confédérée. Aussi passa-t-il très vite, de la 28^e Compagnie de volontaires de Pennsylvanie, qui l'avait recruté, au 2^e Corps de cavalerie du général Sheridan. Et comme l'idée de tirer sur ceux qui — jusque-là — avaient été ses frères, le révoltait, il se débrouilla pour se faire désigner comme trompette de son escadron. Dès lors, bataille après bataille, il chargea, aux côtés du porte-fanion de Sheridan, sabre au fourreau, mais soufflant dans son bugle à se faire péter les poumons.

Une sale guerre vraiment ! Des jours et des jours de marches et de contremarches, l'estomac creux, les tripes rongées de dysenterie, grelottant de fièvre à tomber de selle, sur des chevaux fourbus, dans la boue ou la poussière, sous le soleil de plomb ou les trombes de pluie. Après quoi, il fallait encore se battre, se ruer, tourbillonner en de grandes mêlées confuses, où fulguraient comme des éclairs de mort, les moulinets des sabres. Le pire, c'était d'avancer, au pas, puis au trot, face aux gueules de canons qu'on savait, embusqués, prêts à tirer, et qui soudain crachaient à mitraille, ouvrant de grandes trouées rouges dans les rangs des chevaux affolés.

LE PONT DE CHATTANOOGA

L'hiver de 1861-62 fut effroyable. Pendant trois mois la cavalerie de Sheridan piétina, dans la neige jusqu'au ventre et sous un vent polaire, aux approches du Tennessee, que défendaient de formidables positions confédérées. Le ravitaillement des Sudistes passait, en totalité, sur l'unique pont de chemin de fer jeté sur le fleuve, et puissamment fortifié. Toutes les tentatives de percée ayant échoué malgré des pertes sanglantes, seule une opération-suicide, accomplie par ruse, pouvait venir à bout de ce damné pont de Chattanooga. Sans doute poussé par le désespoir, l'écœurement de voir ses nouveaux frères d'armes massacrer les anciens, Blueberry, comme on se suicide, se porta volontaire pour cette mission. Habillé en fille, accompagné d'un vieux sergent en civil, et tous deux escortant un cercueil, dont le double fond était bourré de dynamite, ils réussirent à se glisser, dans les lignes ennemies, feignant d'être des réfugiés qui cherchaient à regagner leur village à l'arrière, pour y enterrer leur épouse et mère. La nuit suivante, nageant dans l'eau glaciale du Tennessee, les deux volontaires réussissaient à matelasser les piles du pont, de cartouches de dynamite. Mais un terrible blizzard éteignit les mèches. Surpris sur la rive, un peu plus tard, Blueberry fut capturé, en couvrant la fuite de son sergent, et jeté dans une cellule comme espion. Pour lui, c'était le peloton à l'aube. Mais, il parvint à s'évader, par ruse, revêtit un uniforme volé à un mort sudiste, et, la tête enturbannée de pansements sanglants, eut le culot d'embarquer sur un train de blessés qui devait franchir le fameux pont de Chattanooga, cette nuit-là, à la faveur de l'obscurité. Cinq minutes, après le passage du convoi, l'ouvrage sautait !... Blueberry n'avait pas hésité à plonger, de vingt mètres, de son wagon dans l'eau glacée, pour aller bouter le feu aux charges restées intactes au pied des piles !... Il parvint même à rentrer dans les lignes nordistes, mais avec les pieds gelés et une double pneumonie.

Il faillit en mourir. Quand il sortit de l'hôpital, c'était le début de l'été 62. Il rejoignit un peloton du 7^e de cavalerie, qui avait été chargé d'exécuter, loin derrière les lignes sudistes, une hasardeuse opération de retardement. Les choses allaient en effet, très mal pour l'Union et l'ennemi

(1) Blueberry : Myrtille.

(2) The Civil War : pour nous, la guerre de Sécession.



Le pont fortifié de Chattanooga, avant sa destruction.



Le même, après que Blueberry soit passé par là !...

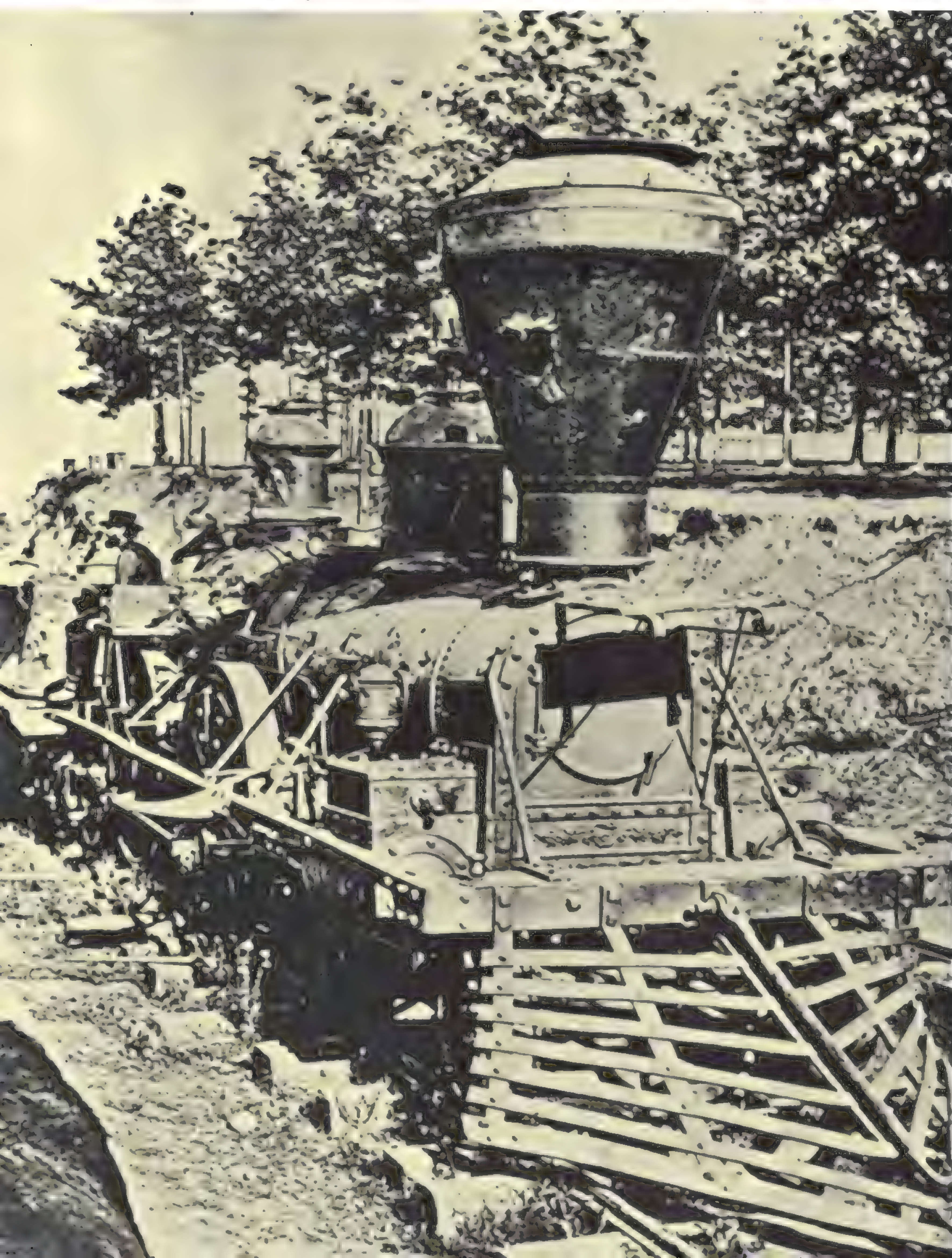
avait conçu une opération d'une folle audace, qui, espérait Lee, déciderait du sort de la guerre. Tandis qu'avec le gros de ses forces, le généralissime sudiste menaçait Washington, par le Sud et immobilisait là, en totalité, les débris des armées nordistes, l'élite de sa cavalerie exécutait secrètement un immense mouvement tournant par l'Ouest, pour se rabattre à revers et par surprise, sur la capitale fédérale, après avoir touché des chevaux frais, qui l'attendaient cachés, en un point de son itinéraire.

L'état-major nordiste, alerté trop tard, et qui ne disposait d'aucune réserve à lancer contre cette cavalerie, devait



Le quartier général de Grant, durant les opérations de 1863.

La locomotive, sur laquelle Blueberry retraversa la ligne de feu.



à tout prix gagner le temps nécessaire pour couvrir la ville. Faute de troupes disponibles, le seul espoir qui lui restait était de tenter de disperser l'énorme troupeau de trois mille montures fraîches, secrètement parqué dans la région d'Amarillo, et sur lequel comptaient les Confédérés, pour remplacer leurs chevaux, fourbus par leur fantastique marche de débordement.

C'est ainsi que Blueberry se retrouva parmi les hommes d'un commando, embarqué sur un train armé, et qui, par surprise, s'enfonçait vers l'Ouest, à travers le territoire confédéré, sur une voie ferrée miraculeusement restée intacte. En avant de la locomotive, un canon avait été installé sur un wagon plat. Détruisant gares et fils du télégraphe sur son passage, le train atteignit un point, proche du lieu de remonte des Sudistes. Envoyé en éclaireur, et après avoir failli tomber, plusieurs fois, aux mains de patrouilles ennemies, Blueberry, à force d'astuce finit par découvrir le canyon où étaient rassemblés les trois mille mustangs. Pris par le temps, forcé d'agir seul, le jeune cavalier se glissa, la nuit, au milieu du troupeau, et, au risque de se faire piétiner, y provoqua une effroyable panique, à coups d'explosifs. Balayant, écrasant tout irrésistiblement, les bêtes affolées s'ouvrirent un passage, s'échappèrent du canyon. Blueberry acheva leur débandade, en mettant entre elles et les cavaliers sudistes qui tentaient de les rattraper, le mur de flammes d'un gigantesque feu de prairie, réduisant ainsi à néant le projet audacieux de la cavalerie du général Lee.

Isolé, Blueberry, qui tentait de rejoindre ses camarades, se jeta dans un guet-apens que lui avait tendu des Sudistes. Ceux-ci, qui avaient repéré et anéanti le petit commando yankee, revêtirent les uniformes des morts. Croyant rallier son unité, Blueberry tomba entre leurs mains. On le jeta dans un de ces véritables camps d'extermination, où chacune des deux armées laissait mourir, de faim et de misère, les prisonniers ennemis réputés trop dangereux. Blueberry, pourtant, en réchappa.

TROIS MILLE MUSTANGS

Il soudoya un certain Higgins, un sergent qui appartenait à la garde du camp, en lui promettant l'or que Mr. Donovan avait soi-disant enterré à Red Wood Grove avant de fuir devant une offensive nordiste. Grâce à une machiavélique mise en scène, qui fit croire à sa mort, il s'évada avec le sous-officier sudiste, qui avait déserté. Tous deux gagnèrent la Georgie, dans la carriole d'un médecin, que Higgins avait tué, pour lui voler ses vêtements. Feignant d'emmener en quarantaine Blueberry, qu'il disait atteint de petite vérole, le faux docteur et son faux malade, réussirent à franchir tous les barrages.

Un paysage de mort et de dévastation les attendait à Red Wood Grove, dont Mike n'avait plus eu la moindre nouvelle, depuis deux ans. De la merveilleuse maison blanche de son enfance, il ne restait qu'un monceau de ruines calcinées, et les champs de coton, incendiés et à l'abandon, étaient retombés en friche. Au jeune homme effondré, le vieux Jérémie, un esclave retrouvé sur la plantation, apprit que son père était mort, fusil au poing, en tentant de défendre ses terres, contre un raid éclair de la cavalerie yankee qui avait ravagé, pillé et incendié toute la région.

Cette nuit-là, Higgins, découvrant, fou de rage, que Blueberry s'était joué de lui, s'apprêtait à l'abattre, quand un détachement sudiste qui pistait les fugitifs à la trace, cerna les ruines de Red Wood Grove. Le sergent déserteur fut tué, mais, grâce au dévouement quasi-suicidaire du vieux Jérémie, Blueberry put s'enfuir à cheval. Seul, traqué, ne chevauchant que la nuit, vivant de baies et de racines, il remonta vers le Nord pour tenter de rejoindre les avant-postes de l'Union.

Son cheval s'écroula d'épuisement. Pour s'en procurer un autre, le fugitif en fut réduit à attaquer un cavalier isolé, aux approches d'un camp confédéré. L'homme, un courrier, était porteur des plans secrets de campagne du général Forrest. C'était là une prise fantastique!... L'uniforme et le laissez-passer, volés à sa victime, permirent à Blueberry d'atteindre enfin la ligne du front. Restait à passer dans les lignes nordistes.

Toujours, grâce à sa tenue de Confédéré, il put s'approcher et s'emparer d'une locomotive. Lancée à toute vapeur,



Le général Grant, avec deux de ses officiers majors.

pulvérisant les obstacles dressés sur la voie par les sudistes aussi bien que par les soldats bleus, qui leur faisaient face, la machine franchit la ligne du front. Hélas !... Ce fantastique exploit ne servit à rien !... Outre les chauffeurs de la locomotive, Blueberry ramenait un prisonnier sudiste, Lewis Norton, un ami de jeunesse, devenu son ennemi mortel, depuis qu'il avait appris que Mike Donovan combattait sous l'uniforme yankee. Conscient du désastre que signifiait pour ses frères d'armes, l'interception des plans confidentiels du général Forrest par Blueberry, Norton parvint à persuader les Nordistes que celui-ci, capturé par les Confédérés avait, pour éviter d'être fusillé, accepté de changer de camp et de ramener dans les lignes yankees, un faux plan de campagne, fabriqué de toutes pièces, pour égarer ses propres chefs.

Il fallut le déclenchement de la foudroyante offensive que prescrivaient les ordres confidentiels de Forrest, pour démontrer la bonne foi de Blueberry et lui éviter d'être fusillé comme traître. Mais il était trop tard... La cavalerie sudiste de Forrest avait crevé le front et déferlait sur les arrières yankees, avec une rapidité fulgurante. Cela tenait du prodige ! Comment telle masse de cavaliers pouvait-elle progresser aussi vite, et par quel miracle le formidable ravitaillement, dont elle avait besoin, la suivait-il ponctuellement, avec la même célérité ? Aucun convoi de chariots au monde ne pouvait soutenir pareille allure !...

C'est Blueberry qui, sans l'avoir voulu, allait percer ce mystère qui angoissait l'état-major nordiste. Toujours considéré comme suspect et transféré vers le P.C. du général Clay, sous l'escorte de deux hommes, il fut « délivré », en route, par une avant-garde de cavalerie sudiste. Trompé par l'uniforme confédéré dont le prisonnier était toujours porteur, les « Rebs » (1) crurent avoir sauvé l'un des leurs et l'envoyèrent vers leurs propres arrières, à leur service de renseignement.

LE TRAIN FANTOME

C'est ainsi que Blueberry découvrit la clef de l'énigme qui affolait ses supérieurs : un long train, bourré de vivres et de munitions, prévenu par télégraphe, de chaque nouvelle progression de la cavalerie de Forrest, rejoignait celle-ci, chaque nuit pour la ravitailler, roulant sur cette fameuse voie ferrée intacte, dont Blueberry lui-même s'était servi pour rejoindre le front yankee. La ligne qui se prolongeait loin vers l'est, sur le territoire de l'Union, servait d'axe à l'offensive. Stopper ce train, c'était stopper la ruée ennemie victorieuse.

Une nuit, à dix miles en avant du convoi, avec les gargousses d'une prolonge d'artillerie, capturée par surprise, Blueberry mina la voie, puis l'obstrua, en faisant crouler en travers, un réservoir d'eau. Puis galopant jusqu'au poste de télégraphe le plus proche, il força l'opérateur à envoyer au train un faux ordre de se rapprocher. Après quoi, il détruisit les fils, pour empêcher tout contre-ordre...

Une heure plus tard, dans le noir, le train percutait les



La locomotive du train confédéré, que Blueberry fit sauter.

débris du château d'eau, barrant les rails et stoppait juste au-dessus des charges enterrées par Blueberry, revenu sur place entretemps. Et dix secondes plus tard, dans un fracas de fin du monde, qui s'entendit à trente kilomètres de là, tous les wagons de munitions explosaient, pulvérisant le convoi, ses occupants et le chemin de fer.

Ramassé, aux trois quarts mort, à deux cents mètres de l'énorme cratère fumant, Blueberry mit cinq mois à guérir de ses blessures et à retrouver la mémoire, dans un hôpital de campagne, capturé par les Nordistes, au cours de la contre-offensive qui avait suivi la retraite de Forrest, soudain privé de tout ravitaillement. Mais nul ne voulut croire à son exploit... Pire !... Toujours accusé d'être un agent double, victime des apparences, Blueberry, traduit en Cour Martiale, fut condamné à mort.

LA MORT D'HARRIET

Cette nuit-là, il attendait son exécution, quand une jeune femme, en larmes, pénétra dans la tente-prison. Suffoqué de stupeur, Blueberry se crut le jouet d'un mirage : parée, parfumée, éclatante de beauté, c'était Harriet Tucker. Elle se jeta fougueusement à son cou, et se collant à lui, l'embrassa passionnément, avant qu'il ait pu émettre un son. L'officier de garde lui apprit alors, qu'ému par la détresse de sa malheureuse épouse, accourue à l'annonce de l'exécution du lendemain, le général Clay, par faveur spéciale, l'avait autorisée à dire adieu à celui dont elle attendait un enfant !... Ecrasé par l'énormité de ce mensonge, ne comprenant pas l'inconcevable revirement de celle, qui, trois ans plus tôt, l'injurait et l'accusait d'avoir assassiné son père, Blueberry sentit Harriet glisser, avec une prestesse d'escamoteur, un « Derringer » sous sa chemise, tout en lui soufflant d'attendre son signal. Après quoi, feignant de défaillir, sanglotante, elle se laissa ramener par l'officier.

Une heure avant l'aube, les sentinelles du camp laissèrent entrer des chariots de vivres, escortés par un détachement de cavalerie, qu'on attendait depuis la veille. Nul ne se doutait que dix heures plus tôt, ce convoi avait été intercepté par un escadron de francs-tireurs sudistes, opérant sur les arrières yankees. A la tête de ces volontaires, levés à ses frais et commandés par elle, Harriet Tucker, qui depuis trois ans errait derrière les lignes de l'Union, à la recherche de Mike S. Donovan, que, sur le cadavre de son père, elle avait juré de pendre de sa propre main !...

La condamnation de Blueberry lui avait fait retrouver son ancien amoureux mais elle tenait à sa vengeance personnelle ! Tandis qu'elle gagnait le camp et y jouait la comédie que l'on sait, le convoi capturé se remettait en route. La moitié de ses cavaliers revêtus des uniformes bleus escortaient les chariots où se cachait le reste de leur troupe. Harriet les attendait, et, déguisée en homme, elle pénétra à nouveau dans le camp, profondément endormi.

Nul ne s'inquiéta de voir défiler les chariots à quelques pas de la tente où Blueberry guettait. Soudain, un coup de sifflet vrilla l'obscurité. D'un bond, le condamné fut sur pied, Derringer au poing !... Ses gardiens, foudroyés, rou-

(1) Rebs : Rebels, surnom donné aux Sudistes par les Yankees.



Le général Sherman,
qui sauva Blueberry.

Le général Dodge, après son évasion.

Lee, généralissime des armées du Sud.



Le champ de bataille de Gettysburg.



lèrent sur le sol. Déjà, Blueberry était dehors, bondissait sur le dos d'un cheval du convoi qui prit le galop. Renversant les tentes, écrasant les dormeurs, celui-ci fonça au plus court, droit vers la sortie du camp, tandis que son escorte et les hommes tapis dans les chariots déclenchaient un tir terrible pour couvrir sa retraite, et déversaient derrière eux de pleins tonneaux de pétrole en feu, pour redoubler la panique des Bleus !...

Dix minutes plus tard, talonné par un escadron yankee, il franchissait le cours tumultueux de la Chickahominy-river, sur un pont de bois, que les jets de naphte enflammé embrasèrent, en quelques secondes, sur toute sa longueur. Stoppés net, les cavaliers de l'Union ouvrirent un feu d'enfer sur les fuyards. Mortellement frappée par une balle perdue, Harriet vida ses étriers. Elle mourut entre les bras de celui qui avait été son unique passion, en lui avouant qu'elle ne l'avait libéré que pour pouvoir le pendre elle-même. Telles étaient les femmes du Sud !...

La seule consolation de Blueberry fut de pouvoir, en quelques mots, persuader Harriet, de son innocence. Il recueillit son dernier souffle dans un ultime baiser d'amour.

La mourante avait fait jurer à celui qui lui devait la vie qu'il ramènerait ses volontaires, dans le Sud. Déjouant tous les pièges tendus sur leur longue route, l'ex-clairon exauça ce vœu et... se retrouva enrôlé de force, comme caporal, dans la cavalerie confédérée, où nul, heureusement ne l'identifia.

Il se battit courageusement sous les ordres du général Pickett, mais le moins possible. Car, en dépit de ses origines, et bien que son cœur battit encore pour le vieux Sud, il avait choisi définitivement l'autre camp. Il brûlait de pouvoir, un jour, repasser dans les lignes yankees et surtout de se laver des ignominieuses et injustes accusations qui l'avaient fait condamner à mort. Le hasard lui en fournit enfin l'occasion.

Au soir de la bataille de Gettysburg dans la masse des prisonniers nordistes capturés, Blueberry, qui n'en croyait pas ses yeux, repéra un officier supérieur, le général Dodge (qu'il devait retrouver en 1868, sur les chantiers du chemin de fer transcontinental). Blessé au pied, Dodge tâchait de dissimuler son identité, sous l'uniforme d'un simple soldat. Blueberry décida aussitôt de s'évader avec lui. Il imagina un plan, mais pour le réaliser, il dut d'abord dénoncer le prisonnier qui, bien sûr, ignorait ses intentions réelles. Furieux, Dodge asséna à son mouchard un tel coup de béquille en pleine figure, qu'il lui fracassa le nez ! C'est depuis lors que Blueberry arbora ce profil de boxeur qui, paradoxalement, lui valut ensuite tant de succès auprès des dames !... En attendant, cette blessure et son apparent ressentiment pour Dodge lui permirent, sans éveiller aucun soupçon, d'obtenir la mission d'amener ce prisonnier de choix jusqu'au quartier général de Lee.

C'est en cours de route, que les deux hommes faussèrent compagnie au reste de l'escorte, désarmée par son propre chef !... L'affaire déclencha un sacré remue-ménage ! Toutes

les routes et jusqu'aux moindres pistes menant vers le nord, l'est ou l'ouest, furent étroitement surveillées. Blueberry, qui l'avait prévu, entraîna Dodge vers le sud-ouest, jusqu'à Clayville, sur le Mississippi, où faisaient escale les bateaux sudistes qui ravitaillaient, par le fleuve, leurs troupes, assiégées dans Vicksburg. Les deux fugitifs se glissèrent à bord d'un steamer. Aux approches du front ils s'emparèrent par surprise de la timonerie et du capitaine et mâtèrent le reste de l'équipage, en brandissant une bonbonne de nitro-glycérine avec laquelle ils menaçaient de faire sauter le bateau. (En fait, ce n'était qu'un inoffensif cruchon de gnôle). Dépassant la ville assiégée, le steamer continua à remonter le fleuve, en amont, s'enfonçant en territoire nordiste. Mais canons unionistes et confédérés firent pleuvoir un feu d'enfer sur la vieille barge qui, percée comme une passoire finit par exploser et sombrer. Blueberry sauva Dodge qui se noyait, en le soutenant dans l'eau glaciale de ce mois de janvier 1864 et, en le remorquant jusqu'à la rive où des soldats bleus les recueillirent.

Dodge ne devait jamais oublier ce qu'il devait à Blueberry. Il fit casser le jugement qui le condamnait et le réintégra dans la cavalerie yankee, avec le grade de lieutenant.

C'est par Dodge, que le général Sherman, une brute toujours saouïe mais baroudeur et cavalier hors de pair, entendit vanter Blueberry. A cause de sa connaissance du Sud, il l'exigea comme guide et chef de ses éclaireurs, quand, à la tête de sa fameuse colonne infernale, il entreprit sa « course à la mer », un gigantesque raid d'anéantissement d'Atlanta à Savannah. Ce fut pire qu'Attila et ses Huns. Derrière les cavaliers bleus il ne resta que ruines, terres calcinées, récoltes incendiées, troupeaux massacrés et des morts par milliers. Les cavaliers yankees arrachaient les rails des voies ferrées et les chauffaient à blanc, pour les tordre autour des poteaux télégraphiques. Ils appelaient ça « épingles à cheveux » de Sherman... Au cours de cette fantastique chevauchée de 900 kilomètres, Blueberry connut à nouveau cent aventures épiques ou tragiques... Il sauva la vie de Sherman. Plus tard, passé sous les ordres de Grant, il faillit capturer le général Lee, le héros du Sud, et apporta dix fois les « Rebs » de « Stonewall » Jackson et Pickett, les plus fameux cavaliers du Sud, à Antietam, Chickamauga, Gettysburg, New Hope Church. Il était entré dans Atlanta, le premier, et c'est lui qui donna la chasse au Président confédéré Jefferson Davis, en fuite, au-delà du Mississippi. Le 9 avril 1865, il escorta Grant, à Appomatox, là où Lee vint signer la capitulation du Sud. Sur la terre américaine écorchée, mutilée et encore fumante, tombèrent le silence et la paix sinistre des cimetières... Pas pour longtemps... Toute la lie des armées sudistes et nordistes, les déserteurs, les pillards, les brigands, s'abattirent, comme vol de charognards sur la terre des vaincus. Ce fut l'époque où le sinistre Quantrill et sa bande de tueurs terrorisaient le Tennessee et le Ken-

Des soldats de Sherman, détruisant les voies.



Le steamer, dont Blueberry et Dodge s'emparèrent pour s'évader.





Le président Jefferson Davis. A Appomatox, sous les yeux de Grant, Lee signe la reddition des armées confédérées.

tucky. Rappelé de la frontière mexicaine, où il faisait la police contre les guerillas juaristes, Blueberry, chargé de réduire ces crapules, dut se remettre en selle, et mener, jusqu'à l'extermination des coupables, une terrible et interminable chasse à l'homme... Après quoi, il lui fallut encore purger la Georgie et l'Alabama des bandes naissantes du Ku Klux Klan qui s'efforçaient de fausser les premières élections de la paix, assassinaient les Noirs affranchis et épouvantaient les institutrices yankees, accourues pour instruire la masse d'esclaves illétrés.

Ce n'est qu'en novembre 1866 que las, écœuré du sang, de la boue, de la guerre, Blueberry enfin rendu à la vie civile, mais qui n'osait pas encore reprendre son vrai nom, regagna Red Wood Grove, croyant pouvoir restaurer la plantation, dont la mort de son père l'avait fait l'héritier.

Hélas !... Les terres du vieux Donovan abattu comme franc-tireur, pour avoir ouvert le feu contre les troupes yankees, avaient été confisquées, aux termes de la loi martiale édictée par l'envahisseur. Mises à l'encan, sitôt l'armistice signé, elles avaient été rachetées à vil prix, par un de ces immondes « carpet-baggers » protégés et associés des politiciens véreux de Washington, qui s'étaient rués sur le Sud pour la curée. Saoulant, flattant les Noirs pour s'en faire des alliés contre leurs anciens propriétaires, protégés par certains officiers yankees trop heureux d'humilier leurs ennemis, ces charognards enrichis dans les trafics de guerre, et, les seuls à posséder de l'argent en territoire confédéré occupé, raflaient avec la complicité des administrateurs militaires responsables des biens confisqués, terres, maisons, tableaux, objets d'art.

C'est à un de ces impudents profiteurs de la misère du Sud, Bernie Budinglow, que se heurta Blueberry, quand il eut la naïveté d'oser réclamer sa terre. Ça ne traîna pas ! Il se retrouva en prison, roué de coups et condamné à mort, pour l'assassinat du père de Harriet, dont il n'avait jamais pu se disculper officiellement.

C'est un commando du K. K. K. qui, par hasard, en délivrant l'un des siens, arracha Blueberry à sa prison. Le malheureux n'était plus qu'une loque sanglante et à peine humaine... Sitôt dehors, il se bourra d'alcool, emprunta un colt, un cheval et, tenant à peine en selle, galopa jusqu'à Red Wood Grove où il défia Bernie Budinglow de sortir se mesurer à lui. L'autre lui dépêcha ses gardes du corps, une véritable équipe de tueurs...

Avant même d'avoir eu le temps de dégainer, ils gisaient tous, le nez dans la poussière. Après quoi, pour faire

bonne mesure et puisqu'il était venu pour ça, Blueberry cassa la tête de leur patron. Il se retrouva en prison, mais cette fois, plus rien ne pouvait le sauver de la corde, car Budinglow avait pour associé occulte dans ses tripotages, l'un des politiciens et des capitalistes les plus puissants de l'Union, et celui-ci était bien décidé à garder les milliers d'hectares de bonne terre rouge de Red Wood Grove, en faisant exécuter, dans les formes légales, le seul gêneur fondé à les lui disputer.

C'est au vieux Sherman que Blueberry dut son salut. Bien qu'il se fut cent fois querellé et tout général qu'il était, battu comme un charretier avec cet ombrageux subordonné, dont il disait qu'il était « moitié Reb, moitié Yankee, et totalement tête de cochon !... », le vieux éprouvait, pour lui, une virile, une profonde et bourrue tendresse. Quand il apprit que déjà on dressait la potence de son ancien éclaireur, il fonça chez Grant qui venait d'être élu Président, et força sa porte, après avoir assommé l'officier de garde, qui osait lui barrer le passage. Ce jour-là, les murs de la Maison Blanche tremblèrent, ébranlés par les hurlements et les jurons des deux vieux rivaux militaires, aussi braillards et mal-embouchés l'un que l'autre. Quand Sherman ressortit, rouge, suant, apoplectique, mais triomphant, il avait en poche, signées par le Président, la grâce mais aussi l'amnistie de Blueberry, accordées pour faits de guerre exceptionnels. Mais il était presque trop tard. Le télégraphe, puis un cavalier qui, sur l'ordre formel du vieux soudard, creva son cheval pour arriver à temps, sauvèrent Blueberry, à l'instant où on lui passait la corde au cou.

Grant n'avait mis qu'une condition à sa clémence : que le ci-devant Mike S. Donovan s'engageât sur son honneur d'officier, à renoncer à toute revendication, à quitter le Sud et à se faire oublier définitivement. Pour éviter à son protégé toute tentation d'oublier sa parole, Sherman exigea qu'il rejoignit immédiatement l'armée, où ses dons exceptionnels pour la bagarre trouveraient meilleures occasions de s'exercer. A sa sortie de prison, en juin 1867, Blueberry toucha donc sa nouvelle affectation et réintégra la cavalerie U.S.

Renonçant à tout jamais à son nom véritable, il réendossa sa vieille tunique bleue aux galons défraîchis, boucla le ceinturon, où brinquebalait son grand sabre, au fourreau bosselé par cent charges, et, nanti de son bugle porte-bonheur, dit adieu au « vieux » Mississippi, et entama la longue route qui, très loin à l'Ouest, allait le mener vers Fort-Navajo (Arizona) et sa nouvelle vie

Jean-Michel CHARLIER

Les événements de la jeunesse de Blueberry furent l'objet d'une autre collection d'albums, dont le premier s'intitule : « Un Yankee nommé Blueberry ».

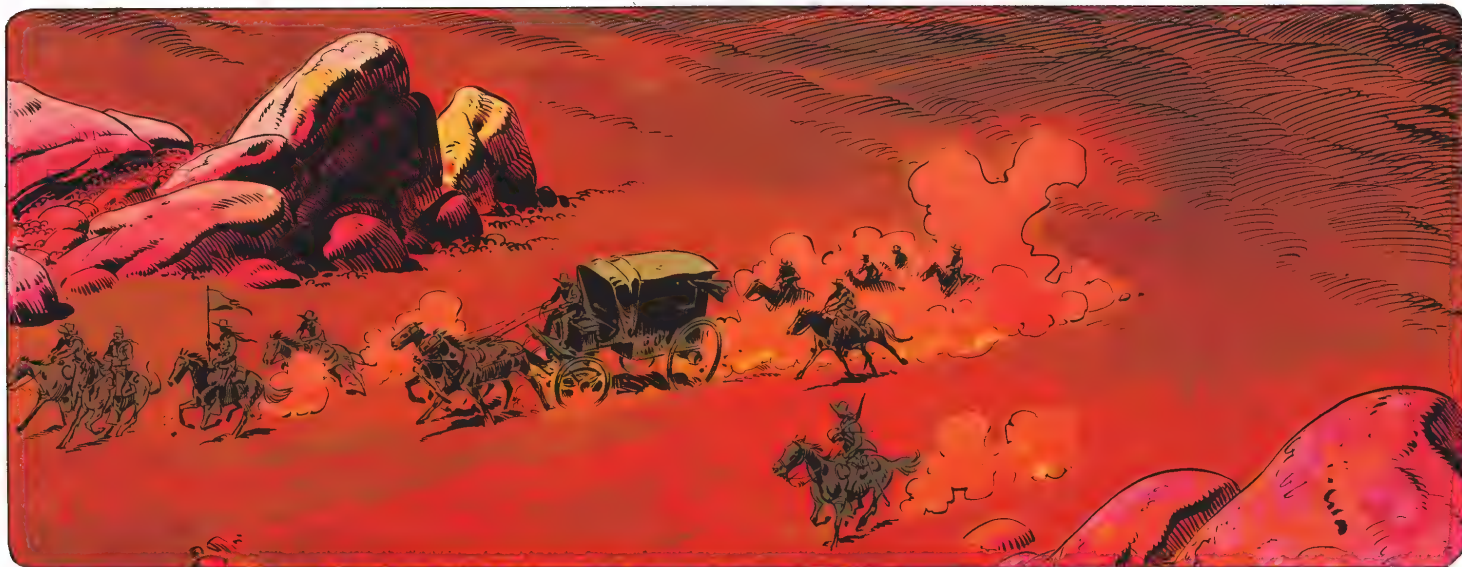
BALLADE POUR UN CERCUEIL

TEXTE DE JEAN-MICHEL CHARLIER - DESSINS DE JEAN GIRAUD

TOUT COMMENÇA LA NUIT DU 26 MAI 1865 QUAND LE COLONEL TREVOR, A LA TÊTE D'UN PELOTON DE CAVALIERS SUDISTES, ESCORTANT UN FOURGON MILITAIRE, FRANCHIT CLANDESTINEMENT LA FRONTIÈRE MEXICAINE, FUYANT LES ÉTATS-UNIS...

SEUL TREVOR SAVAIT QUE LE DOUBLE FOND DU CHARIOT RECELAIT 500.000 DOLLARS-OR... LE TRÉSOR DE GUERRE CONFÉDÉRE, SAUVÉ PAR LE PRÉSIDENT SUDISTE JEFFERSON DAVIS LORS DE LA CHUTE DE CHARLESTON.

ET C'ÉTAIT LUI, TREVOR, QUI ÉTAIT CHARGÉ DE METTRE CETTE FORTUNE À L'ABRI ET DE VEILLER SUR ELLE, JUSQU'AU JOUR OÙ LE SUD POURRAIT REPRENDRE LA LUTTE CONTRE L'ENVAHISSEUR YANKEE.



MAHEUREUSEMENT POUR LE COLONEL TREVOR, L'EMPEREUR MAXIMILIEN, À MEXICO, CRAIGNAIT POUR SON TRÔNE CHANCELANT, ET VOYAIT D'UN MAUVAIS ŒIL CETTE INVASION DE FUYARDS CONFÉDÉRÉS, QUI RISQUAIENT DE GROSSIR LES RANGS DES REBELLES DE JUAREZ... C'EST AINSI QUE LA PETITE TROUPE DE CAVALIERS SE RETROUVA UN BEAU MATIN DANS LE PUEBLO DE TACOMA, CERNÉE PAR UNE ARMÉE IMPOSANTE DE MEXICAINS RÉGULIERS ET DE FRANÇAIS DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE...

À LA NUIT APRÈS UNE ÂPRE RÉSISTANCE, TREVOR CONSENTIT À CAPTIVITÉ. DES LE LEVER DU SOLEIL, À CONDITION DE POUVOIR D'ABORD ENTERRER SES MORTS, LES MEXICAINS ACCEPTÈRENT.



TREVOR N'AVAIT QU'UNE PENSÉE : SAUVER L'OR ! AUSSI, CETTE NUIT-LÀ, IL ESCAMOTA UN CADAVRE DE SON CERCUEIL ET LE REMPLAÇA PAR LE TRÉSOR TIRÉ DU FOURGON.



LE LENDEMAIN, SIX PIÈRES FURENT MISES EN TERRE, DANS LE PETIT CIMETIÈRE DE TACOMA... SAUF TREVOR, AUCUN DES SUDISTES SURVIVANTS, NI DES MILITAIRES MEXICAINS ET FRANÇAIS RENDANT LES HONNEURS, NE SE DOITAIT QUE L'UNE D'ELLE RENFERMAIT UNE VÉRITABLE FORTUNE. 1



TREVOR FUT INTERNE... MAIS, DEUX ANS PLUS TARD, LE 19 JUIN 1867, L'EMPEREUR MAXIMILIEN TOMBAIT SOUS LES BACHES D'UN PELOTON D'EXECUTION...

JUAREZ VAINQUEUR, CE FUT L'AMNISTIE GÉNÉRALE... TREVOR, POUR TENIR SON SERMENT À DAVIS ET VEILLER SUR LE TRÉSOR CONFÉDÉRE, ORGANISA UNE BANDE, ÉCUMANT LA SIERRA ENTOURANT TACOMA DEVENUE VILLE-FANTÔME, UNE CHANTEUSE DE SALOON RENCONTRÉE PAR HASARD, CHIHUAHUA PEARL, LUI SERVAIT D'AGENT DE RENSEIGNEMENT... ET, UN SOIR DE CAFARD ET D'ALCOOL, L'EX-COLONEL, AMOUREUX DE LA JEUNE FEMME, SE LAISSA ENTRAÎNER À UN DÉBUT DE CONFIDENCE...

PEU DE TEMPS APRÈS CHIHUAHUA PEARL ÉPOUSAIT SECRÈTEMENT TREVOR... MAIS, À SA GRANDE DÉCEPTION CE DÉNIER ÉTAIT DEVENU MUET... OBSTINÉMENT.

PEU APRÈS, TREVOR ET SA BANDE ÉTAIENT CAPTURÉS PAR LE COLONEL LOPEZ, GOUVERNEUR DE L'ÉTAT DE CHIHUAHUA... UNE FOIS DE PLUS, TREVOR SE RETROUVAIT DERRIÈRE LES MURAIRES DU BAGNE DE CORVADO, MAIS CETTE FOIS, CONDAMNÉ À MORT... POUR LE SAUVER, LUI ET SON SECRÉT CHIHUAHUA ALLA JUSQU'À SÉDUIRE LOPEZ... EN VAIN...



LOPEZ

AFFOÛÉE, PRESSEE PAR LE TEMPS, LA JEUNE FEMME JOUA ALORS SA DERNIÈRE CARTE: CONTRE PROMESSE D'UNE PART DU TRÉSOR, ELLE VENDIT LA MÊCHE AUX AUTORITÉS DE WASHINGTON SEULES CAPABLES, À SON AVIS, DE LUI ENVOYER UNE AIDE RAPIDE ET EFFICACE.

C'EST AVEC CETTE MISSION QUE LE LIEUTENANT BLUE BERRY, ASSISTÉ DE MAC CIURE ET RED NECK FUT DÉPÊCHÉ CLANDESTINEMENT À CHIHUAHUA... MAIS LE SECRÉT DE L'AFFAIRE AVAIT DÉJÀ TRANSPIRÉ...



LOPEZ, MAIS AUSSI UN CERTAIN COMMANDANT VIGO, SPÉCIALEMENT ENVOYÉ DE MEXICO, CHERCHAIENT À METTRE LA MAIN SUR L'OR, CHACUN POUR SON COMPTE, IGNORANT QUE SEUL TREVOR EN CONNAISSAIT LA CACHEtte...



FINLAY

KIMBALL

VIGO

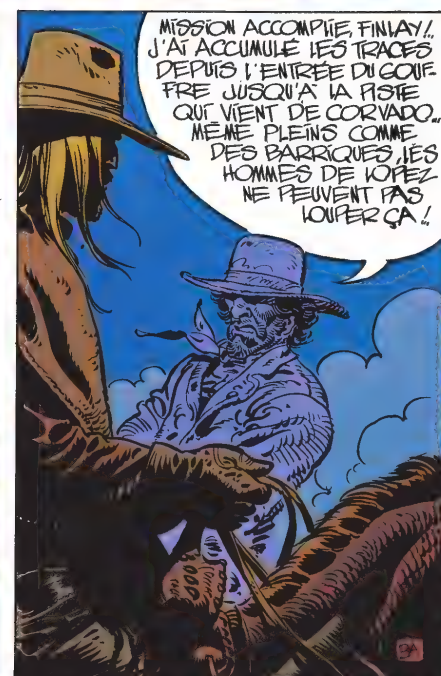
POUR DÉLIVRER CEUX-CI BLUEBERRY ET SES COMPAGNONS ONT FINALEMENT DU UTILISER LE CONCOURS D'UNE BANDE DE DESERTEURS SUDISTES COMMANDEE PAR FINLAY ET KIMBALL... IGNORANT QU'ILS SONT ÉGALEMENT SUR LA PISTE DU TRÉSOR GRÂCE À L'INTERCEPTION D'UN COURRIER MILITAIRE.

L'ÉVASION RÉUSSIE, LES FUYARDS SE SONT REFUGIÉS AU FOND D'UN GOUFFRE OÙ ILS A REJOINTS CHIHUAHUA PEARL, DÉMASQUÉE ET TRAQUÉE ELLE AUSSI... SOUS MENACE DE TORTURER À MORT LA JEUNE FEMME, FINLAY ET KIMBALL ONT ALORS FORCÉ TREVOR À LES MENER À LA CACHEtte DU TRÉSOR... ET, TANDIS QU'À LA FAVEUR DE LA NUIT, ILS GALOPENT VERS TACOMA, BLUEBERRY, CHIHUAHUA, RED NECK ET MAC CIURE, ABANDONNÉS SANS ARMES ET SANS CHEVAUX, SONT RESTÉS BLOQUÉS DANS LA GROTTE.

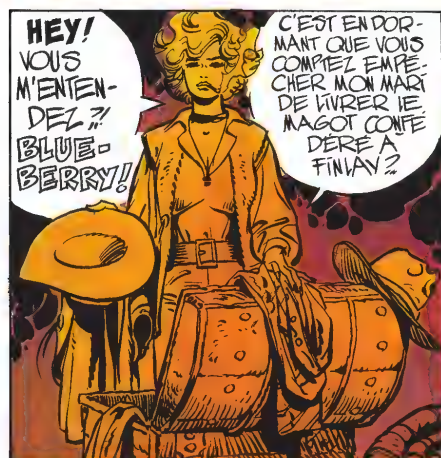


TOUS CES ÉVÉNEMENTS SONT RELATÉS DANS LES DEUX PRÉCÉDENTS ÉPISODES: "CHIHUAHUA PEARL" ET "L'HOMME QUI VALAIT 500.000 DOLLARS"

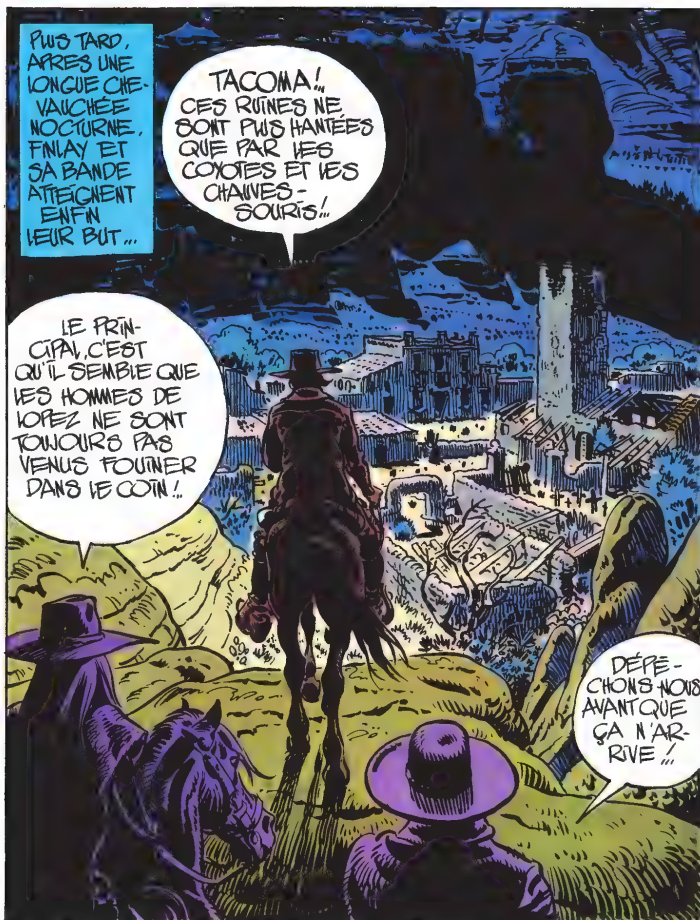
SUR LA ROUTE DE TACOMA, LES RENÉGATS DE FINLAY, GUIDÉS PAR L'EX-COLONEL TREVOR, VIENNENT DE FAIRE HAÏTE, SUR L'ORDRE DE LEUR CHEF.



AU MÊME MOMENT À UNE DIZAINE DE MILES DE LÀ, AU FOND DE LA CAVERNE, BLUEBERRY ET SES AMIS SONT LOIN DE SOUPÇONNER LA FELONIE DE FINLAY ET DE KIMBAU...



(1) SURNOM PÉJORATIF QUE LES AMÉRICAINS DONNENT AUX MEXICAÏNS.

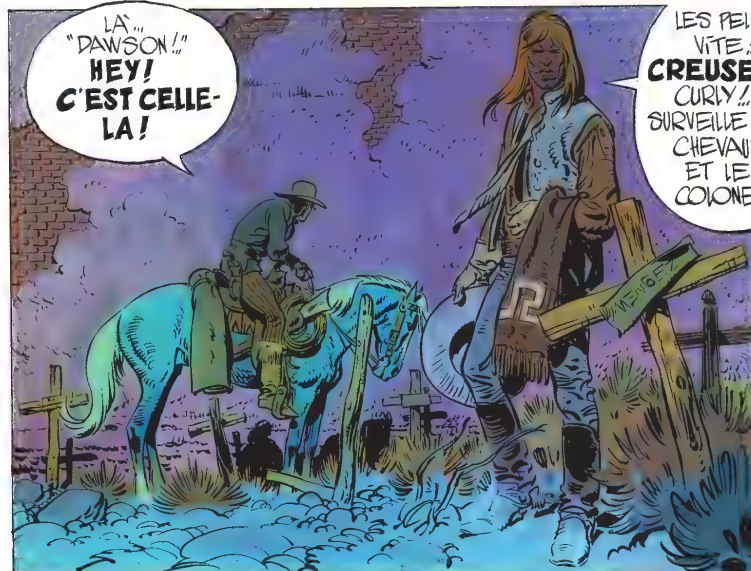


TRAVERSANT
LA PLAZZA
QUI PRECEDE
L'EGLISE
EN RUINES
DE TACOMA,
LES
RENEGATS
ONT PENE-
TRE DANS
LE PETIT
CINETIERE
ABAN-
DONNE...



C'EST ICI, LES SIX TOMBES
TOUTES PAREILLES, AU FOND, L'OR
EST DANS CELLE DE
DAWSON...

LE JOUR VA PAS
TARDER A SE LEVER...
T'AS RAISON, FINLAY...
S'AGIT PAS DE
TRAINER...



LA...
"DAWSON!"
HEY!
C'EST CELLE-
LA!

LES PELLERES,
VITE...
CREUSEZ!
CURLY...
SURVEILLE LES
CHEVAUX
ET LE
COLONEL!



HÉ, LES GARS, TACHEZ D'PAS OUBLIER
CE VIEUX CURLY POUR LE PARTAGE
HEIN !?

BUENO!
ON DIRAIT QUE LA
FIEVRE DE L'OR LEUR
ENFUME DEJA LA CER-
VELE... MEME MON ANGE
GARDIEN COMMENCE
A M'OUBLIER!



ÇA Y EST!
J'AI HEURTE
QUELQUE
CHOSE

DU...
DI BOIS...
C'EST LE
CER-
CUEIL!

VITE!
DEGAGEZ
LE...



ENFIN! **NOUS
TOUCHONS
AU BUT!**

ÇA Y EST!
ILS SONT EN
PLEINE FUREUR!
ÇA VA PAS TAR-
DER A ÊTRE
LE MOMENT!

RICHES...
NOUS AVONS
ÊTRE FABULEU-
SEMENT
RICHES...

DIRE
QUE ÇA FAIT
DES ANNEES QUE
CE FICHU TAS
D'OR REPOSE
LA...



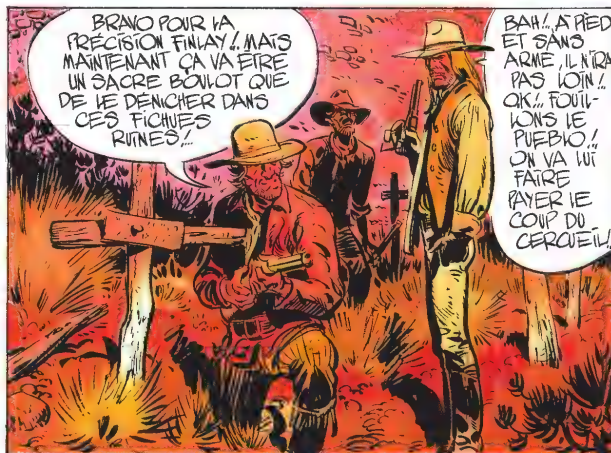
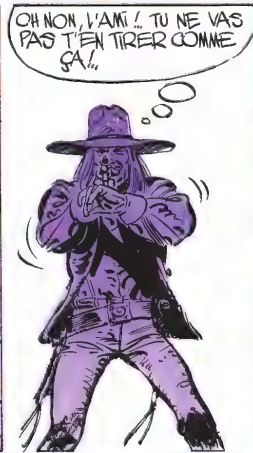
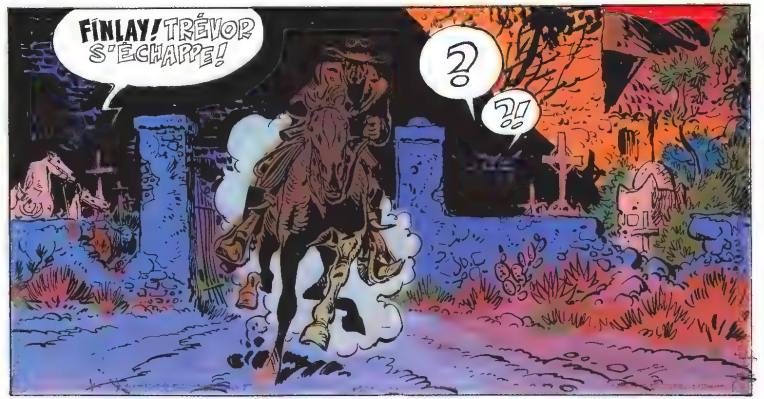
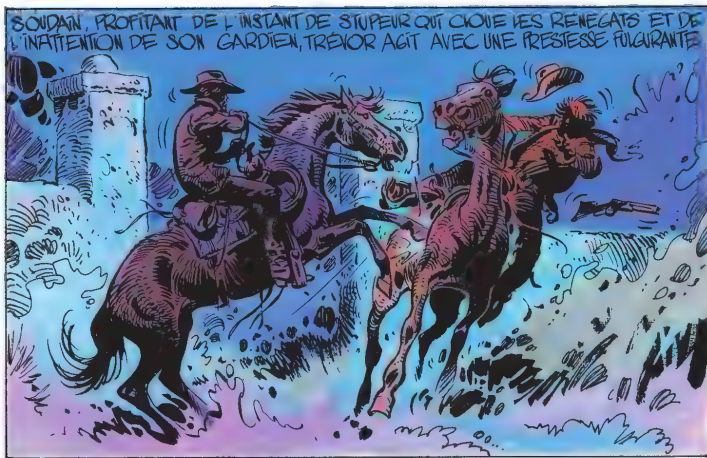
**500.000
DOLLARS!**

ÇA FAIT
COMBIEN
PAR TÊTE
DE PIPE,
TOUT ÇA...

CRR

ÇA Y
EST! LE
COUVERCLE
CEDE!





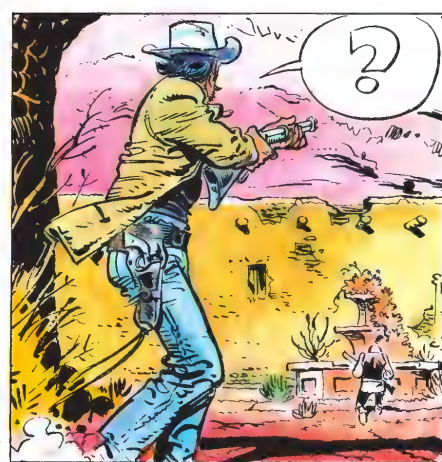
SURS D'EUX, LES HOMMES DE FINLAY ONT COMMENCE LE RATISSAGE DE TACOMA

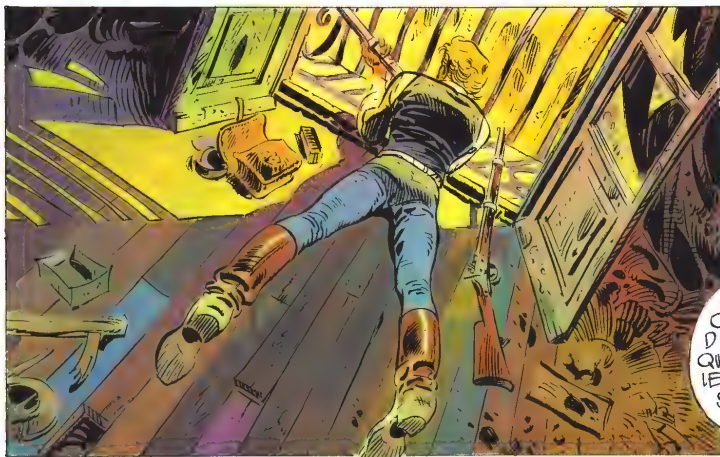


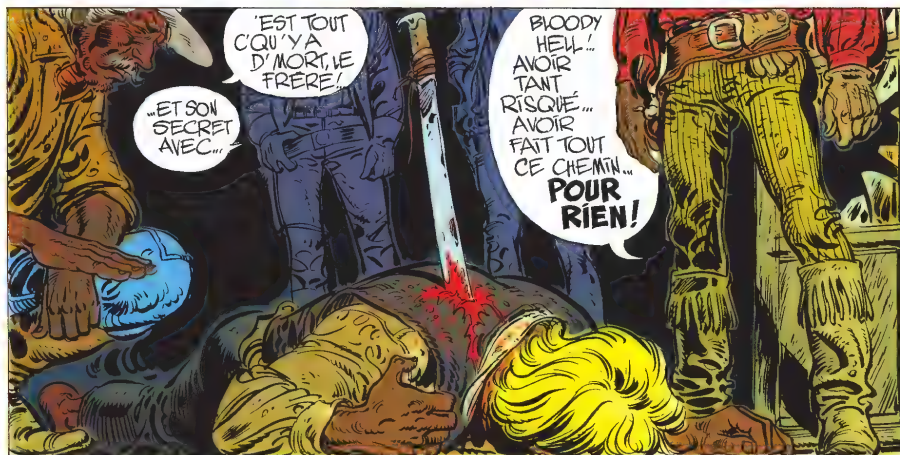
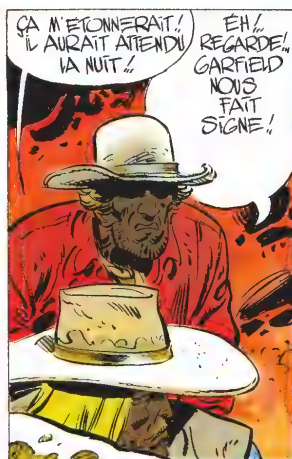
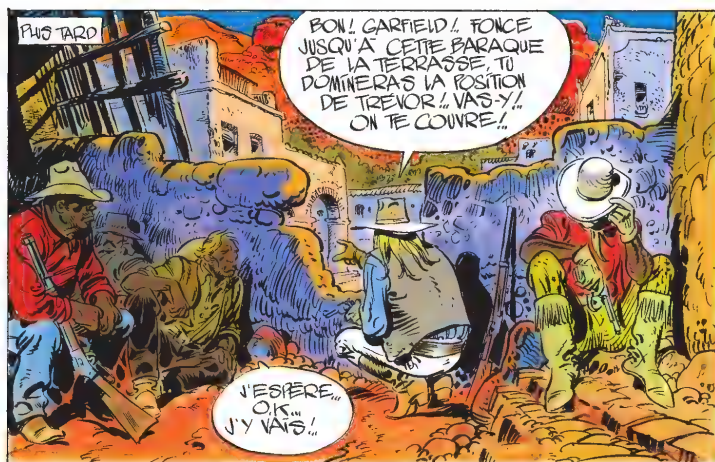
AU MEME INSTANT, SUR LA PLAZA...

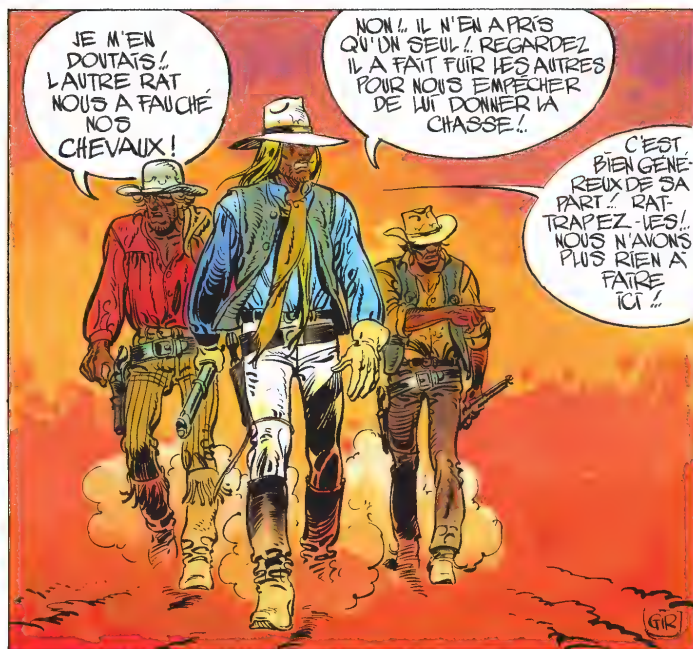


COOK INFANTRY RIFLE: ARME UTILISEE DANS L'ARMEE CONFEDEREES PENDANT LA GUERRE CIVILE...











ESTUPIDOS! FAITES ATTENTION DE NE PAS PROVOQUER DE CHUTES DE PIERRES... SI LES AMÉRICAINS SONT LÀ-DESSOUS, ILS PEUVENT NOUS DESCENDRE COMME AU CASSE PIPE...



LES HOMMES DE LOPEZ!

PAR L'ENFER! COMMENT ONT-ILS PU ARRIVER JUSQU'ICI!?

NE CHERCHEZ PAS... JE PARIE DIX DOWARS QUE C'EST LE CADEAU D'ADIEU DE FINLAY ET KIMBALL...

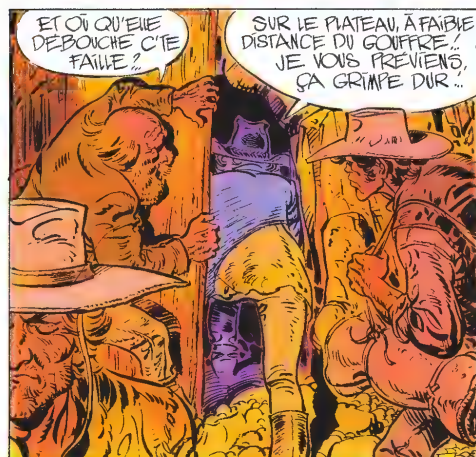


LES MEX VONT NOUS CUEILLIR COMME DES PUTOS AU FOND D'UNE TRAPPE!

PAS DE PANIQUE! IL Y A UNE AUTRE ISSUE, VENEZ!



VITE... IL SUFFIT DE DÉPLACER CETTE ARMOIRE... ELLE CACHE UNE FAÏE DANS LA PAROI, JUSTE ASSEZ LARGE POUR LAISSER PASSER UN HOMME.



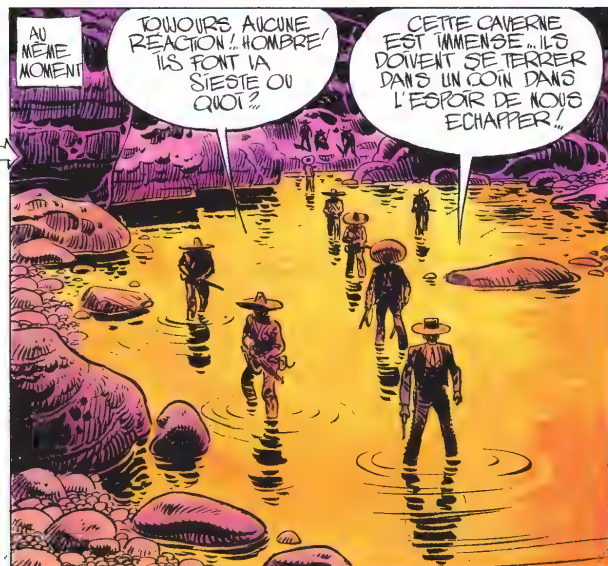
ET OÙ QU'ELLE DÉBOUCHE C'EST FAÏE?

SUR LE PLATEAU, À FAIBLE DISTANCE DU GOUFFRE... JE VOUS PRÉVIENS, ÇA GRIMPE DUR...



RED! UN COUP DE MAIN POUR RAMENER L'ARMOIRE DEVANT L'OUVERTURE... VITE! LES MEX SONT SUR NOS TALONS!

BON SANG... COMME DIT LA PRINCESSE: ÇA GRIMPE DUR!



AU MÊME MOMENT

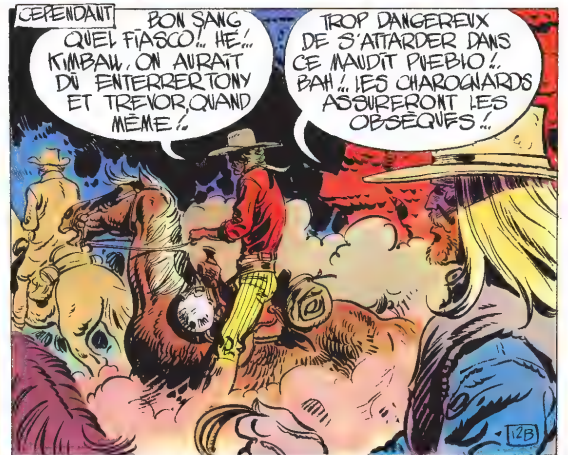
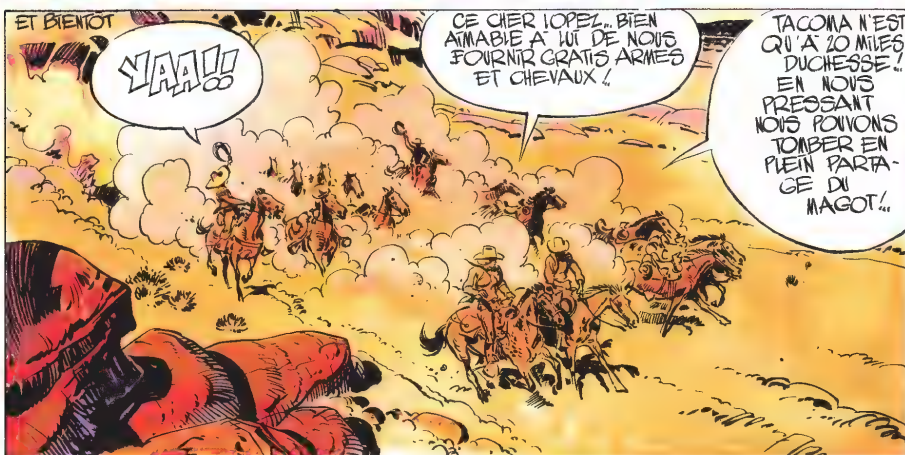
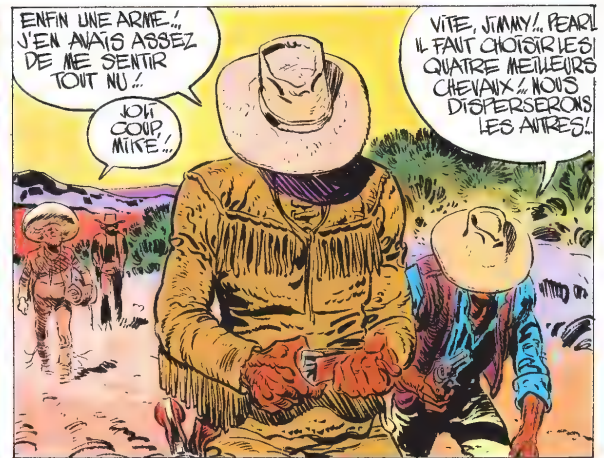
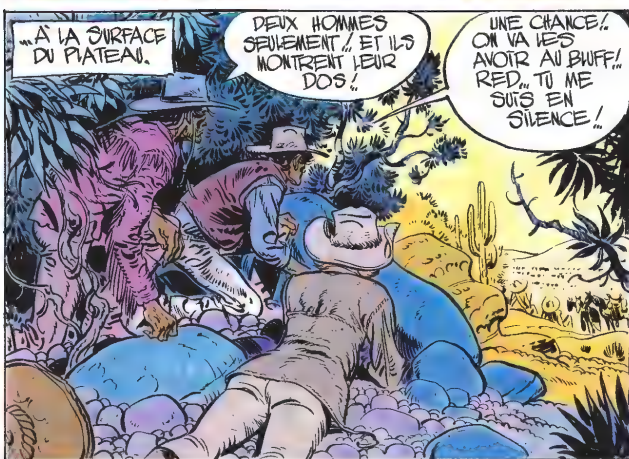
TOUJOURS AUCUNE RÉACTION! HOMME! ILS FONT LA SIESTE OU QUOI?

CETTE CAVERNE EST IMMENSE... ILS DOIVENT SE TERRER DANS UN COIN DANS L'ESPOIR DE NOUS ÉCHAPPER!



MILLE MILLIONS DE PUTOS! J'AI BIEN CRU RESTER COINÇÉ DANS CE FICHU BOYAU JUSQU'À LA FIN DE MA VIE!

DOUCEMENT, MAC! LES MEX ÉTAIENT À PIED... LEURS CHEVAUX NE DOIVENT PAS ÊTRE LOIN! LES SENTI-NEUES NON PLUS!

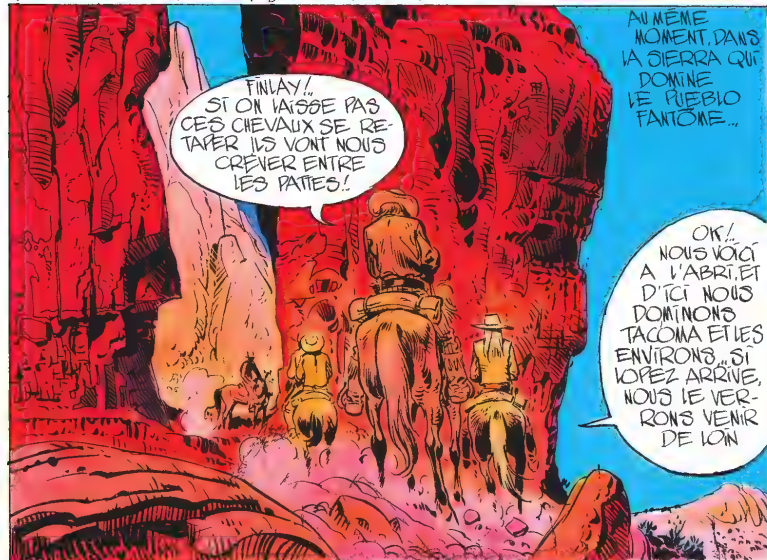




QUELQUE TEMPS PLUS TARD...

HOMME! CA FAIT LA DEUXIEME FOIS CETTE SEMAINE QU'ON M'ABANDONNE SANS MONTURE DANS LE DESERT!

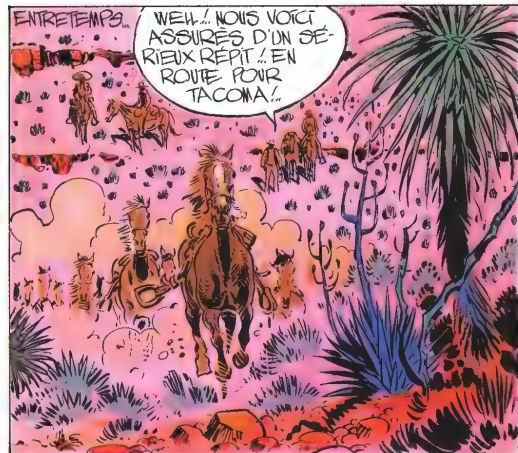
ILS VONT SUREMENT ABANDONNER NOS BETES DANS LES COLLINES EXCELENCE... Y'A PEU D'ESPOIR DE LES RETROUVER TOUTES!



FINLAY! SI ON LASSSE PAS CES CHEVAUX SE RETAPER ILS VONT NOUS CREVER ENTRE LES PATTES!

AIN MEME MOMENT, DANS LA SIERRA QUI DOMINE LE PUEBLO FANTOME...

OK! NOUS VOICI A L'ABRI ET D'ICI NOUS DOMINONS TACOMA ET LES ENVIRONS... SI LOPEZ ARRIVE, NOUS LE VERONS VENIR DE LOIN



ENTRETEMPS... WEH! NOUS VOICI ASSURES D'UN SE-RIEUX REPT! EN ROUTE POUR TACOMA!

DEPUIS DEUX HEURES DEJA, BUEBERRY ET SES COM-PAGNONS GA-LOPENT VERS TACOMA LORS-QUE SOUDAIN...



HEY, FILS! LA-BAS, REGARDE!

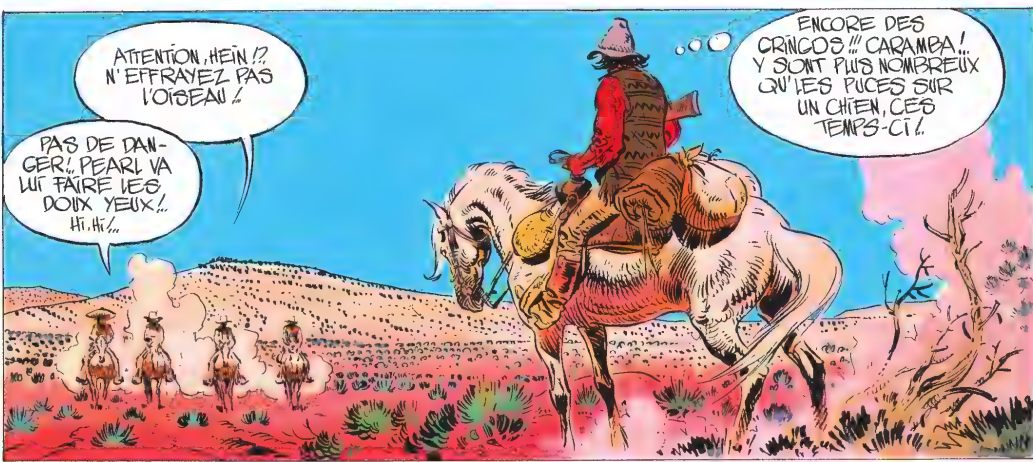


BIEN! UN CAVAILIER! ET TROP TARD POUR NOUS CACHER!

IL S'ARRETE! IL NOUS A VUS!

BAH! IL EST DUT SEUL!

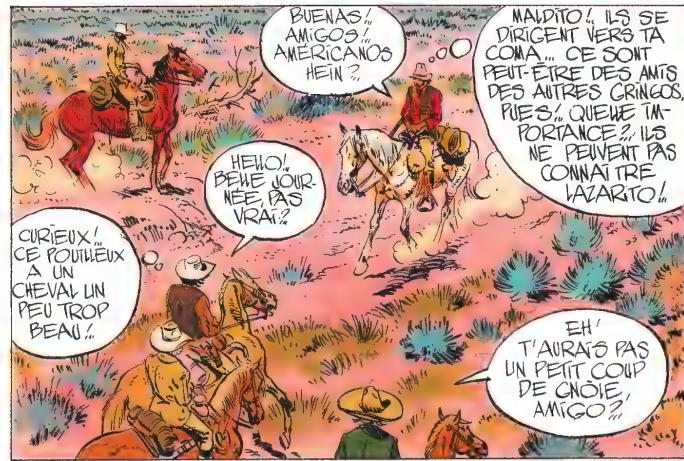
QUAIS, MAIS S'IL TOMBE SUR LOPEZ ET QU'IL LUI INDIQUE NOTRE POSTE... BON ON VA BIEN VOIR LA TETE QU'IL A... IL N'Y AURA QU'A IMPROVISER



ATTENTION, HEIN! N'EFFRAIEZ PAS L'OISEAU!

PAS DE DAN-GER! PEARL VA LUI FAIRE LES DOUX YEUX! HI, HI!

ENCORE DES CRINGOS! CARAMBA! Y SONT PLUS NOMBREUX QU'LES PUCES SUR UN CHIEN, CES TEMPS-CI!



BUENAS! AMIGOS! AMERICANOS HEIN?

HELLO! BEWE YOUR NEE, PAS VRAI?

CURIEUX! CE POUTHEUX A UN CHEVAL UN PEU TROP BEAU!

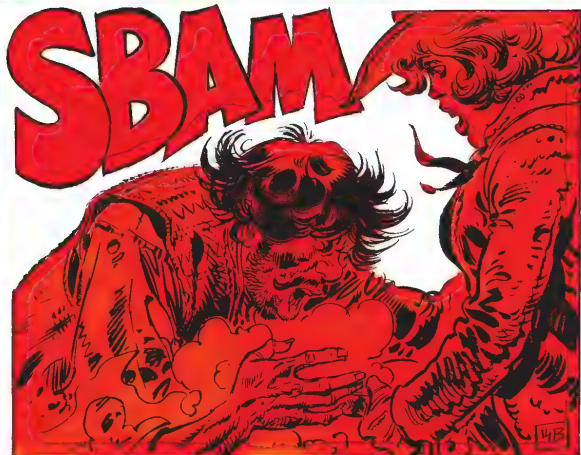
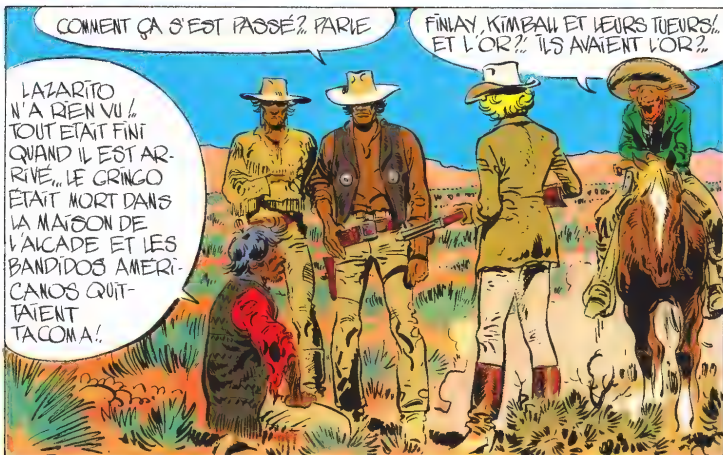
MAIDITO! ILS SE DIRIGENT VERS TA COMA... CE SONT PEUT-ETRE DES AMIS DES AUTRES CRINGOS... PUES! QUEVE IM-PORTANCE? ILS NE PEUVENT PAS CONNAITRE LAZARITO!

EH! T'AURAS PAS UN PETIT COUP DE GNOIE, AMIGO?



SOUDAIN...

PAS D'HISTOIRE, CHICANO! LES MAINS EN L'AIR! VITE! OU JETIRE!





PEARL
AVAIT RAISON!
C'ÉTAIT BIEN LUI
L'ASSASSIN
DE TREVOR!!

BIEN AVANCE MAINTENANT,
IL RISQUE PLUS DE NOUS
REFUSER DES RENSEIGNEMENTS!!

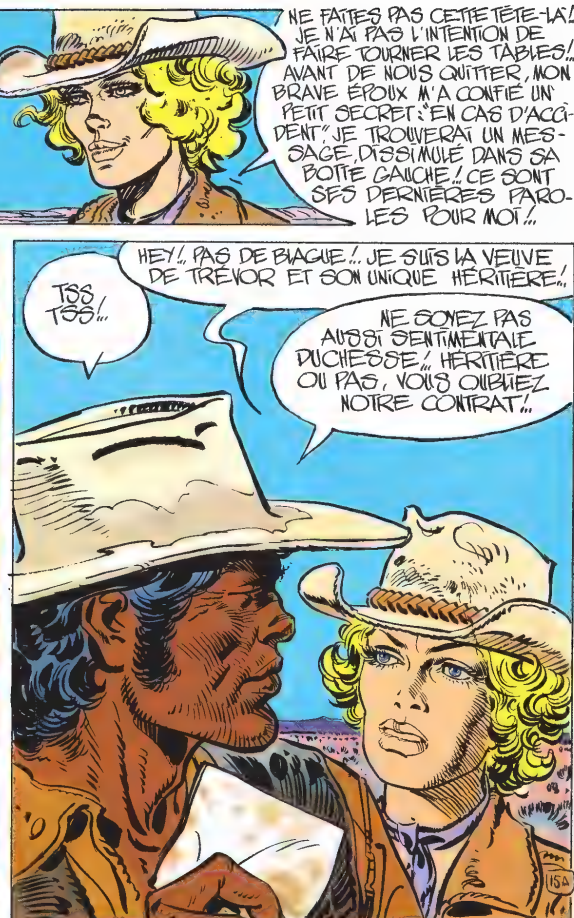
CET IDIOT
NE M'A PAS LAISSÉ
LE CHOIX! QUAND
AUX RENSEIGNEMENTS
NE CRAIGNEZ RIEN...
IL VA CONTINUER
À EN DONNER!



JE COMPRENDS
POURQUOI LA DUCHESSE
SE A OI VITE RE-
PRENDRE CES FICHES
BOTTES, MAINTENANT, HA, HA, HA!

DOMMAGE DE LES TAILLER
COMME ÇA! ELLES
SONT... HA! ÇA Y EST!
DANS LA DOUBURE... UNE
FEUILLE DE PAPIER!!

DONNEZ-
LA MOI!!



NE FAITES PAS CETTE TÊTE-LÀ!
JE N'AI PAS L'INTENTION DE
FAIRE TOURNER LES TABLES!
AVANT DE NOUS QUITTER, MON
BRAVE ÉPOUX M'A CONFIE UN
PETIT SECRÉT: EN CAS D'AC-
CIDENT, JE TROUVERAI UN MES-
SAGE, DISSIMULÉ DANS SA
BOTTE GAUCHE! CE SONT
SES DERNIÈRES PARO-
LES POUR MOI!!

HEY! PAS DE BIAQUE!! JE SUIS LA VEUVÉ
DE TREVOR ET SON UNIQUE HÉRITIÈRE!!

TSS
TSS!!

NE SOYEZ PAS
AUSST SENTIMENTALE
DUCHESSE! HÉRITIÈRE
OU PAS, VOUS OUBLIEZ
NOTRE CONTRAT!!



L'OR DES CONFÉDÉRÉS
APPARTIENT DÉSORMAIS À
L'UNION! ET TOUT CE QUI VOUS
REVIENT, C'EST LE TIERS
PREVU PAR NOTRE
ACCORD!! VU??

VU, BLOODY
YANKEE!! C'EST
VOUS QUI TENEZ LES
BONNES CARTES...
J'ATTENDS LA
PROCHAÎNE
DONNE!!



EN ATTENDANT,
EN TANT QU'AS-
SOCIÉE, JE POUR-
RAIS PEUT-ÊTRE
AVOIR UNE IDÉE
DE CE QUE
RACONTE LE
BOUT DE
PAPIER!!

Trevor Leriba



IL DONNE UN NOM MEXICAIN...
QUE JE GARDE POUR MOI...
ÇA VOUS ÉVITERA
LA TENTATION DE
NOUS DOUBIER!!

UN
NOM ME-
XICAIN!!?
JE NE
COM-
PRENDS
PAS!!

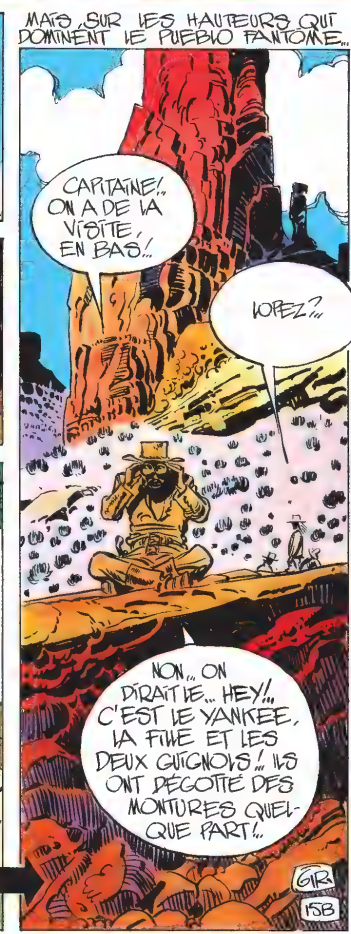


UNE HEURE PLUS TARD DANS TACOMA...

LE
CIMITIÈRE
EST À CÔTÉ
DE L'ÉGLISE!!

MIKE!! IL
Y A TREVOR

MINUTE!! RED A
RAISON, ON COMMEN-
CE PAR LA MAISON
DE L'AVICADE!! TREVOR
NE MÉRITE PAS QU'ON
LAISSE SON CORPS
EN PÂTURE AUX
RATS DU CÔTÉ!!



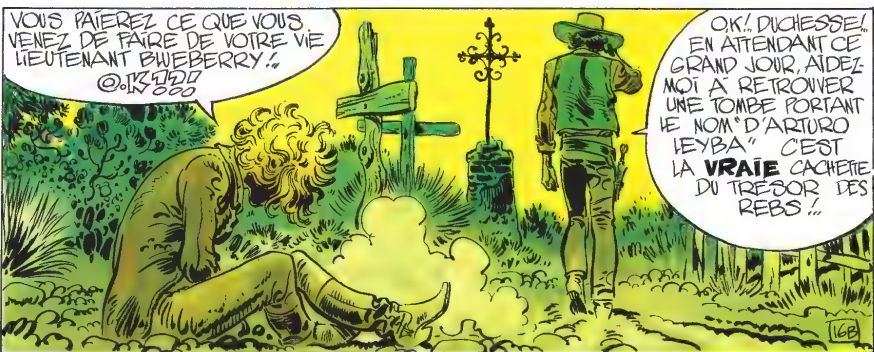
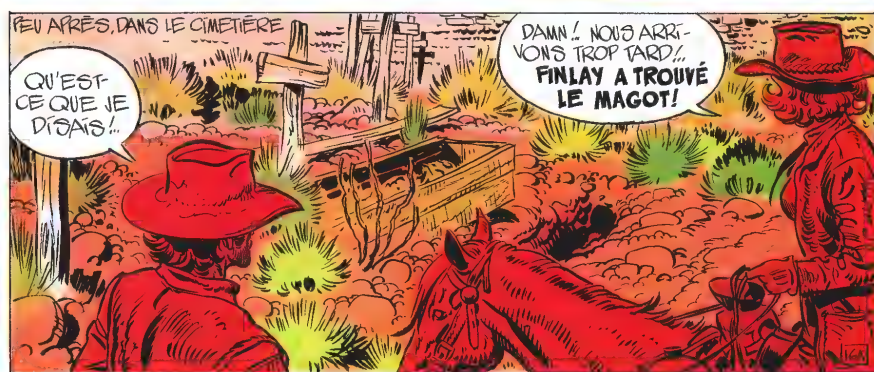
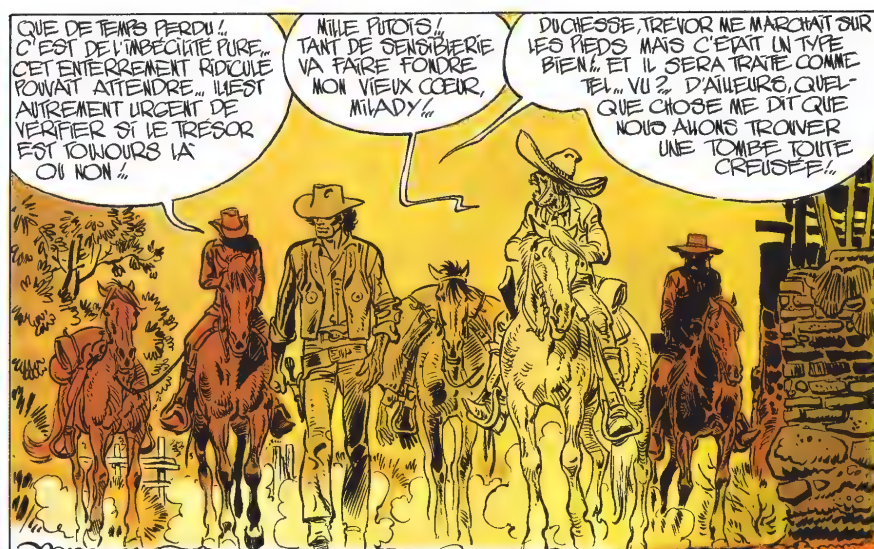
MAIS, SUR LES HAUTEURS QUI
DOMINENT LE PUEBLO FANTÔME,

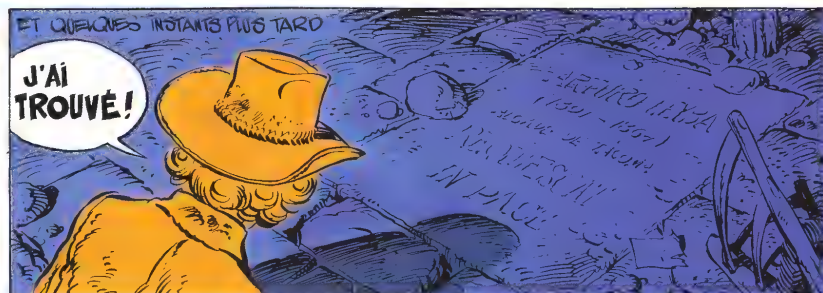
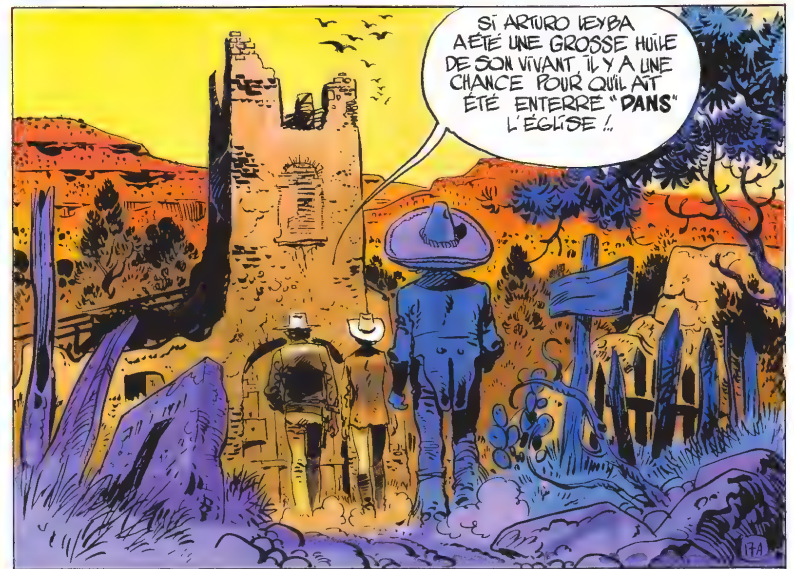
CAPITAINE!
ON A DE LA
VIBOTE,
EN BAS!!

LOPEZ??

NON... ON
DIRAIT... HEY!!
C'EST LE YANKEE,
LA FIVE ET LES
DEUX GUIGNONS!! ILS
ONT DÉCOTÉ DES
MONTURES QUEL-
QUE PART!!

GR
158







UN CAVEAU...

CE CERCUEIL! VOUS CROYEZ QU'IL RENTERA ME VOR?

ON VA VOIR ÇA! JE VAIS DESCENDRE!



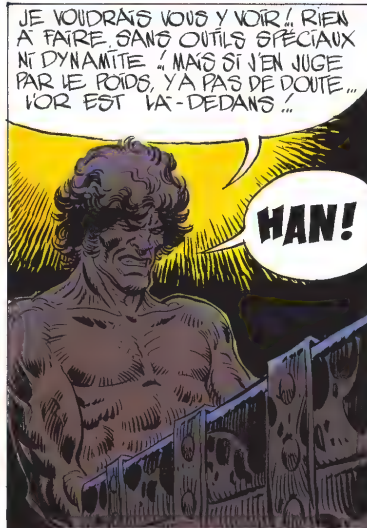
DANNED! ÇA SE COMPIQUE... CE FICHU CERCUEIL EST BLINDE COMME UN COFFRE DE BANQUE! ET LE COUVERCIE EST RIVETÉ!

15



ON N'AURAIT PAS PRIS DE TELLES PRECAUTIONS POUR UN SIMPLE MACCHABÉE!

SUR! HEY! BUEBERRY! QU'ATTENDEZ-VOUS POUR OUVRIR CETTE BOÎTE?



JE VOUDRAIS VOUS Y VOIR! RIEN À FAIRE, SANS OUTILS SPÉCIAUX NI DYNAMITE! MAIS SI J'EN JUGE PAR LE FOIDS, Y'A PAS DE DOUTE... VOR EST LÀ-DEDANS!

HAN!



QUOI? ÇA VEUT DIRE QUE VOUS RENONCEZ?

PAS DE PANIQUE DUCHESSE! N'OUBLIEZ PAS QUE NOUS AVONS LOPEZ AUX FESSES... ET QU'IL FINIRA BIEN PAR NOUS TOMBER DESSUS... IL Y'A PLUS URGENT...

ET, PAS DE GNOIE, JE PARIE!



ET QU'EST-CE QU'IL Y'A DE PLUS URGENT QUE CETOR? JE SUIS CURIUSE DE LE SAVOIR!

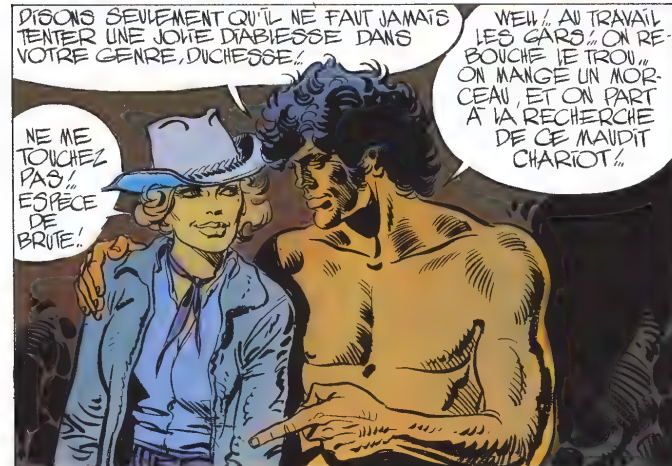
ATTENTION DUCHESSE, LA FIÈVRE DE DE L'OR COMMENCE À VOUS OBSCURCIR LE CERVEAU... IMAGINEZ NOS CHEVAUX AVEC UNE TELLE QUANTITÉ D'OR DANS LEURS FONTES; UN PEONE SUR SON ÂNE NOUS RENDRAIT FACILE DIX LONGUEURS!



T'AS RAISON FISTON! FAUT QU'ON DÉGOTTE UN BON ATTELAGE, UN CHARIOT SOLIDE, ET QU'ON FILE D'ICI! EN ATTENDANT, JE PROPOSE QU'ON REFERME CE TROU!

BIEN RAISONNE MAC! CE CERCUEIL FERA UN COFFRE-FORT IDÉAL, APTE À DÉCOURAGER TOUTES LES TENTATIONS! OK! ON L'EMMÈNERA TEL QUEL...

BUEBERRY MISÉRABLE TRAINÉ-SABRE YANKEE! J'AI COMPRIS! VOUS AVEZ PEUR QUE JE PUISSE DANS LA CAISSE!



DISONS SEULEMENT QU'IL NE FAUT JAMAIS TENTER UNE JOUE DIABLESSE DANS VOTRE GENRE, DUCHESSE!

NE ME TOUCHEZ PAS! ESPÈCE DE BRÛTE!

WEH! AU TRAVAIL LES GARS! ON REBOUCHE LE TROU! ON MANGE UN MORCEAU, ET ON PART À LA RECHERCHE DE CE MAUDIT CHARIOT!



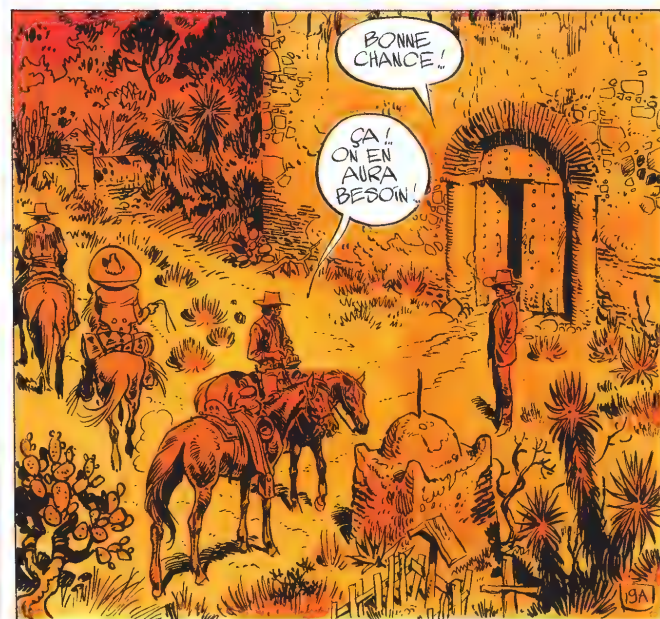
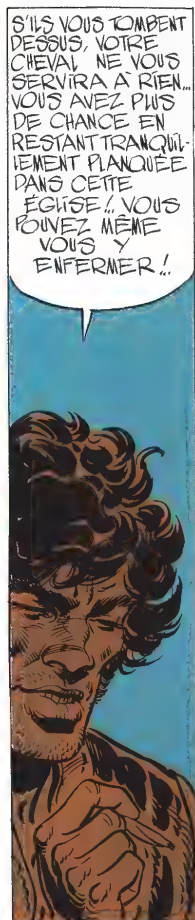
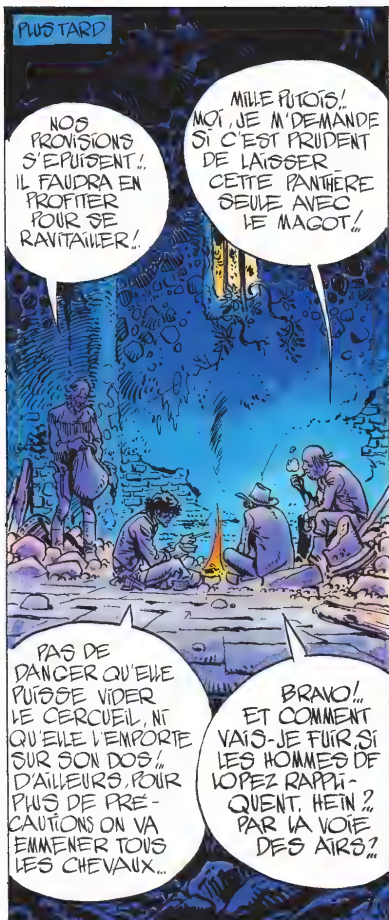
ET VOILA! PAS LE MOINDRE INDICE D'EFFRACTION!



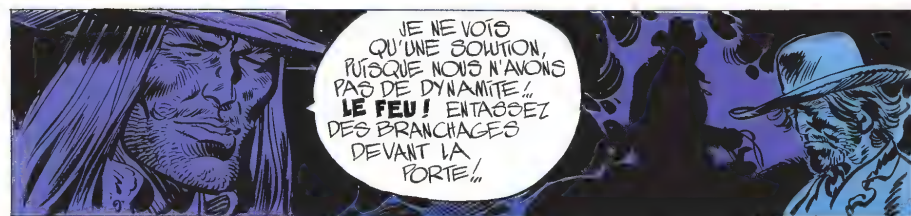
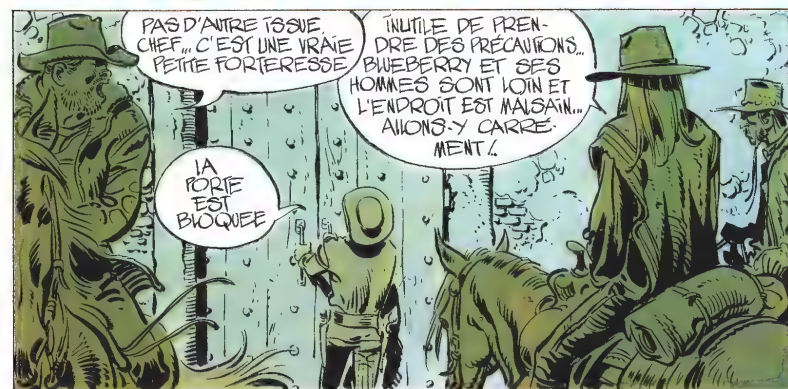
L'EXPÉDITION EST RISQUÉE, MAIS QU'ON ME PENDE SI ON TROUVE PAS QUELQUE CHOSE AVEC QUATRE ROUES DANS LES PETITS RIEBLOS QUI ENTOURENT CHIHUAHUA... EN PARTANT AU CREPUSCULE, ON AURA TOUTE LA NUIT POUR AHER LA BAS!

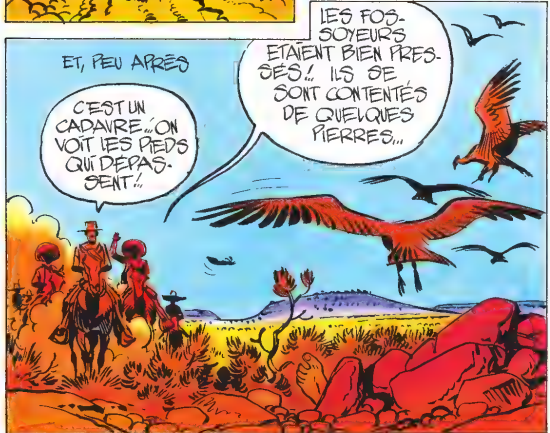
ENCORE UN FOU! IL VEUT LAISSER L'OR SANS SURVEILLANCE!

BAH! IL L'EST BIEN RESTÉ JUSQU'ICI! MAIS N'AYEZ CRAINTE, DARLING, IL Y'AURA QUELQU'UN! VOUS! VOUS N'ÊTES PAS DE CE GOUF-LÀ! (18B)



CEPENDANT, A PLUSIEURS DIZAINES DE MILES DE LA...







OR, PRÉCÉDEMMENT, A TACOMA
SOMMEIL /
FATIGUE !
OH, LORD! PRES-
QUE PLUS DE CAR-
TUCHES! JE
JE NE TIENDRAI
PLUS LONG-
TEMPS!



LES HEURES ONT PASSÉ, A CHIHUAHUA, ALORS QUE LE SOLEIL EST HAUT DANS LE CIEL

IL EST PRES DE MIDI, ET TOU-
JOURS RIEN. ON DIRAIT QUE
LES CARRIOLES LES PLUS MINA-
BLES DU MEXIQUE SE SONT
DONNÉES RENDEZ-VOUS
SUR CETTE

HE!
POUCÉ-IA
ET ÉCOUTE!
ON DIRAIT QU'IL Y
A DU VILAIN
EN VILLE!



À
MORT!

VAYAYAY!
A
FUERA!

PAW

?

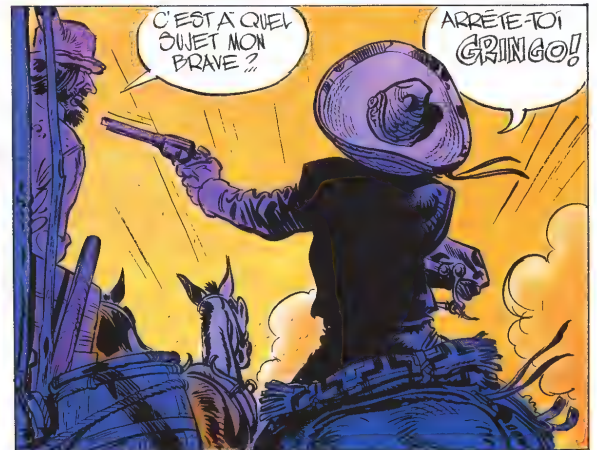
?

?



DIABLE! L'ELIXIR MAGIQUE
DU BON DOCTEUR SEMBLE
ÊTRE RESTÉ EN TRAVERS
DU GOOTER DE SES
CHIÈNTS!

MILLE PUTOS! VOUS VOYEZ-TY
CE QUE JE VOIS? L'ELIXIR DES
DIEUX! LE PLUS FAMEUX
DES WHISKIES! CET HOMME
EST UN GÉNIE ET CES IGNARES
VONT ME LE MASSACRER
LUI ET SA CARGAISON!



C'EST A QUEL
SUIET MON
PRAVE?

ARRÊTE-TOI
GRINGO!



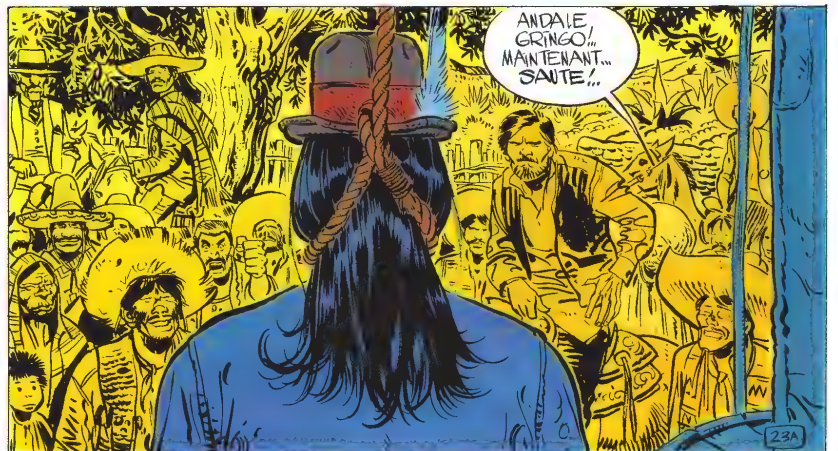
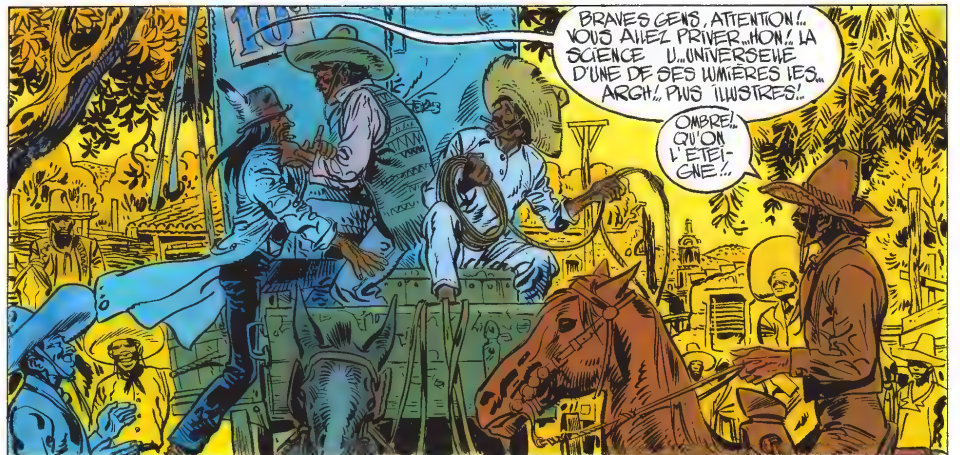
CHARLATAN!
EMPOISONNEUR!

DU CALME AMIGOS! LE
PON DOCTEUR HYERONIMUS
REMBOURSE TOUJOURS
LES CHIÈNTS ME-
CONTENTS!

ET MES CHEVEUX
HEIN? TU VAS
ME LES
REMBOURSER?

ET MES DENTS!
ELLES SONT TOUTES
TROMPÉES A CAUSE
DE TON DENTI-
FRICHE!

ET MOI, C'EST
MON BEAU-FRÈRE!
MORT! L'ESTOMAC
PERFORE PAR TON
MAUDIT ELIXIR!





LA CLOCHE!
SI JE
POUVAIS
ATTIRER
QUEL-
QU'UN...



LE...LE
TOCSIN!!

DAMN!
CE VACAR
ME DOIT
S'ENTENDRE
A DES
MILES!!

LOPEZ!!

OUAIS!
LOPEZ!!

OR, PRÉCISEMENT, A QUELQUES MILES DE LA

ÉCOUTEZ!



FORDIOS!! CE
SONT BIEN LES CLOCHES
DE TACOMA!! DÉCIDÉMENT
IL SE PASSE DES 'CHOSES'
DANS CE BLED-FANTÔME



CEPENDANT

UN COUP
DE GNOLE
LES CARS!!



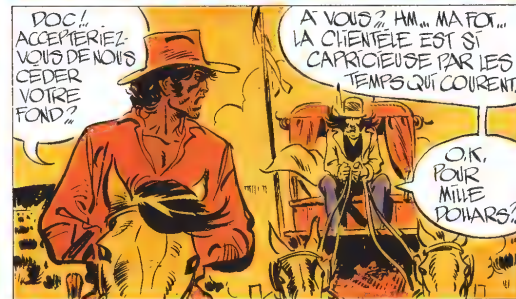
J'IE CORSE AU PIMENT
SAUVAGE A L'EXTRAIT
DE SERPENT, AVEC
UN ZEST DE
NITRO-CYCLERNE!!

MILLE
PUDIS!! CA,
C'EST DE
LA
TISANE!!



GOSH!
ÉFAMEUX!!

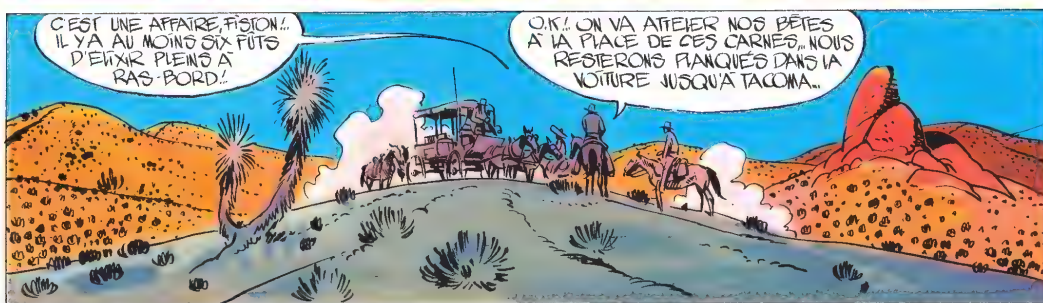
HEY!
TOUT A FAIT
L'IDÉE QUE JE
ME FAISAIS DES
FLAMMES DE
L'ENFER!!



DOC!
ACCEPTERIEZ-
VOUS DE NOUS
CEDER
VOTRE
FOND?

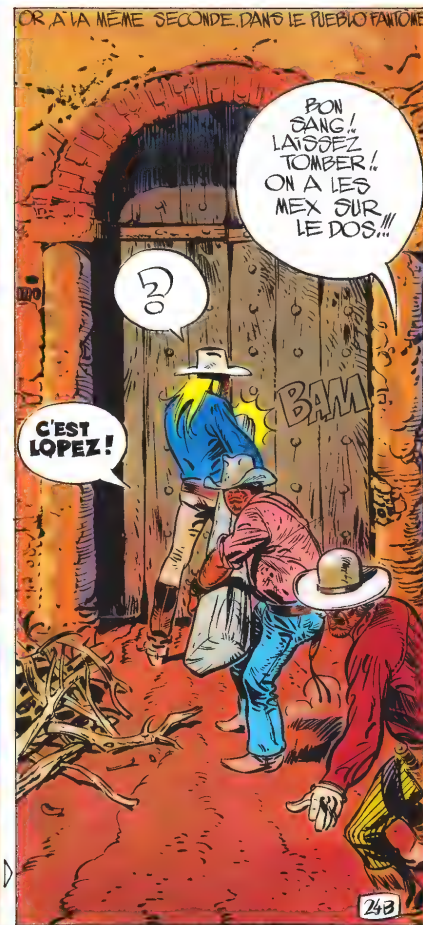
A VOUS? HM... MA FOX...
LA CLIENTÈLE EST SI
CAPRICIEUSE PAR LES
TEMPS QUI COURENT.

O.K.
POUR
MILLE
DOLLARS!!



C'EST UNE AFFAIRE, FISION!!
IL Y A AU MOINS SIX FÛTS
D'EAU PLEINS A
RAS-BORD!!

O.K.! ON VA ATELER NOS BÊTES
A LA PLACE DE CES CARNES... NOUS
RESTERONS PLANQUÉS DANS LA
VOITURE JUSQU'A TACOMA...

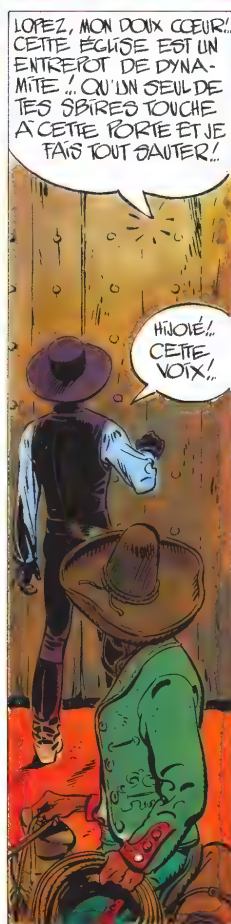


OR, A LA MÊME SECONDE, DANS LE PUEBLO FANTÔME

PON
GANG!
LAISSEZ
TOMBER!
ON A LES
MEX SUR
LE DOS!!!

C'EST
LOPEZ!

243





EN QUELQUES INSTANTS, LES CAVALIERS DE LOPEZ SE SONT ÉVANOUIS DANS L'OMBRE DES RUINES, SANS QUE RIEN NE PUISSE RÉVÉLER LEUR PRÉSENCE... LA VILLE EST SOUDAIN REDEVENUE APPAREMMENT DÉSERTÉE



JE L'AI MORTELIÈREMENT OFFENSÉ ET DEVANT CES HOMMES, EN PLUS ! O... IL VA SE SERVIR DE MOI... PUIS IL SE VENGERA. MAIS... SI J'AI ERTE BUEBERRY, JE ME CONDAIS ENCORE PLUS SÛREMENT ET POURTANT, LUI SEUL PEUT ME TIRER DE LÀ !



BOUGEZ PAS ! CE SONT DES CAVALIERS QUE NOUS GUÉTIENS, ET JE CONNAIS CE CHARIOT ! AUCUN RAPPORT... C'EST CEUX DE CET ESCROC D'HYERONIMUS





IMPOSSIBLE QUE CE SOIT UN SIMPLE HASARD!! QUE VIENDRAIT FAIRE CE CHARIOTAN ICI?? BUIEPERRY ET SES HOMMES SONT SUREMENT CACHÉS A L'INTERIEUR DU CHARIOT!!

GOOD LORD!! QUE FAIRE??

PERSUADÉS DE N'AVOIR AFFAIRE QU'AU REBOUTEUX, LOPEZ ET SES HOMMES N'ONT PAS BRONCHÉ... SANS EN-COMBRE, LE CHARIOT A ATTEINT LE PARVIS LORSQUE SoudAIN...

FOR D'IOS, EXCEWEN-CE!! LES CHEVAUX ATTEVÉS AU CHARIOT, CE SONT CEUX QUE LES GRINGOS NOUS ONT VOYÉS!!



QUOI?? DEMONIO!! CE SONT LES YANKEES!! EN AVANT!!



?

MIHE PUTOIS!! LES MEX!!

LOPEZ!!

HAITE!! RENDEZ-VOUS GRINGOS!!



PAW PAW
ÇA Y EST, ILS SONT REPERÉS SI JE N'OUVRE PAS... ILS...

DUCHESS HOO! DUCHESS!! C'EST NOUS!! OUVREZ!! VITE!!

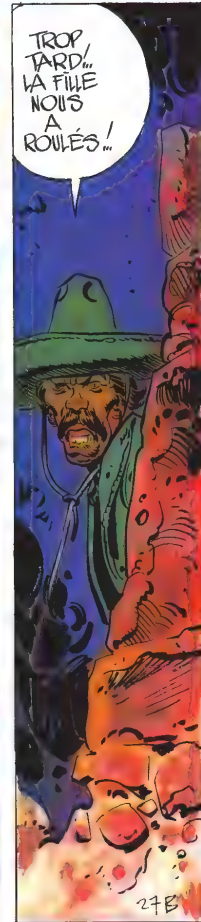
DAMNATION!! OUVREZ LE FEU VOUS AUTRES!!



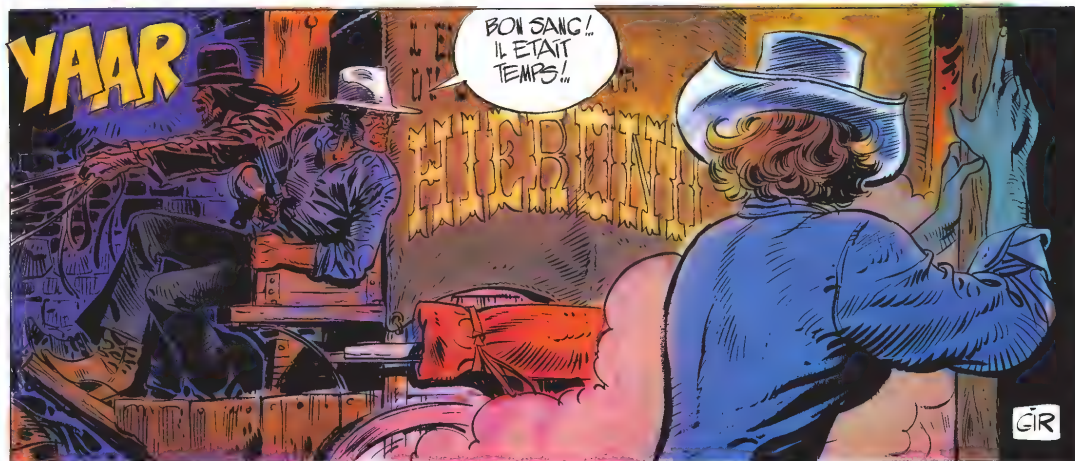
TIENS!! ON VOUS A ENTENDU, MON CHER!! LES BATTANTS S'ENTROUVRENT...

QU'EST-CE QUE TU ATTENDS, DOC!! Fonce à l'intérieur!!

KBAM PAW



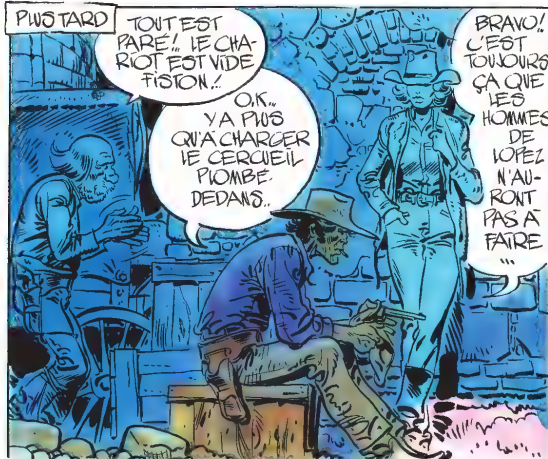
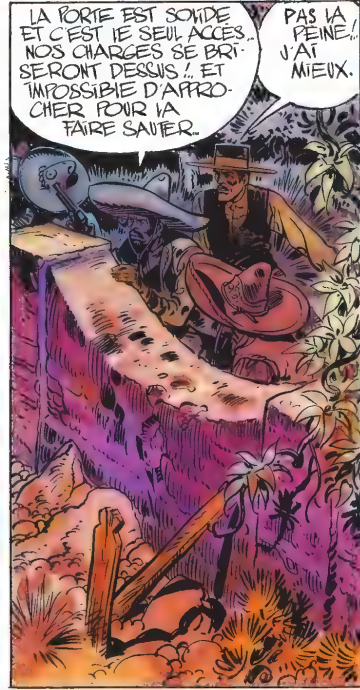
TROP TARD!! LA FILLE NOUS A ROULÉS!!

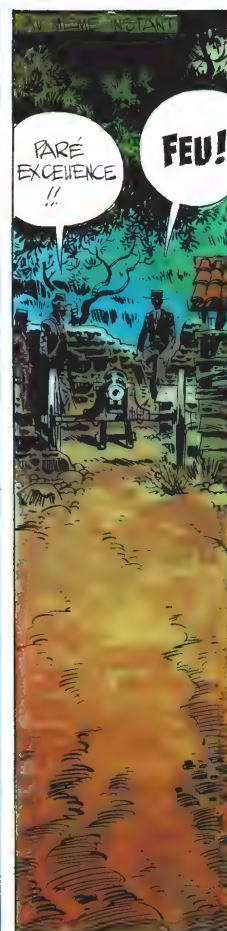


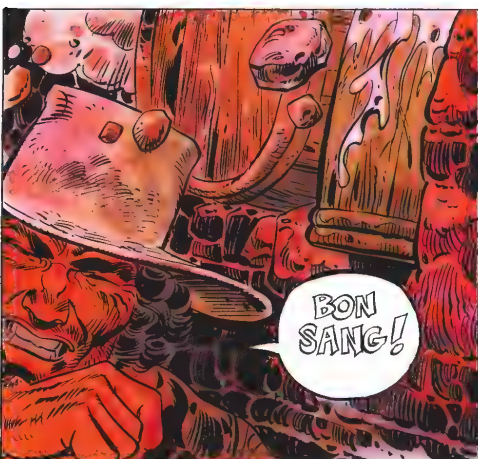
BOU SANG!! IL ÉTAIT TEMPS!!

YAAR

GIR









TROP TARD!! LES CHARGES D'EXPLOSIF BARJANT LES FÛTS D'ALCOOL VIENNENT D'ÉCLATER, PULVÉRISANT LES BARILS ET TRANSFORMANT LEUR CONTENU EN UN EFFROYABLE DÉUGE DE FLAMMES.



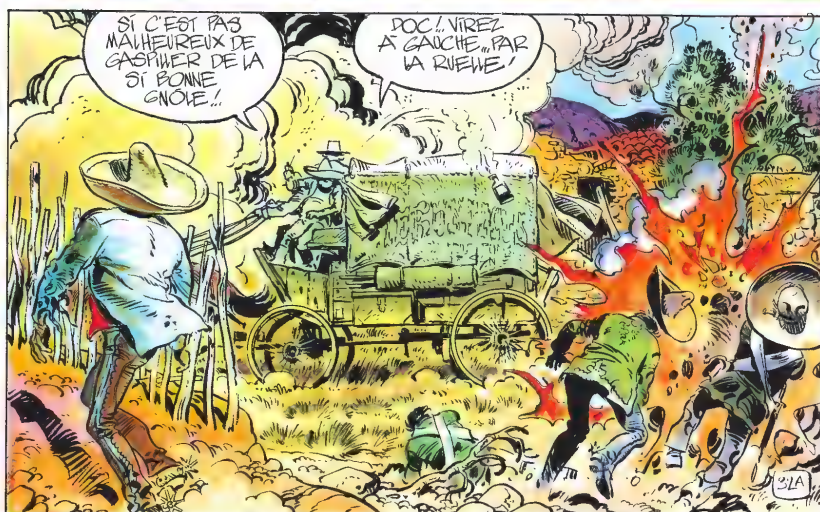
TANDIS QU'À L'EXTÉRIEUR LA MASSE DES ASSAILANTS SE DÉBANDE EN DÉSORDRE LA POIGNÉE D'HOMMES QUI AVAIT RÉUSSI À PÉNÉTRER DANS L'ÉGLISE AVANT L'EXPLOSION SE FAIT CUEILLIR À BOIT FORTANT.



DUCHESSE!! VA FAULOIR PRENDRE LE CHARIOT AU VOL!!

DERRIÈRE L'ÉCRAN DE FUMÉE ÉPAISSE QUE DÉGAGENT LES TONNELETS EN FEU, PORTÉS PAR LES DEUX MULES LANCÉES EN AVANT, LE CHARIOT DE HYERONIMUS JAUNIT DE L'ÉGLISE AU GRAND GALOP



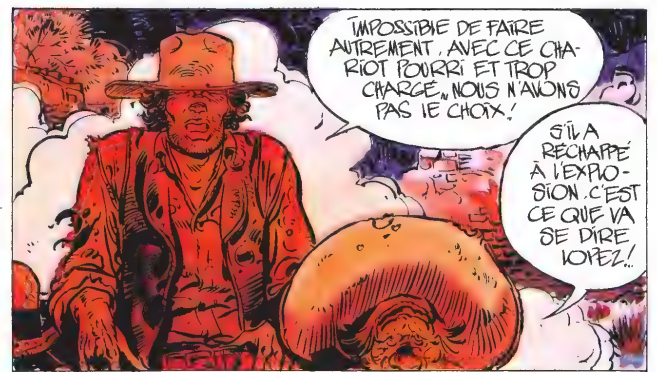


FUSILÉES À BOUT PORTANT, LES DEUX MULES
SE SONT ABATTUES À DEUX PAS DU CANON.
MAIS PRESQUE À LA SECONDE, C'EST L'EX-
PLOSION DES CHARGES BARDANT LES FÛTS

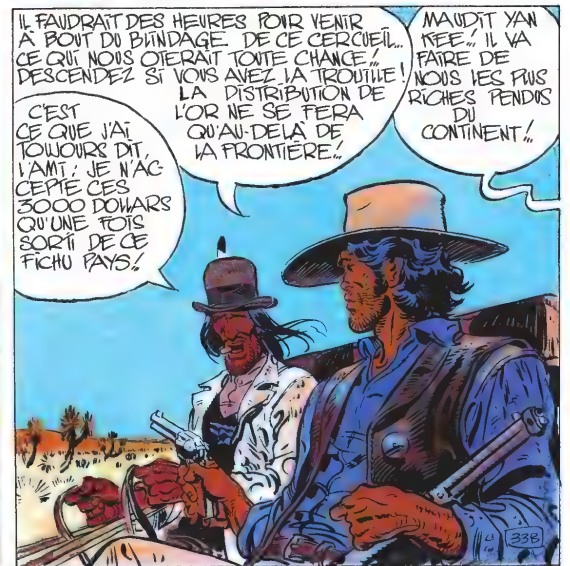
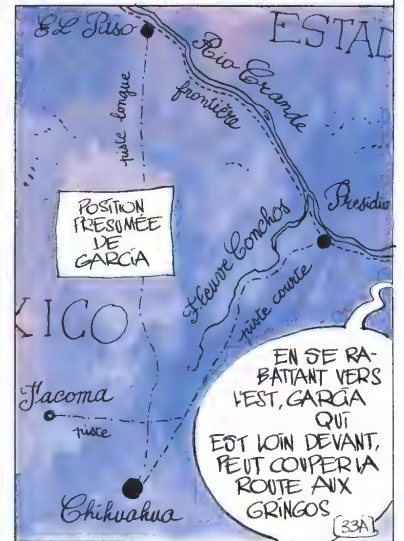


ET C'EST SOUDAIN L'ENFER QUI SE DÉCHAÎNE SUR CE
QUI RESTE DES TROUPES DE LOPEZ: DES JETS D'ALCOOL
ENFLAMMÉ ONT JAILLI JUSQU'AU CAISSON POURRÉ
DE GARGOISSES DE POUDRE





BWEPERRY VA TENTER
DE REGAGNER LES
ETATS-UNIS AU PLUS
COURT... A CAUSE DE
SON CHARIOT, IL EST
FORCE DE SUIVRE LA
SEULE BONNE
PISTE, CELLE
DE PRE-
SIDIO!!



VERS LA FIN DE L'APRÈS-MIDI, LES ESTAFETTES DÉFÉCHÉES PAR LOPEZ ONT FINI PAR RATTRAPER LES CAVALLERS QUI, DEPUIS LA VEILLE, MÈNENT UNE CHASSE À L'HOMME FORCÉE DERRIÈRE FINLAY

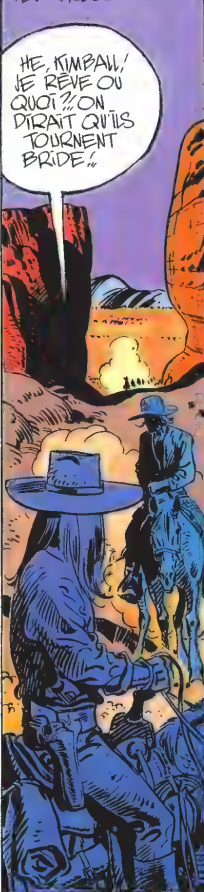


SEÑOR CAPITAN! ORDRE DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR! IL FAUT CESSER LA POURSUITE IMMÉDIATEMENT ET VOUS RABATTRE VERS LA PISTE DE PRESIDIO POUR LA COUPER!

QUE VOUDRA! CES MAUDITS VIENNENT DE SE FOURNOYER DANS UN CUI-DE-SAC! AVANT UNE HEURE, JE LES...

LE COLONEL LOPEZ A DIT IM-MÉDIA-TE-MENT! SEÑOR CAPITAN!

PEU APRÈS...



HE, KIMBAW! LE REVE OU QUOT? ON DIRAIT QU'ILS TOURNENT BRIDE!

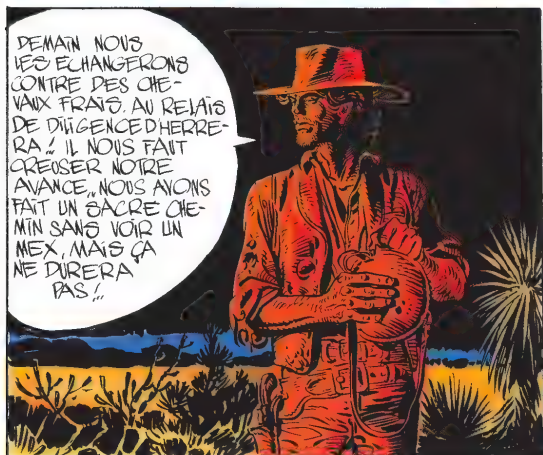
PEU APRÈS, SUR LA PISTE QUI MÈNE À PRESIDIO



DITES-LENS, LES IMPIMPES! ARRÊTEZ DE VIDER NOS DERNIÈRES BOMBES INCENDIAIRES. ON RISQUE D'EN AVOIR BESOIN PLUS TÂRD!

NOUS, HIC! ON EN A BESOIN, TOUT DE SUITE, MÊME PUTOIS, AVEC LES LUBIES DE REPARTIR TOUT DE SUITE ET DE ROULER TOUTE LA NUIT!

NOUS, ÇA VA ENCORE, MAIS LES CHEVAUX... TSS... TSS!



DEMAIN NOUS LES ÉCHANGERONS CONTRE DES CHEVAUX FRAIS. AU RELAIS DE DILIGENCE D'HERRERA! IL NOUS FAIT CREUSER NOTRE AVANCE. NOUS AVONS FAIT UN SACRÉ CHEMIN SANS VOIR UN MEX, MAIS ÇA NE DURERA PAS!



DERRIÈRE LES FUGITIFS, EN EFFET, LA POURSUITE S'EST DÉJÀ ORGANISÉE, AVEC LES CAVALLERS VAIDES QUI LUI RESTENT LOPEZ MÊME LA CHASSE AVEC UNE RAGE OBSTINÉE

LES TRACES DE ROUES DU CHARIOT, EXCELLENCE! IL A AU MOINS TROIS HEURES D'AVANCE

À L'HEURE QU'IL EST, MES COURRIERS ONT DU TOUCHER GARCIA ET LUI TRANSMETTRE MES ORDRES. NOUS DEVRIONS FAIRE NOTRE JONCTION AVEC LUI DEMAIN APRÈS-MIDI, AUX AVENTOURS D'HERRERA...

AVEC UN PEU DE CHANCE NOUS PRENDRONS LES GRINGOS ENTRE DEUX FEUX...



DEFAIT, GARCIA ET SES HOMMES ONT ROTÉ À L'EST VERS LA PISTE DU RIO GRANDE

CE N'EST PLUS POSSIBLE, SEÑOR CAPITAN. NOUS AVONS RATER LE PASSAGE DU CHARIOT DES GRINGOS, À HERRERA

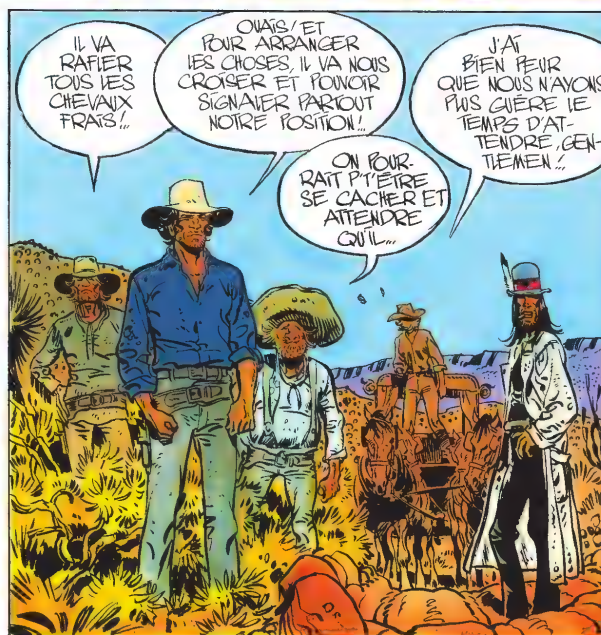
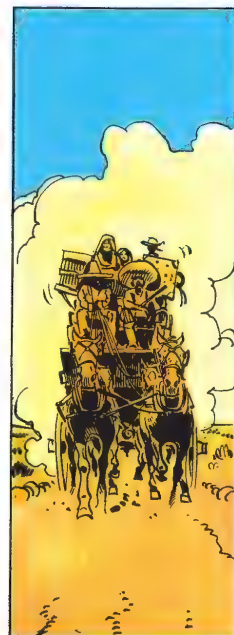
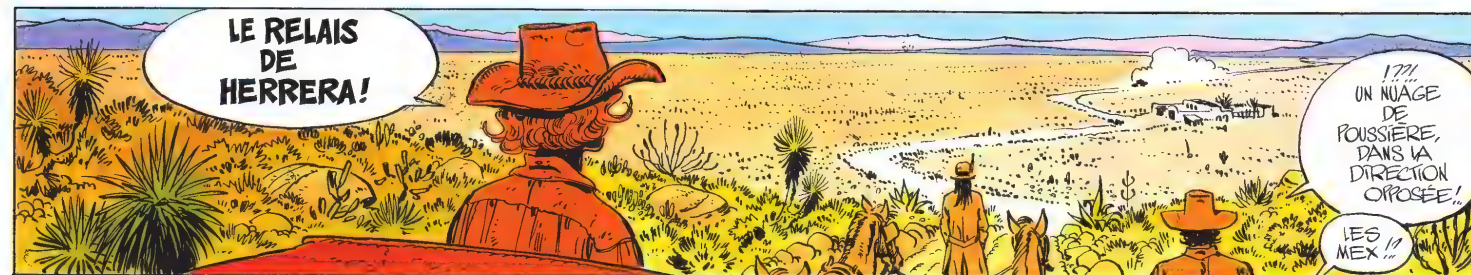
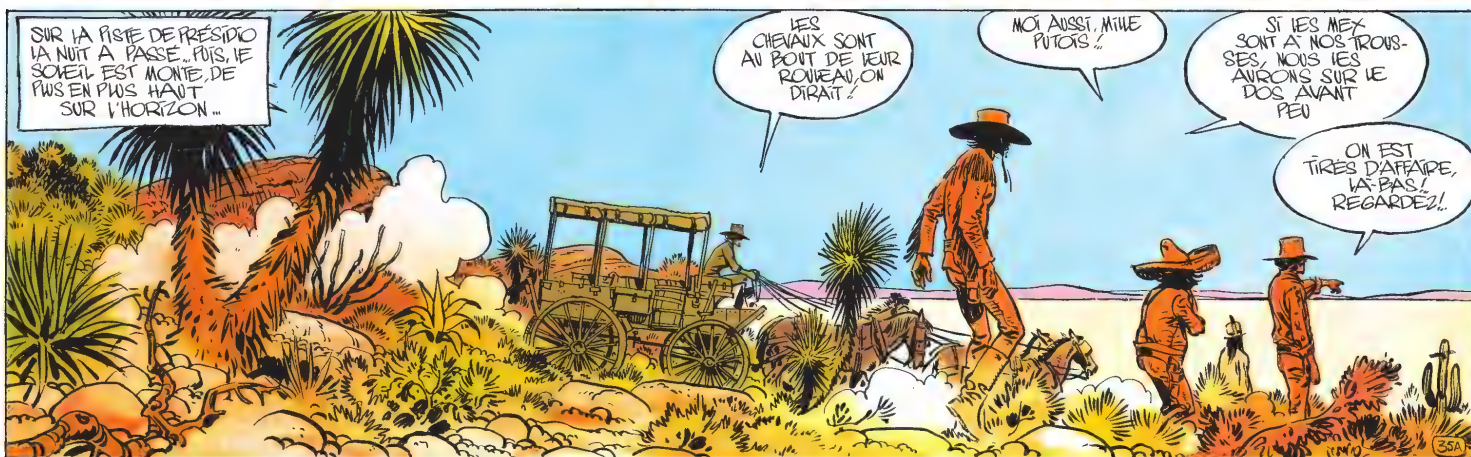
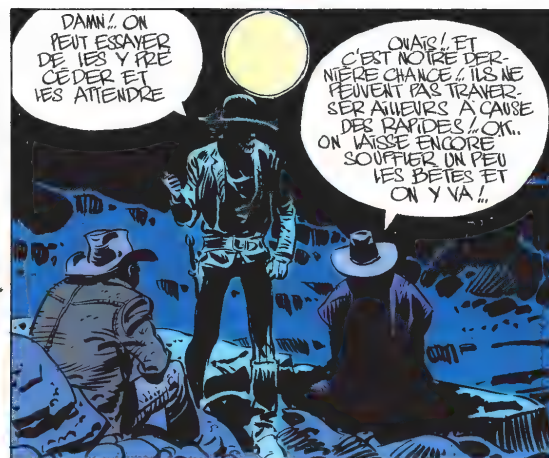
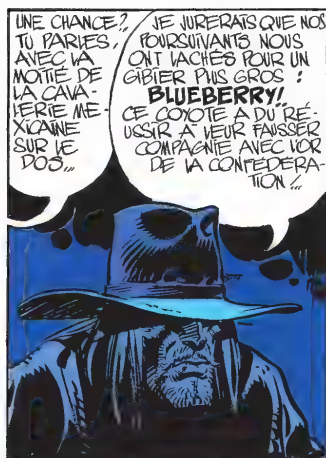
CARAI! IMPOSSIBLE PAYER PLUS VITE! MES HOMMES ET LEURS MONTURES SONT À BOUT...

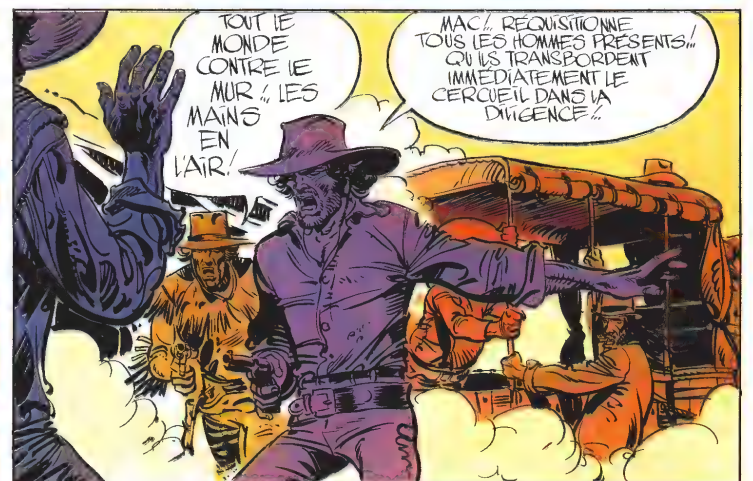
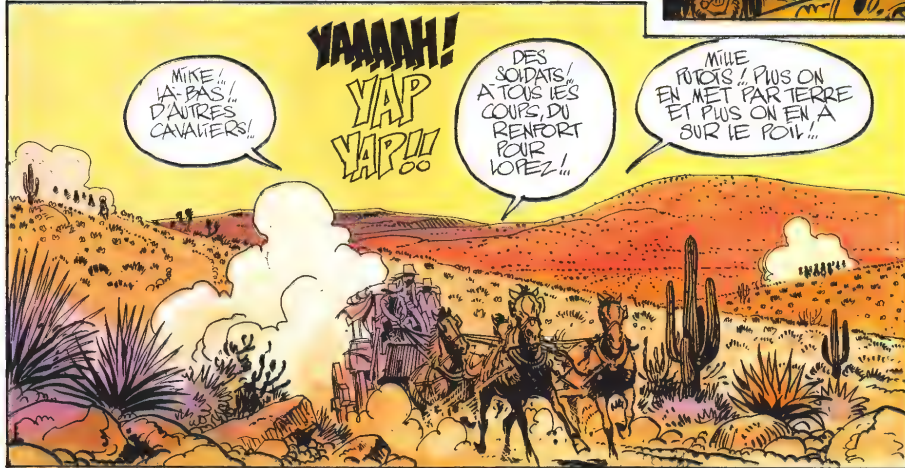


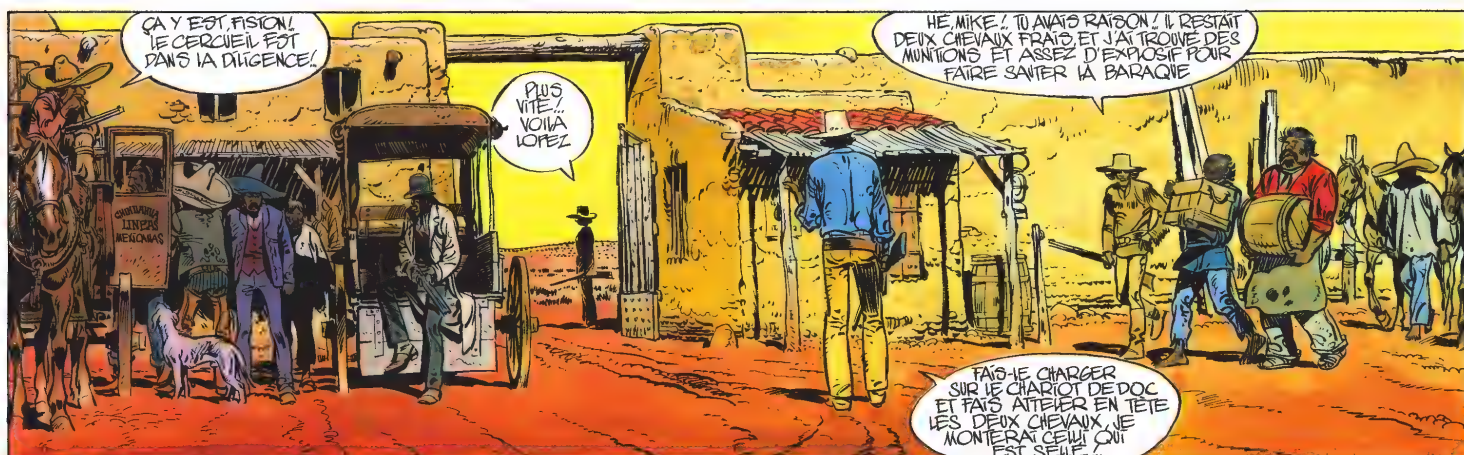
AU MÊME INSTANT PLUS LOIN AU NORD

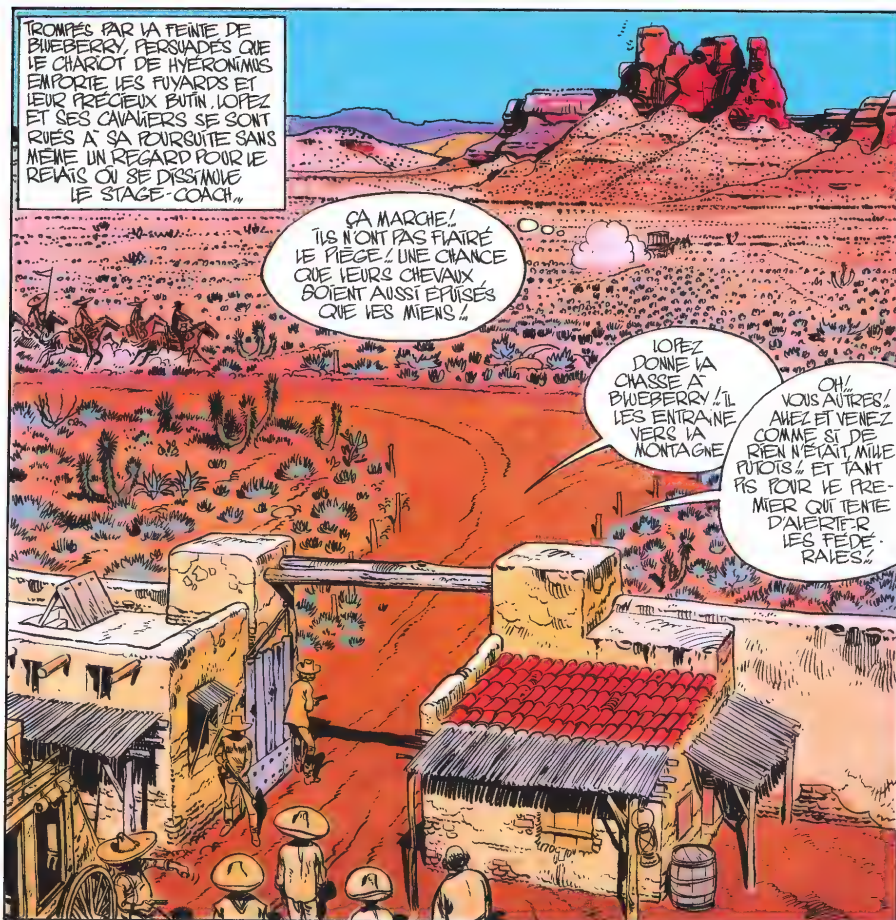
BOING SANG! DIRE QU'ON AVAIT CE FICHU TAS D'OR PRESQUE À PORTÉE DE MAIN

PIÈRE PAS, KIMBAW! IL NOUS RESTE UNE CHANCE!











D'ABORD
DEGAGER
LES CHEVAUX
FRAIS !



HAÏTE ! PIED À
TERRE ! CERNEZ-
LES MAIS
N'APPROCHEZ
PAS ! ILS SONT
PLUS DANGEREUX
QUE DES
SCORPIONS !

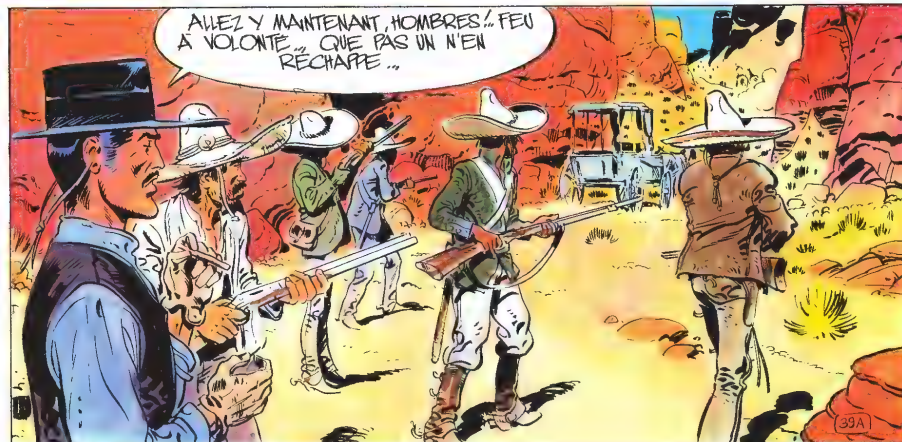


CE BRAVE
LOPEZ ! ON
NE SAIT
PLUS QUOI
FAIRE POUR
LE DE-
GOUTER !



EXCELLENCE ! IL Y EN A UN QUI
S'ÉCHAPPE, C'EST BLUEBERRY ! LE
"COBARDE" ! IL SACRIFIE
SES COMPAGNONS !

IL VA TENTER
DE PASSER
LE RIO CONCHOS !
GARCIA !
REPRENDS LA
PISTE ET CONTOURNE
LA MONTAGNE AVEC
DIX HOMMES, CE
CHIEN AURA UNE
SURPRISE EN
ARRIVANT
AU PONT SUS
PENDU !



ALLEZ Y MAINTENANT, HOMMES ! FEU
À VOLONTÉ ! QUE PAS UN N'EN
RÉCHAPPE !

TANDIS QUE GARCIA ET UN PELOTON DE CAVALIERS SE
RIENT SUR LA PISTE POUR TENTER DE COUPER LA
ROUTE DU PONT À BLUEBERRY, UN OURAGAN DE PLOMB
CONVERGE SUR LE CHARIOT



CARAT !
QU'ON ME PÉNDE
S'IL RESTE QUOI QUE
CE SOIT DE VIVANT
DANS CETTE
MAUDITE GUIM-
BARDE !



MAIS ! MAIS !
ÇA BRIÛE LA-DE-DANS !
L'OR ! FOR DIOS !
EN AVANT !
SORTEZ TOUT CE QUE
CONTIENT CETTE CAR-
RIOLE AVANT QU'ELLE
NE SOIT RÉDUITE
EN CENDRES !

EN EFFET LA BOITE D'ÉLIXIR ENFLAMMÉ QUE
BLUEBERRY A FRACASSÉE SUR LE PLATEAU DU CHA-
RIOT S'EST MISE À FLAMBER FURIEUSEMENT...



SORTEZ
L'OR
EN
PREMIER !

ET SOUDAIN, LES EXPLOSIFS DÉTRESSÉS DANS
LE FOURGON SONT TOUCHÉS PAR LES FLAMMES





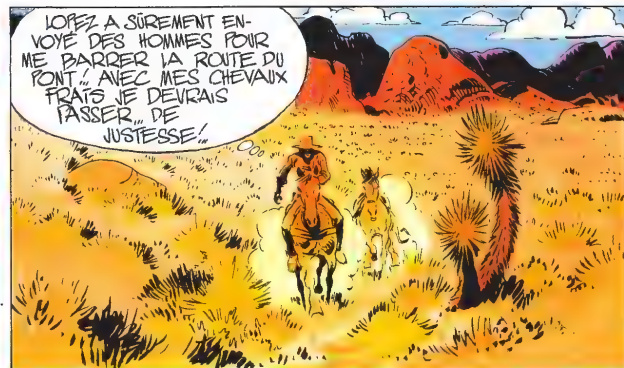
UN PIÈGE! UNE MACHINE INFERNALE! CE SONT DES DIABLES! SANGHEZ! PRENDS TROIS HOMMES ET OCCUPE-TOI DES BLESSÉS! LES AUTRES, À CHEVAL, JE VEUX CE DÂMNE GRINGO!



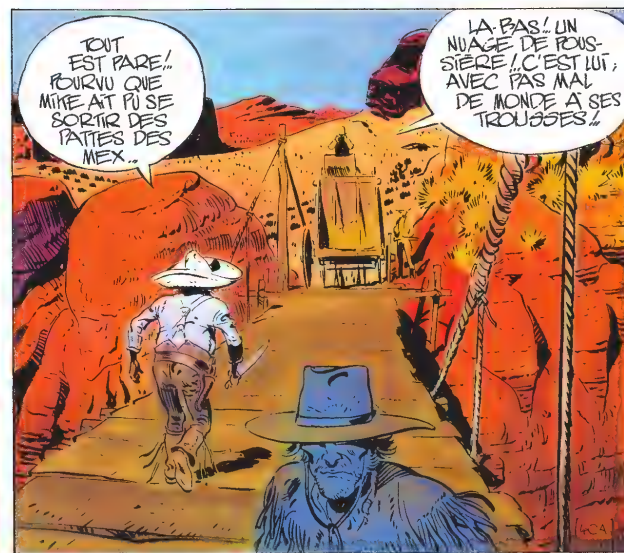
CEPENDANT CETTE EXPLOSION, VOUS AVEZ ENTENDU?

ÇA C'ÉTAIT LE PETIT CADEAU DE MIKE À LOPEZ

JIMMY! VIENS M'AIDER BON SANG! FAUT TRAFIQUER CE PONT AVANT QU'ILS SOIENT LÀ!



LOPEZ A SÛREMENT ENVOYÉ DES HOMMES POUR ME BARRER LA ROUTE DU PONT! AVEC MES CHEVAUX FRAIS, JE DEVRAIS PASSER DE JUSTESSE!



TOIT EST PARE! POURRI QUE MIKE AIT PU SE SORTIR DES PATTES DES MEX.

LA-BAS! UN NUAGE DE POUSSIÈRE! C'EST LUI, AVEC PAS MAL DE MONDE À SES TROUSSES!



MOI, JE DIS QU'ON AURAIT MIEUX FAIT DE FUIR, AU LIEU DE PERDRE NOTRE PRÉCIEUSE AVANCE!

PAS D'ACCORD M'AME! CE BLUEBERRY N'EST PAS NE DE LA DERNIÈRE PLUIE! IL A DEUX GROUPES AUX TÊTES UN AU SUD, ET L'AUTRE À L'OUEST! MAIS IL VA LES GRIVER TOUS LES DEUX!

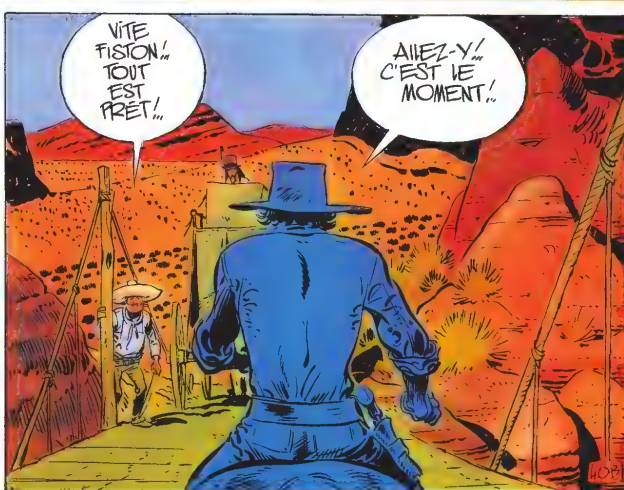


OUI! LE PONT! ET LA DILIGENCE EST, BIEN SUR L'AUTRE RIVE! TOUT VA BIEN! LAISSONS LOPEZ GAGNER UN PEU SUR MOI!

CEPENDANT, LOPEZ, QUI A REJOINT LE GROUPE DE GARCIA, A APERÇU LUI AUSSI LA DILIGENCE

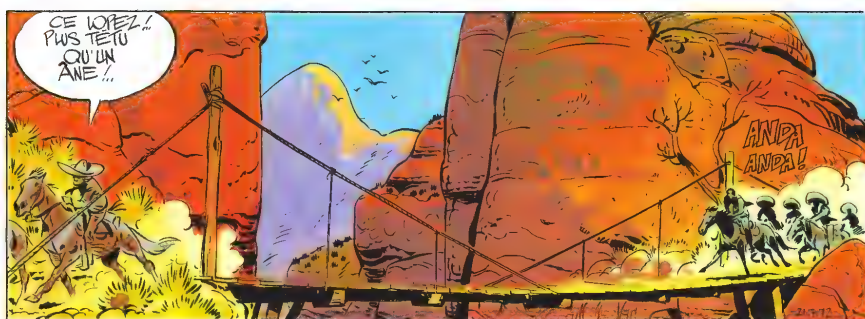
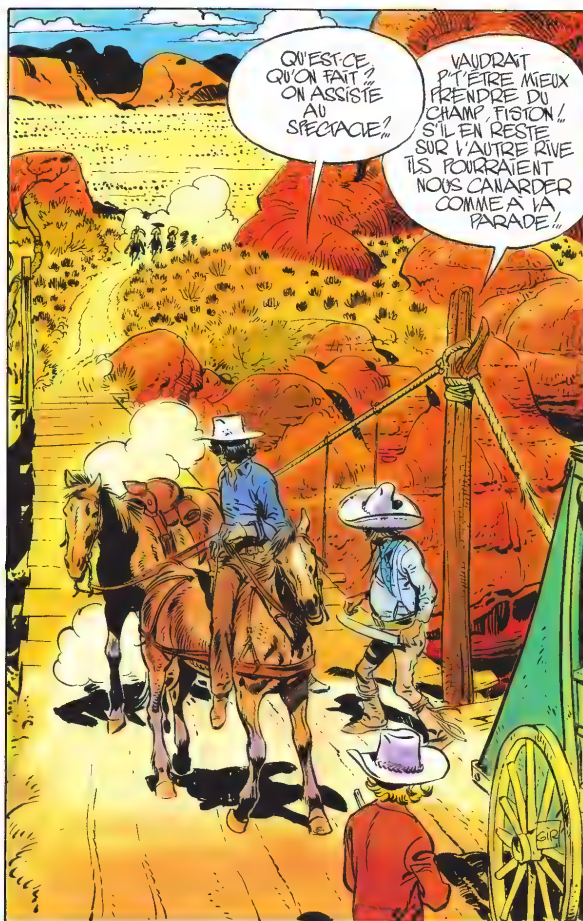


CARAI! VOILA COMMENT CES MAL-DITOS NOUS ONT ROULÉS! PENDANT QUE BLUEBERRY NOUS ENTRAÎNAIT DERRIÈRE SA MACHINE INFERNALE, LES AUTRES GRINGOS VOLAIENT LA DILIGENCE ET FILAIENT AVEC LE MAGOT!

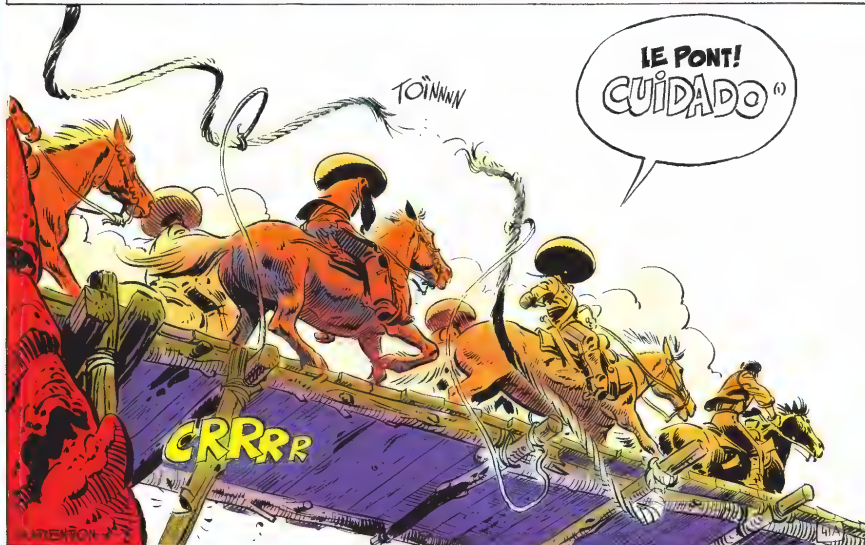


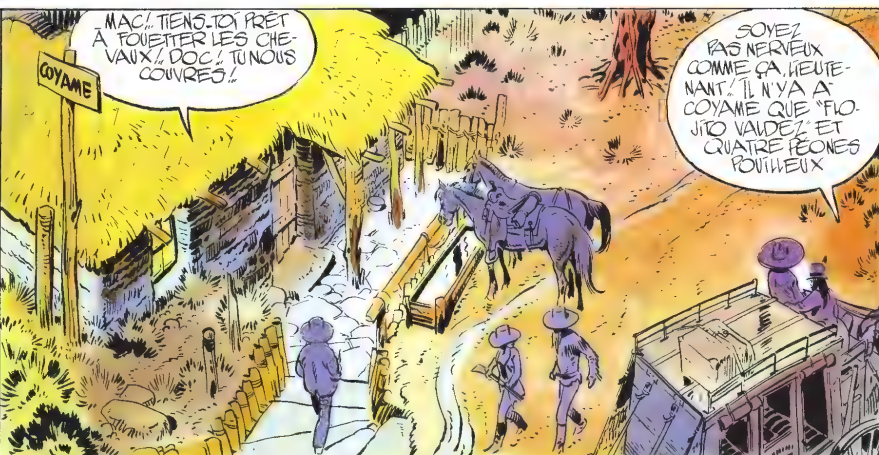
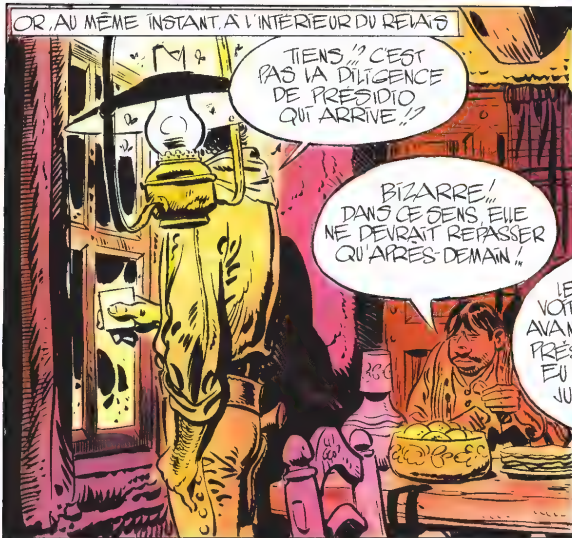
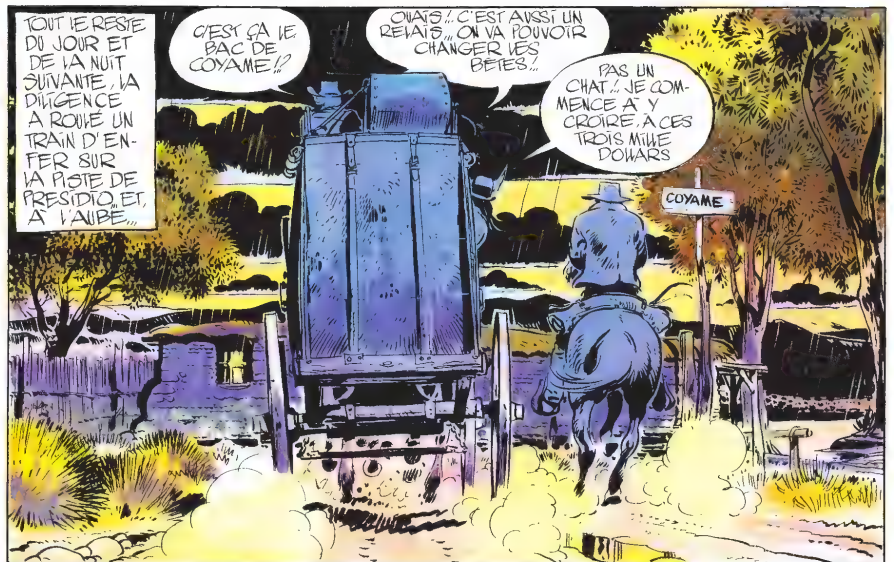
VITE FISTON! TOUT EST PRÊT!

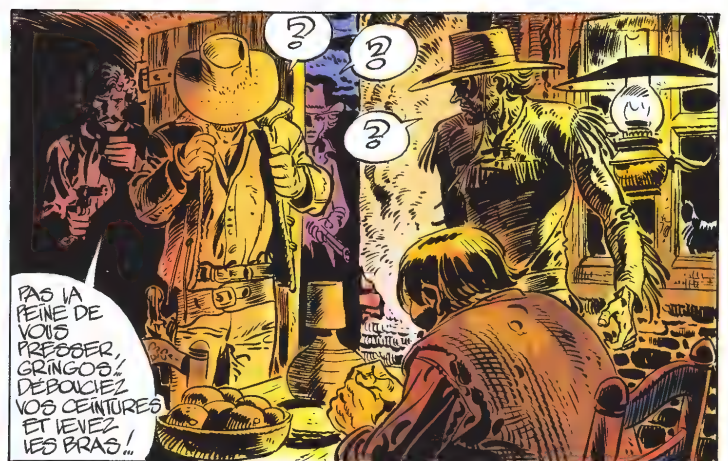
ALLEZ-Y! C'EST LE MOMENT!

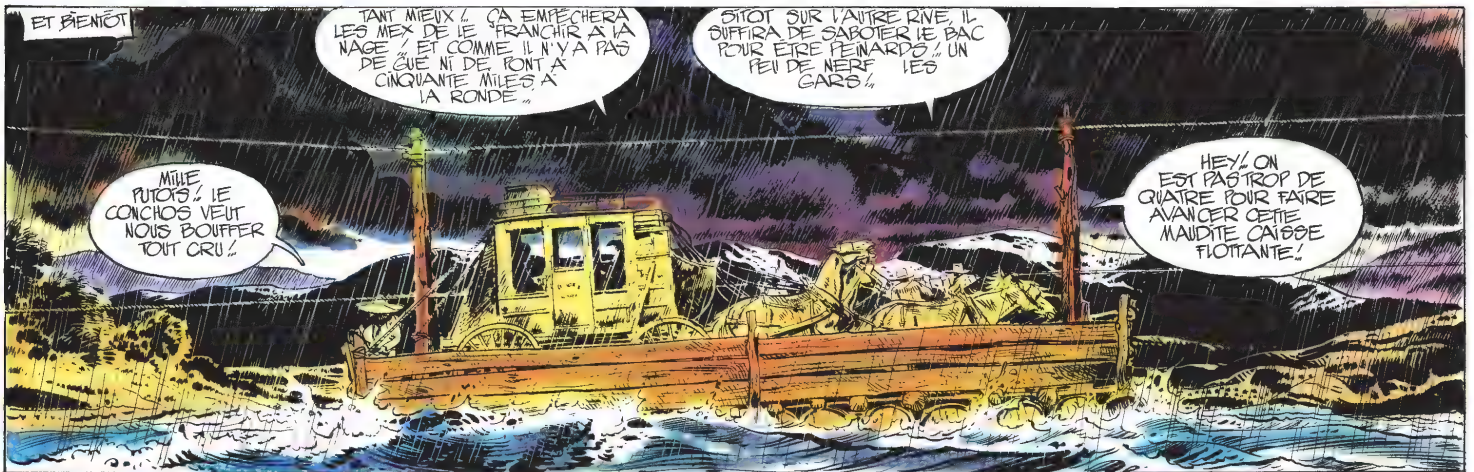
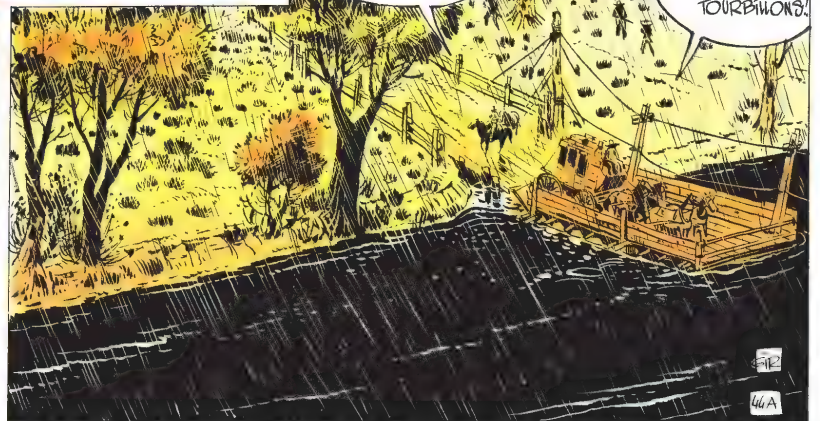
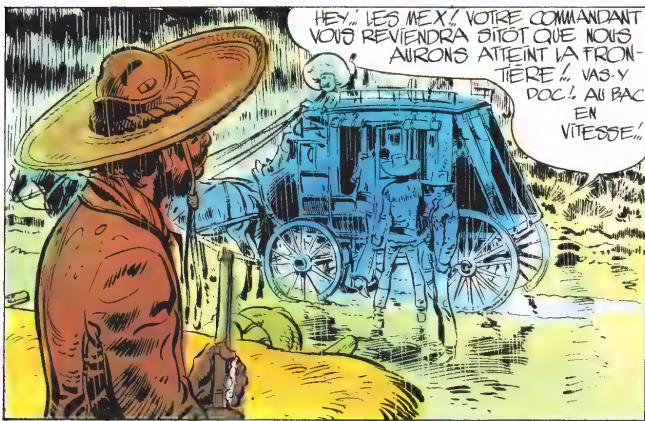
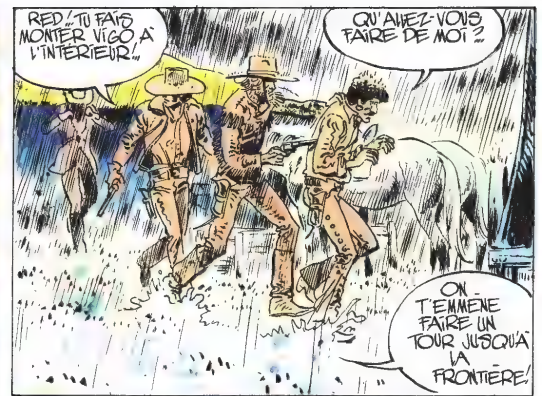
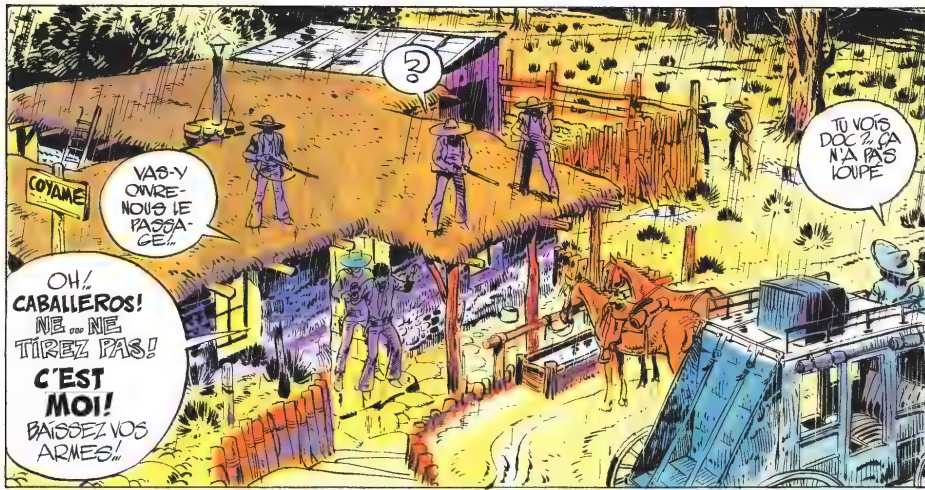


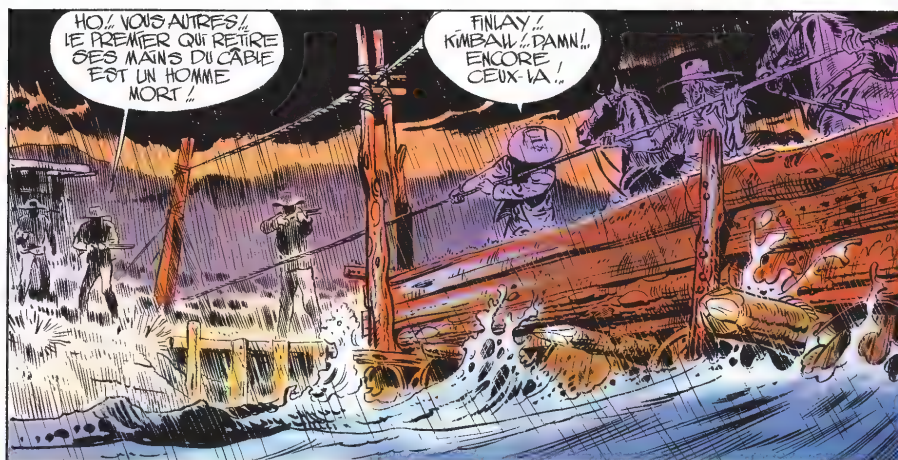
MAIS LES QUELQUES TORONS QUE RED ET MAC CHURE ONT LAISSÉS INTACTS POUR MAINTENIR LE PONT NE PEUVENT RÉSISTER AU POIDS DE LA MEUTE HURIANTE DES POURSUIVANTS... ET Soudain...





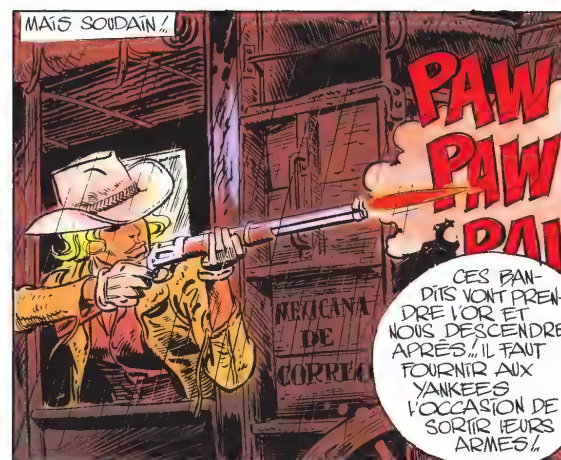






HO! VOUS AUTRES!
LE PREMIER QUI RETIRE
SES MAINS DU CÂBLE
EST UN HOMME
MORT!

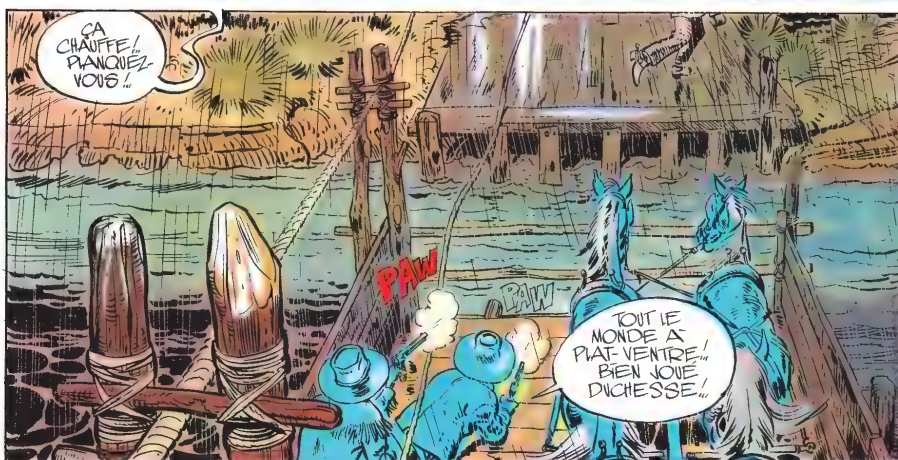
FINLAY!
KIMBALL! DAMN!
ENCORE
CEUX-LÀ!



MAIS Soudain!

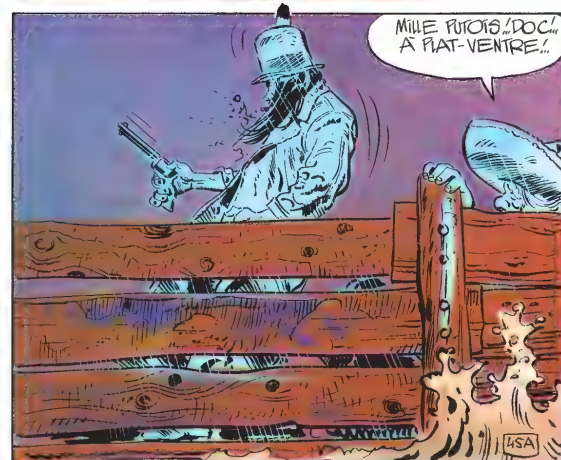
**PAW
PAW
PAW**

CEs PAN-
DITS VONT PREN-
DRE L'OR ET
NOUS DESCENDRE
APRÈS! IL FAUT
FOURNIR AUX
YANKEES
L'OCCASION DE
SORTIR LEURS
ARMES!

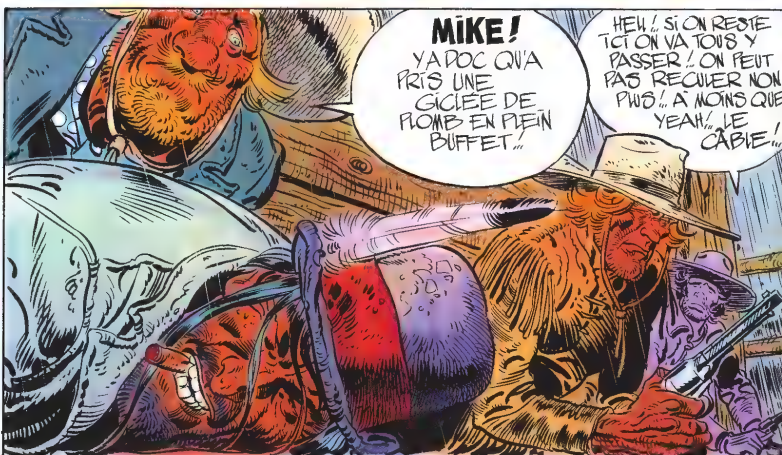


ÇA
CHAUFFE!
PLANCHÉZ-
VOUS!

TOUIT LE
MONDE A'
PLAT-VENTRE!
BIEN JOUE
D'ICHESSE!

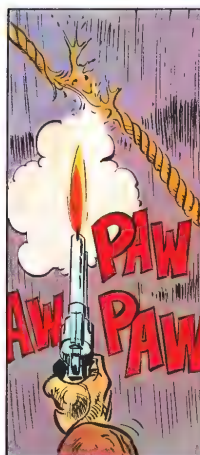


MILLE RIOTOIS! DOC!
A PLAT-VENTRE!



MIKE!
YA DOC Q'VA
PRIS UNE
GIGEE DE
FLOMB EN PLEIN
BUFFET!

HEU! SI ON RESTE
TCT ON VA TOUS Y
PASSER! ON FEUT
PAS RECUIVER NON
PWS! A MOINS QUE
YEAN! LE
CÂBLE!



**PAW
PAW
PAW**



TU ES FOU! LE PAC
VA ETRE ENTRAINE
PAR LE COURANT!

YA DES RA-
PIDES EN
AMONT!

SHUT
UP!
ON N'A
PAS LE
CHOIX!



EN QUELQUES
SECONDES
LE PAC
TOURNOYANT
SUR LUI-
MEME EST
IRRESIS-
TIBLEMENT
EMPORTE

NOUS
Y ARRIVERONS
PAR SIX BRASSES
DE FOND
QUAIS!

HEY,
GROS, PLUS LA
PEINE DE TIRER!
ILS S'ÉCHAPPENT EN-
CORE! MAIS ÇA M'ÉCHAP-
PERAIT QU'ILS AIENT
LOIN DANS CES
REMOIS!

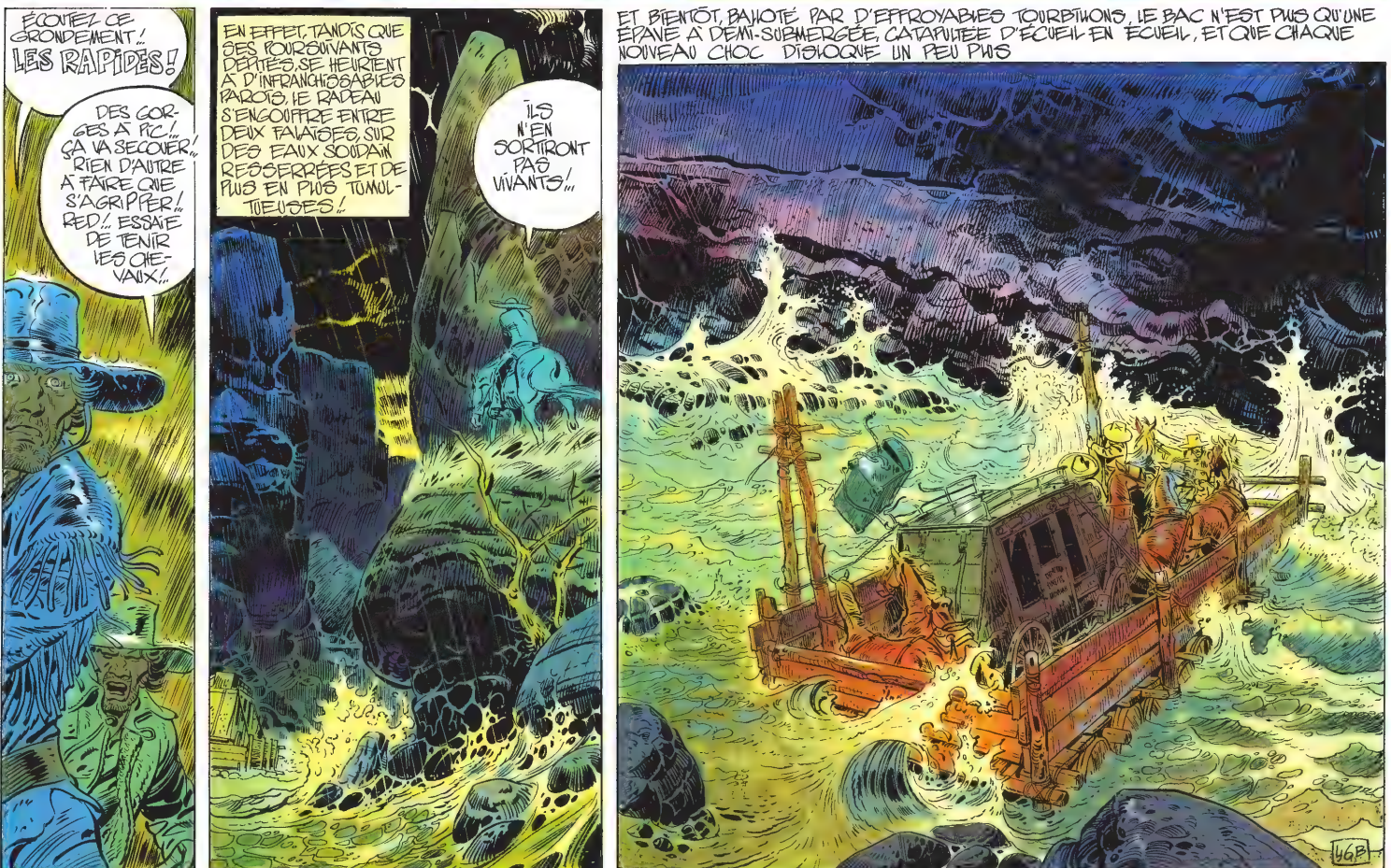
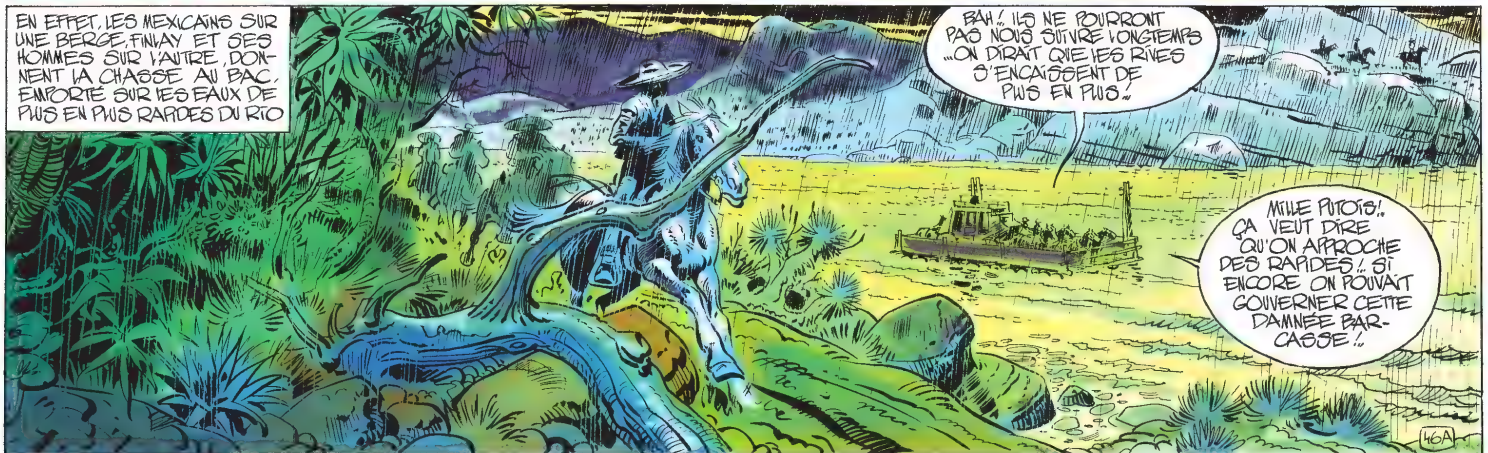
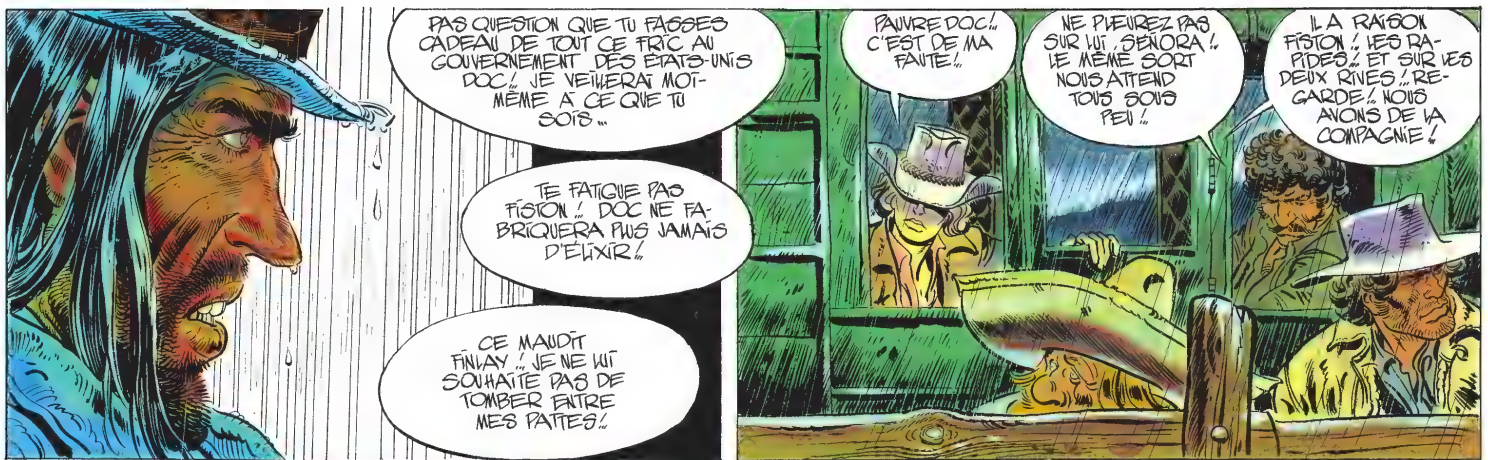
LE RIO
CONCHOS
SE JETTE
DANS LE RIO
GRANDE... ET
LE RIO
GRANDE, C'EST
LA
FRONTIÈRE

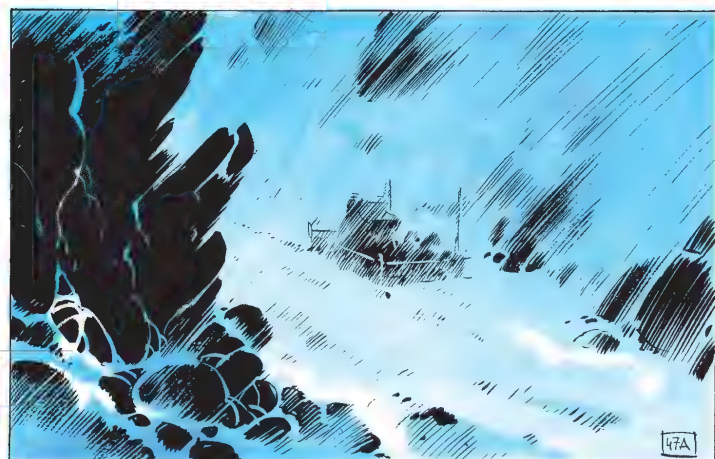
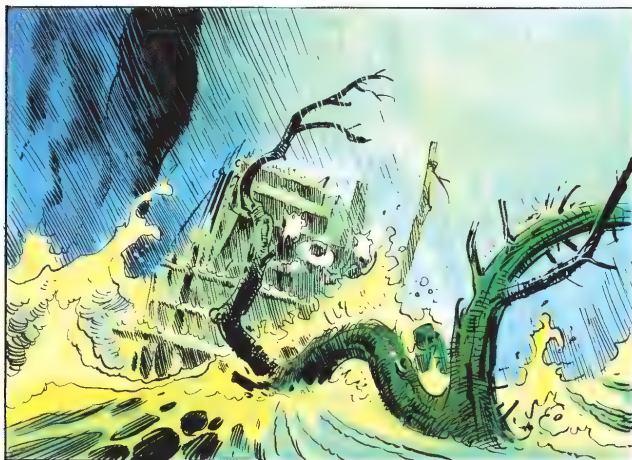


Cependant

DOC!
TIENS
BON! DANS
QUELQUES
HEURES
NOUS ATTEN-
DRONS LE
TEXAS!

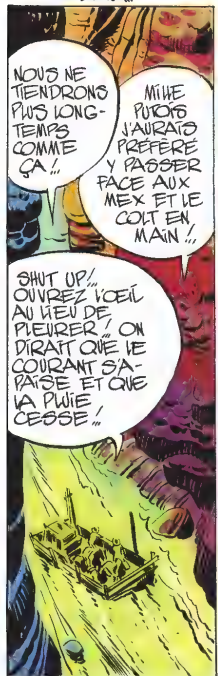
SANS MOI, LIEUTENANT...
SANS MOI! JE... JE VAIS
VOUS FAIRE ÉCONOMI-
SER 5000 DOLLARS!



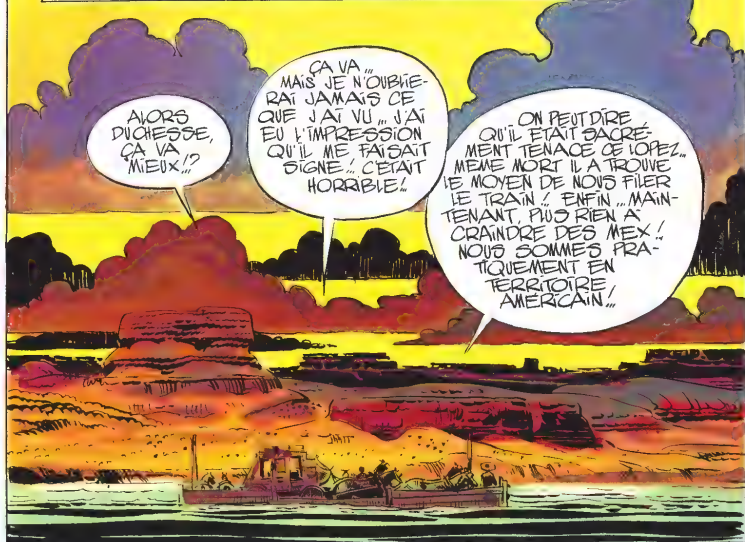


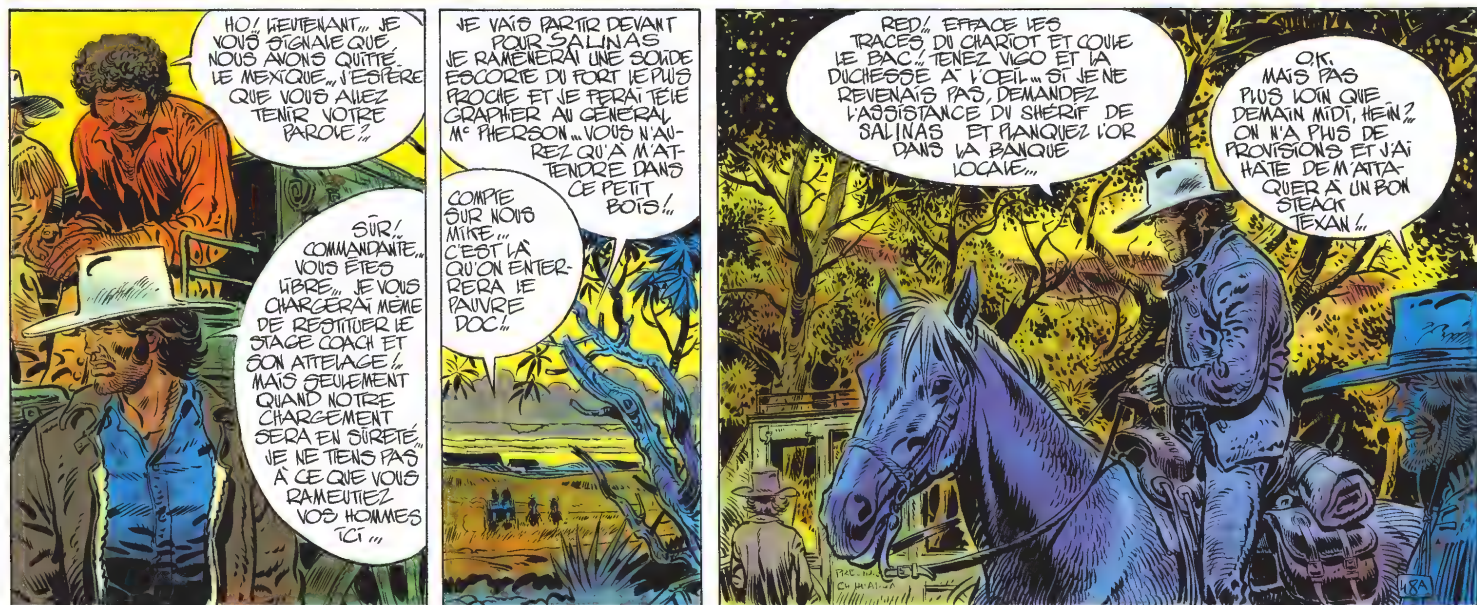
PENDANT PRÈS DE DEUX HEURES, LE BAC DESEM-
PARÉ FLE COMME UNE
FLECHE ENTRE LES FA-
LAISES VERTIGINEUSES.
UTILISANT QUELQUES
PLANCHES ARRACHEES
AU BORDAGE, BUEBER
RY ET SES COMPAGNONS
MITENT FAROUCHEMENT
POUR EVITER LES CHOC
CONTRE LES PAROIS
OU LES ROCS A FLEUR
D'EAU...

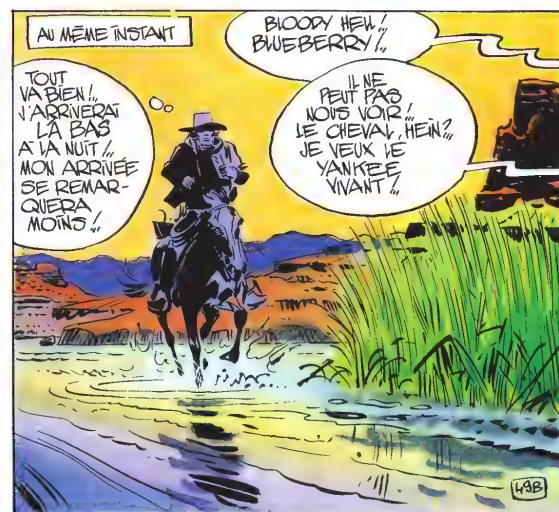
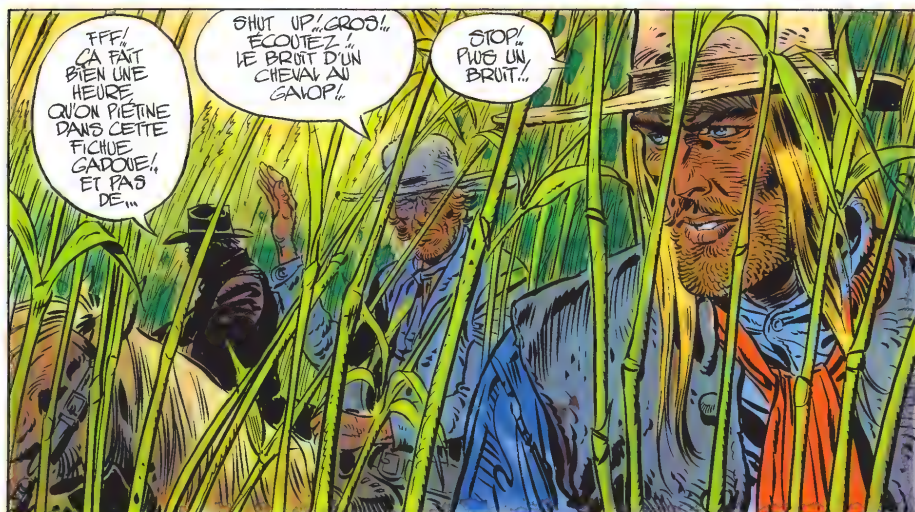
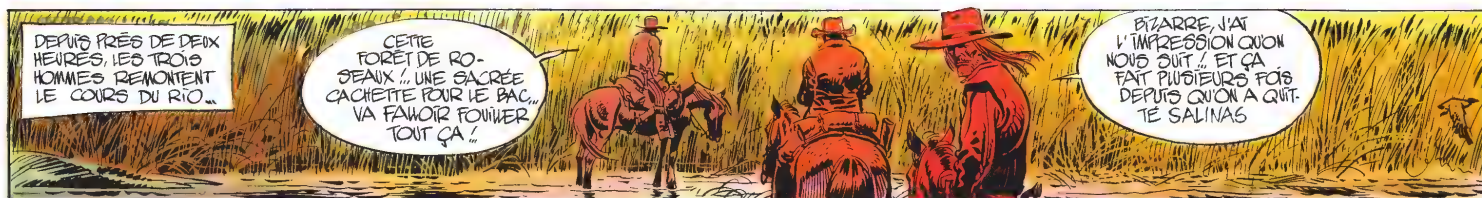
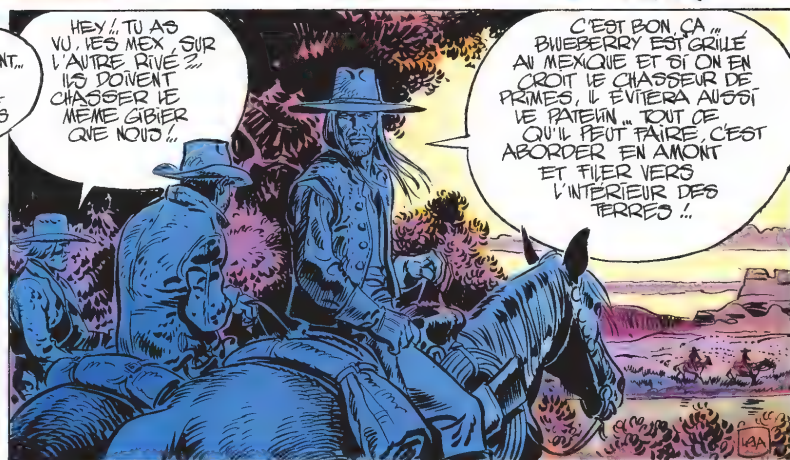
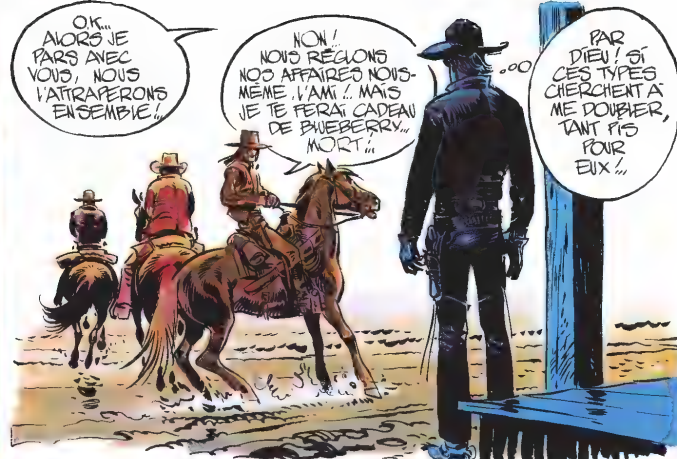
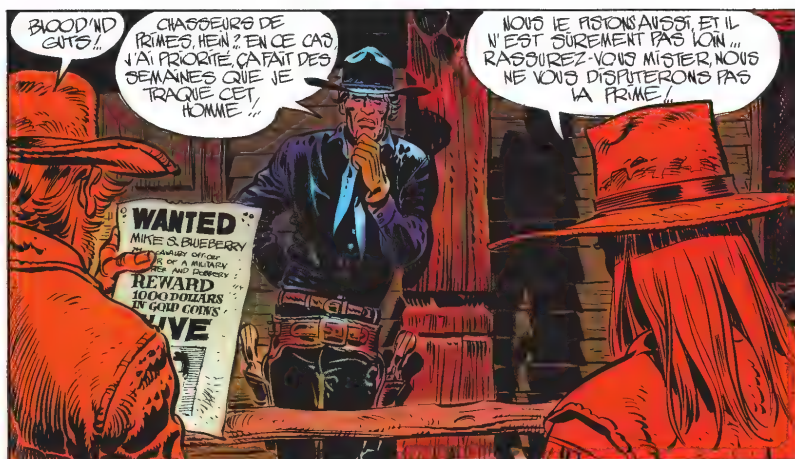
EN EFFET PEU A PEU, LE TERRIBLE COURANT S'APAISE,
LES FIANCS DU CANYON S'EVASENT ET SE FONT
MOINS HAUTS, MOINS ABRISÉS... ET SOUDAIN...

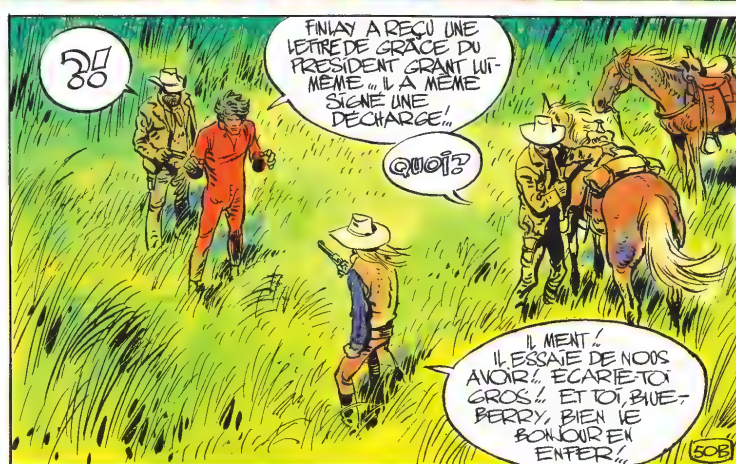


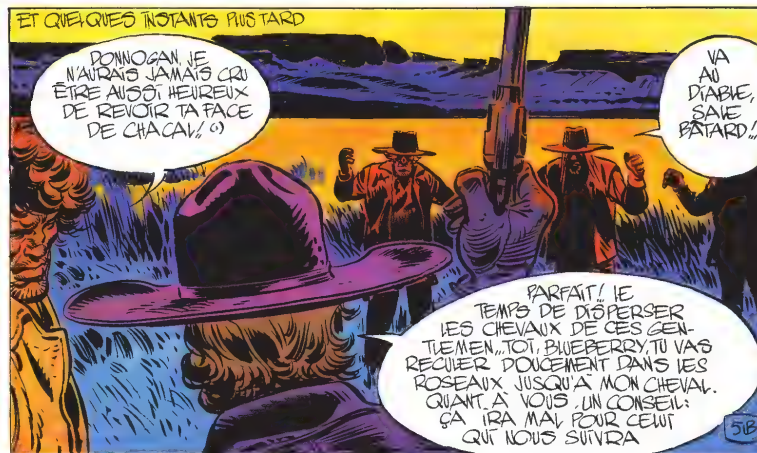
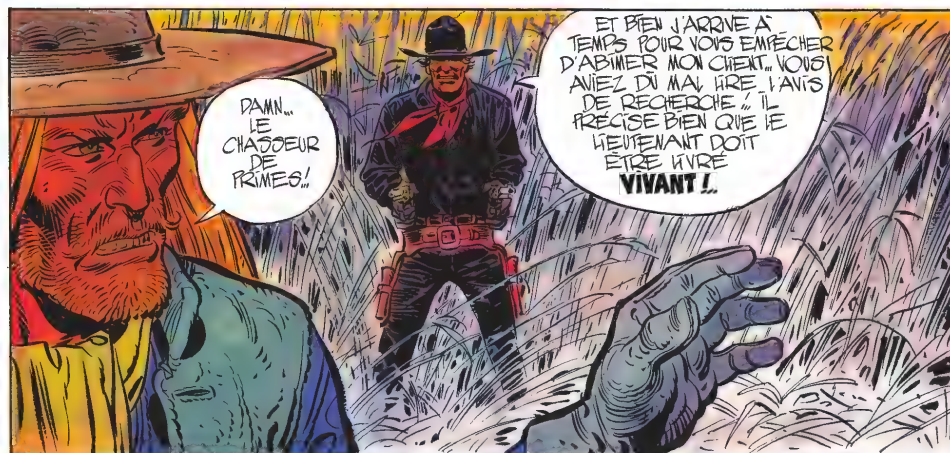
UNE DENT-HEURE PLUS TARD, AYANT FRANCHI LE CONFLUENT, LE
BAC FLOTTE PAISIBLEMENT SUR LE GRAND FLEUVE-FRONTIERE...



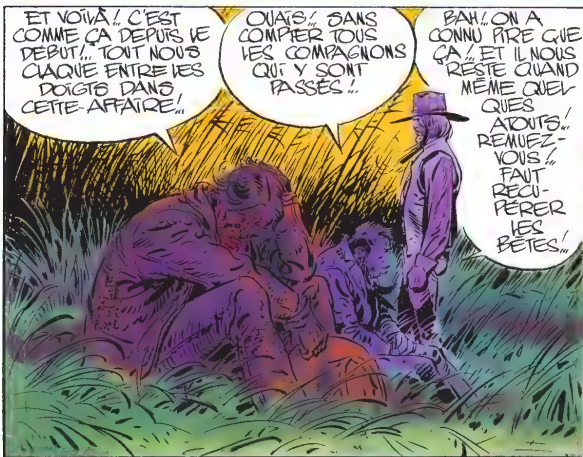


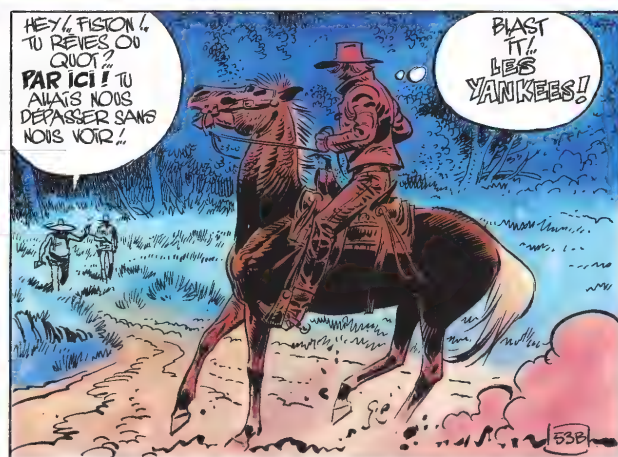
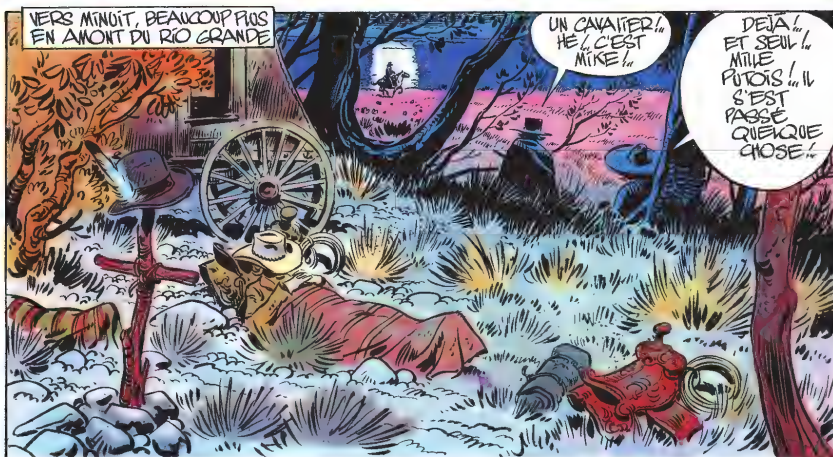
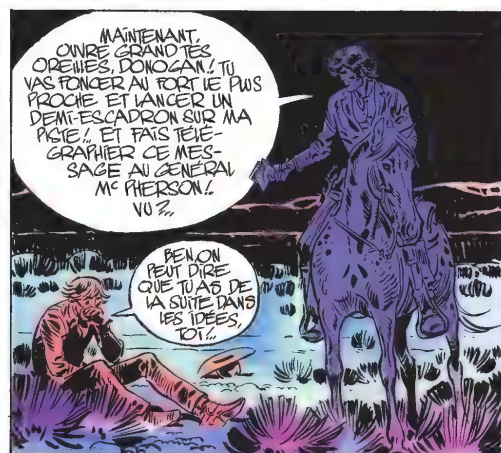
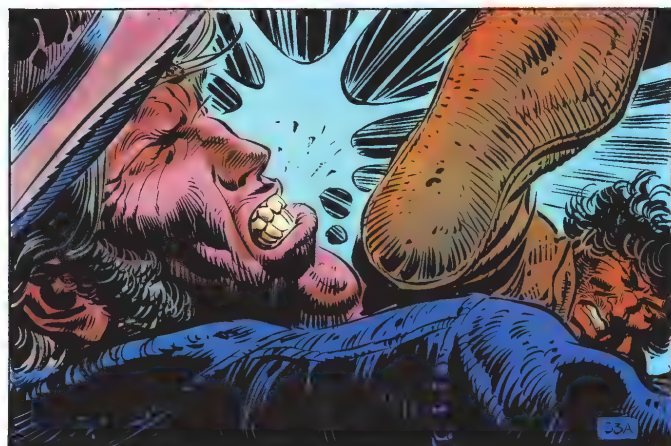
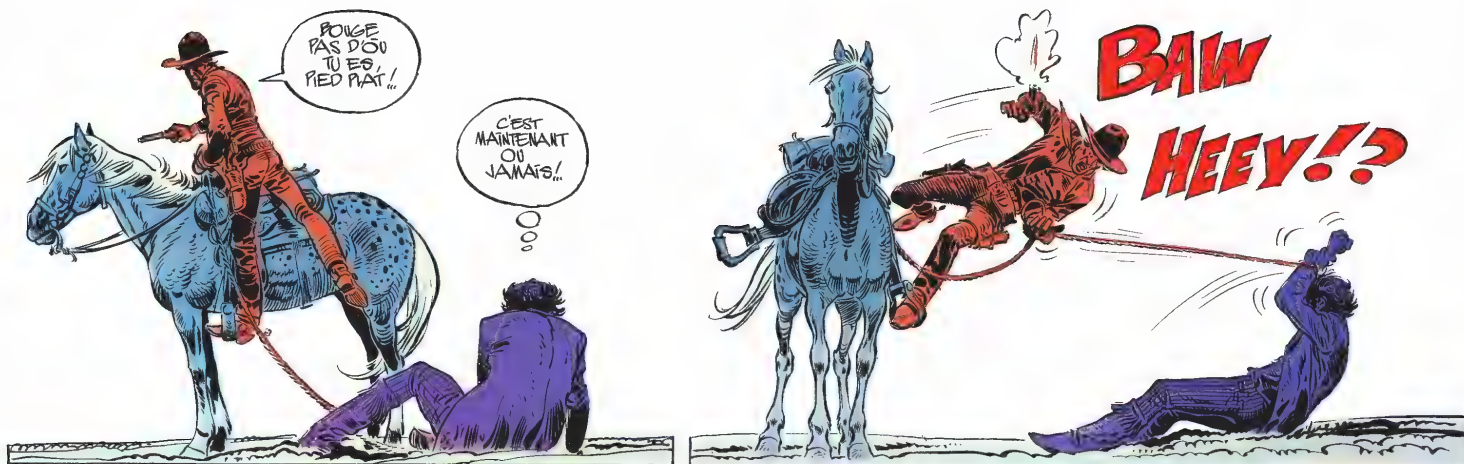


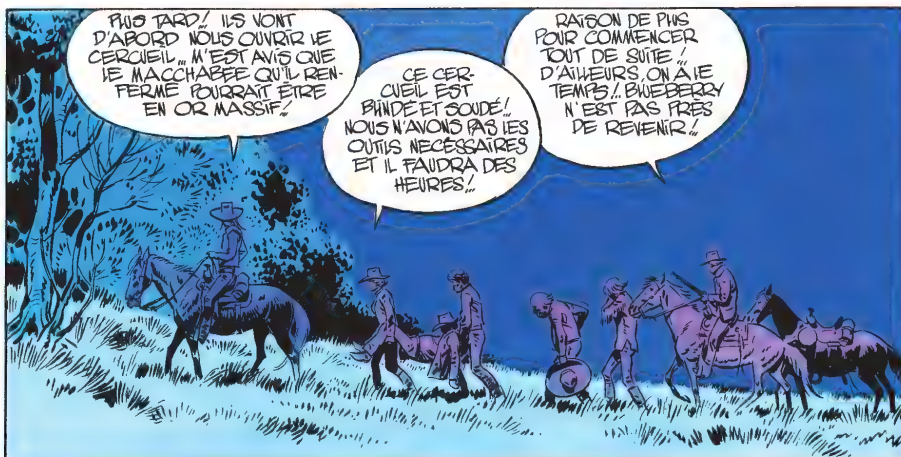
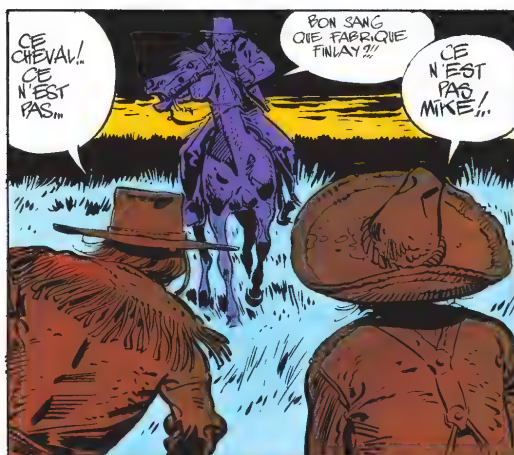




(3) VOIR "CHIHUAHUA PEARL"









QU'EST-CE
QU'IL PREND,
VIGO? POUR
QUOI RIS-
TU?!

RIEN
HAHA!!
VOS
TÊTES!!

TRAVAILLEZ!

ENTRETEMPS

BLOODY HEW!
JE ME DEMANDE
OÙ EST L'OR?
L'AY ET KIMBAH
PEUVENT AVOIR
OUR MOT!!



CERENDANT, APRÈS
PLUSIEURS HEURES
D'UN TRAVAIL
ACHARNE...



WIN WIN!!

TOI, LE MEX, CONTINUE A
RICANER COMME ÇA ET
JE T'ASSOMME!!

ÇA Y EST!!
LE COMMERCE
CEDE!!

AIEZ-Y
VOUS AUTRES
ENCORE UN
EFFORT!!

ET Soudain

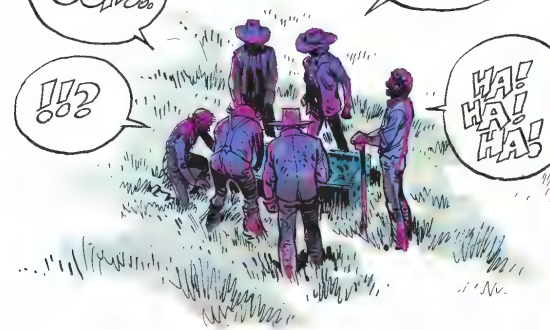
RE-REGARDEZ!!

NON!
CE N'EST PAS
POSSIBLE!!

OOH!!

!!!

HA!
HA!
HA!



DU... DU PLOMB!
DE LA FER-
RAILLE!!

L'OR?
OU EST
L'OR?

HAHA!! PARTI,
L'OR!! EN-
VOIE!!

VIGO LE SAVAIT!!
C'EST POUR ÇA
QU'IL RIAT!!

MIKE PUDS!!
ON S'EST TOUS
FAIT AVOIR COMME
DES NOUVEAU-
NES...



OÙ EST L'OR?
PARLE OU JE TE
BRÛLE!

DÉFENSE JUSQU'AU DERNIER POUCE!!
ET DEPUIS LONGTEMPS AMIGO!!
**CE TRÉSOR A FINANCÉ LA RÉ-
VOLTE DE JUAREZ CONTRE
L'EMPEREUR MAXIMILIEN!**

MENT!!



JE JURE
QUE C'EST
VRAI!! ÇA
REMONTÉ A
PLUSIEURS
ANNÉES, A
L'ÉPOQUE OÙ
LE COLONEL
TREVOR, FUY-
ANT LES U.S.A.,
FIT CAPTURE
PAR LES TROU-
PES MEXI-
CAINES...

C'EST ALORS QUE
NOUS APPRÎMES
L'HISTOIRE DE LA
DISPARITION DU
TRÉSOR CONFÉ-
DÉRE ET SON
PASSAGE PRO-
BABLE AU MEXIQUE.
LA QUANTE D'AIDE
DE CAMP DE JEF-
FERSON DAVIS
DE TREVOR NOUS
FIT DEVINER QUE
C'ÉTAIT LUI QUI
AVAIT ÉTÉ CHARGÉ
DE CACHER LE
TRÉSOR



NOUS AVONS UN
BESOIN VITAL DE
CET OR, AMIGOS!! JUAREZ
A BOUT!! DENUE DE
TOUT, AVAIT FINIR PAR
ÊTRE ÉCRASÉ PAR
LES TROUPES FRAN-
ÇAISES DE MAXIMILIEN!!
CET OR, C'ÉTAIT NOTRE
VICTOIRE ET...

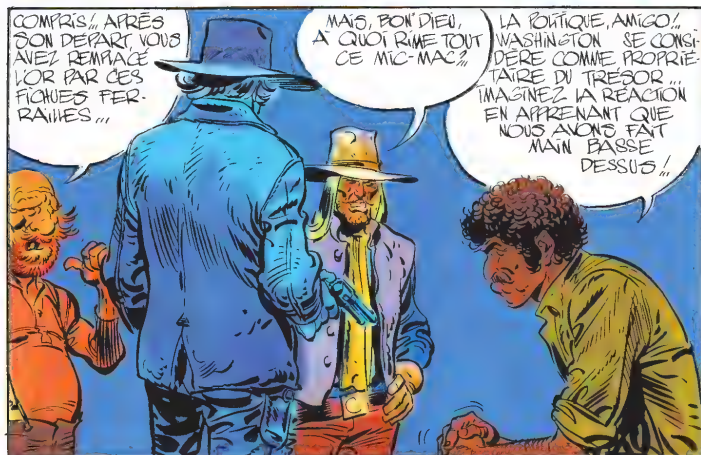
ÉPARGNE-NOUS LE COU-
PIET PATRIOTIQUE, MEX!!
COMMENT AVEZ-VOUS FAIT
POUR LOCALISER LA
CACHEE DU
TRÉSOR!?



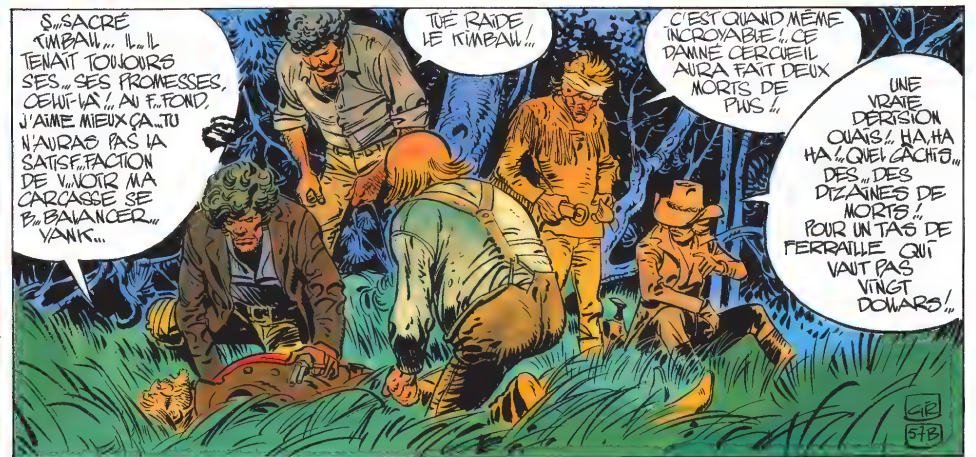
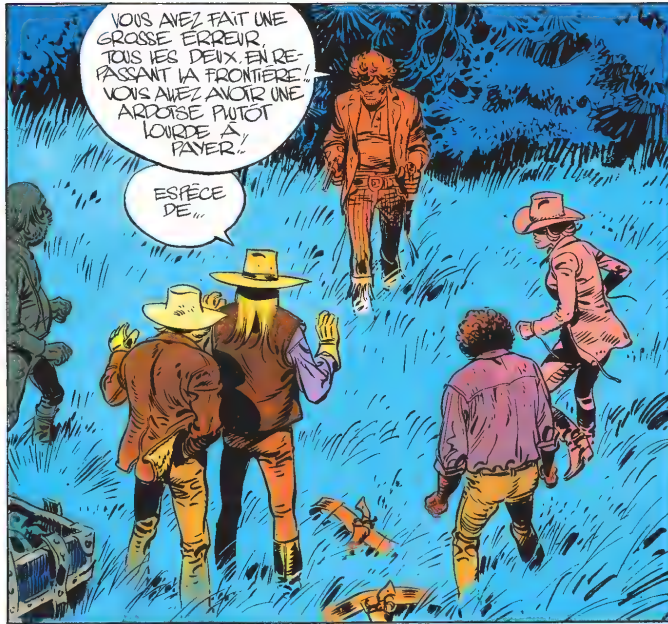
ÇA N'A PAS ÉTÉ LE
PLUS SIMPLE!! NOUS NOUS
DOUTIONS QU'IL N'AVAIT PU
PLANQUER L'OR QU'AUX
AVENUEURS DE TACOMA...

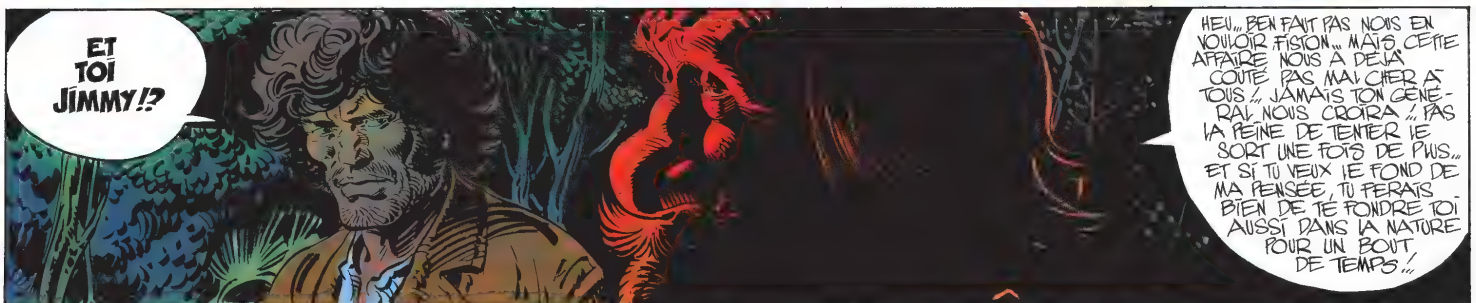
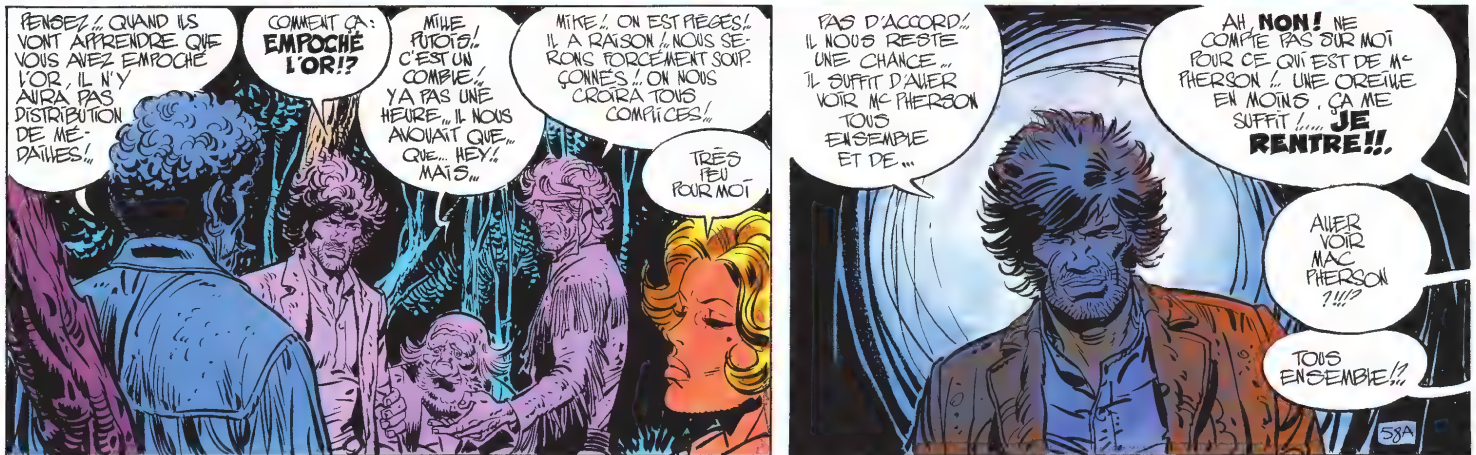
MAIS OÙ?

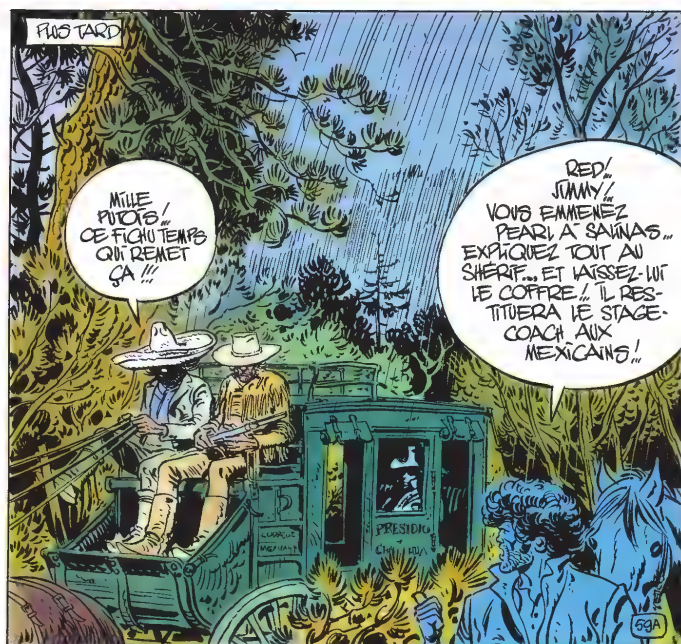
ALORS
NOUS AVONS FAIT UN RAID
SUR LA PRISON OÙ CROU-
PSSAIT TREVOR; SOI-
DISANT POUR DÉLIVRER
DES PARTISANS JUA-
RISTES... IL A SUFI-
DE S'ARRANGER
POUR QUE TREVOR
PUISSE S'ÉVADER AVEC
LES AUTRES... COMME
PAR HASARD...

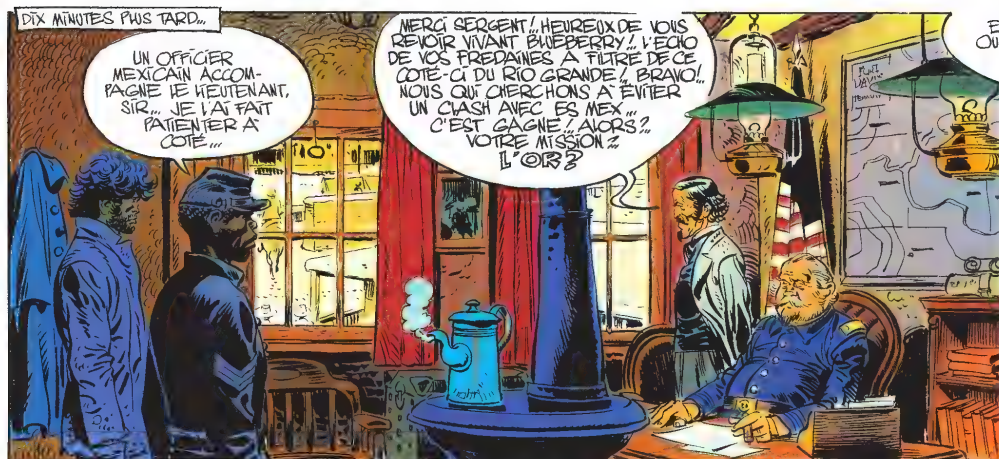


(1) VOIR LES ÉPIQUES "CHIHUAHUA PEARL" ET "L'HOMME QUI VALAIT 500.000 DOLLARS"







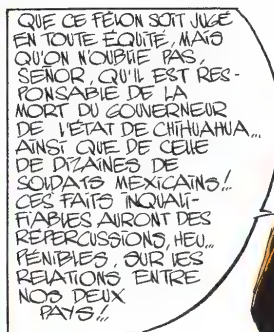




VIGO, SAIE PARJURE // JE TE FERAI PAYER CHER CE QUE TU VIENS DE FAIRE // UN JOUR JE TE FERAI CRACHER LA VÉRITÉ // JE TE LE JURE //

VOS ARMES LIÈNT, NANT //

ÇA SUFFIT BUEBERRY // LA COUR MARTIALE SERA SEULE JUGE DE VOTRE CULPABILITÉ //



QUE CE FEIGN SORT JUGE EN TOUTE ÉQUITÉ, MAIS QU'ON NOUÏE PAS, SENOR, QU'IL EST RESPONSABLE DE LA MORT DU GOUVERNEUR DE L'ÉTAT DE CHIHUAHUA // AINSI, QUE DE CEUX DE DIZAINES DE SOLDATS MEXICAINS // CES FAITS INQUIÉTANTS AURONT DES RÉPERCUSSIONS, HEU... PÉNIBLES, SUR LES RELATIONS ENTRE NOS DEUX PAYS //



N'AYEZ AUCUNE CRAINTE, SUR CE POINT SENOR COMMANDANT, TOUT SERA RÉGÉ AU MIEUX // VOUS ÊTES LIBRE DE RÉGAGNER VOTRE PAYS // SÛT VOTRE DÉPOSITION ENREGISTRÉE // CAPITAINE PORTER FAITES INTERVENIR LA GARDE ET QU'ON BOUCHE BUEBERRY DE SUITE //

YES SIR //



COMMANDANT JE TIENS À VOUS EXPRIMER MES REMERCIEMENTS ET LES PROFONDES EXCUSES DE L'ARMÉE ET DU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS //

LE PLUS REGRETTABLE DANS CETTE AFFAIRE EST QUE NOUS IGNORONS OÙ CETTE CANAÏNE A PU CACHER L'OR // ET MAINTENANT, POUR LE FAIRE AVOUER //



SI VOUS ME PERMETTEZ SENOR GENERAL, JE FERAI UNE ULTIME TENTATIVE AVANT MON DÉPART // SON RESSSENTIMENT CONTRE MOI ME RENDRA PEUT-ÊTRE LOCA CE //



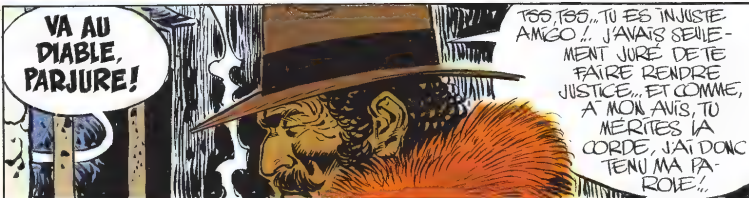
ET QUELQUES HEURES PLUS TARD //

BUEBERRY //



ALORS VIGO, LE SPECTACLE TE PLAIT ? //

HA HA // LE PAUVRE ME PERSON CROIT QUE JE VAIS POUVOIR T'ARRACHER DES AVEUX // AH AH // QUE CHISTE // EN FAIT JE VOULAIS TE FAIRE MES ADIEUX EN TÊTE À TÊTE //



VA AU DIABLE, PARJURE ! //

TOO, TOO // TU ES INJUSTE AMIGO // J'AVAIS SEULEMENT JURÉ DE TE FAIRE RENDRE JUSTICE // ET COMME, À MON AVIS, TU MÉRITES LA CORDE, J'AI DONC TENU MA PAROLE //



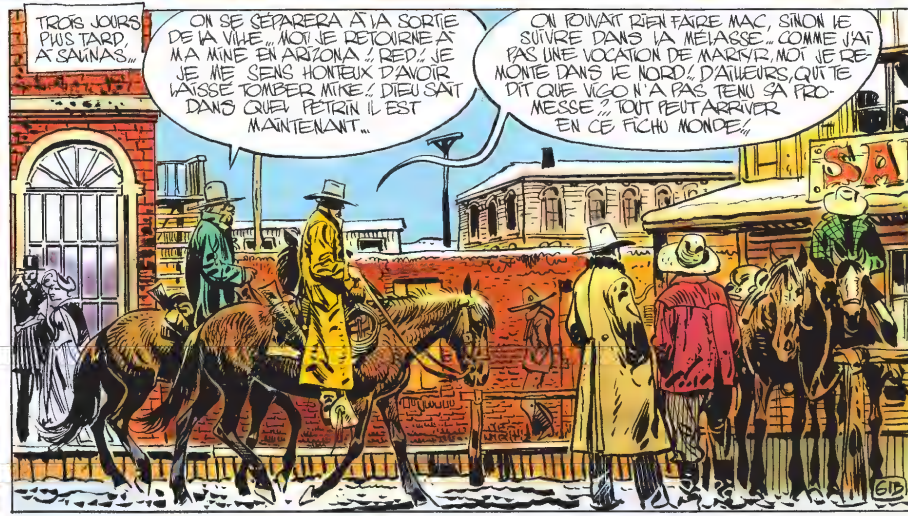
Pffuuu ! //

TU NE CROYAIS QUAND MÊME PAS MAUDIT CHIEN BATAARD QUE J'AVAIS TRAHIR MON PAYS POUR TOI, MEURTRIER DU GOUVERNEUR LOPEZ ET DE DIZAINES DE SOLDATS // JE SOUHAI TE QUE... OW ! //



TU FERAIS MIEUX DE GARDER PRÉCIEUSEMENT TA SAUVÉ AMIGO, TU EN AURAS BESOIN DEVANT LA COUR MARTIALE // ADIOS ! //

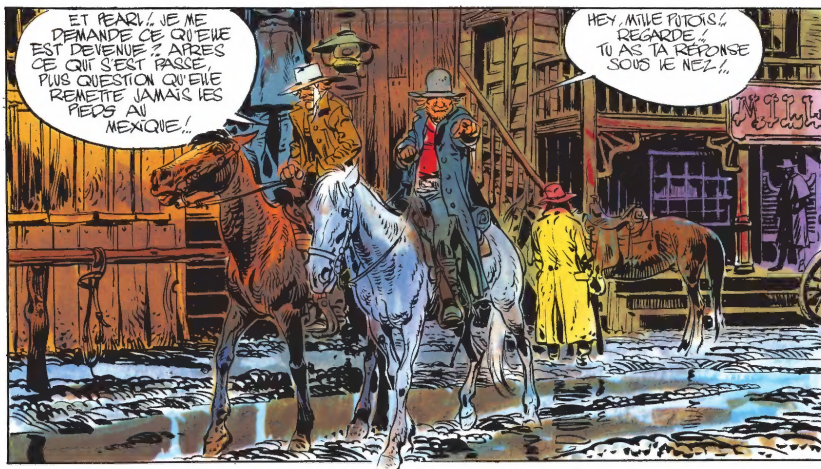
OH, NON, VIGO, PAS ADIOS // AU REVOTR // CA, JE T'EN FAIS LA PROMESSE //



TROIS JOURS PLUS TARD A SAVINAS //

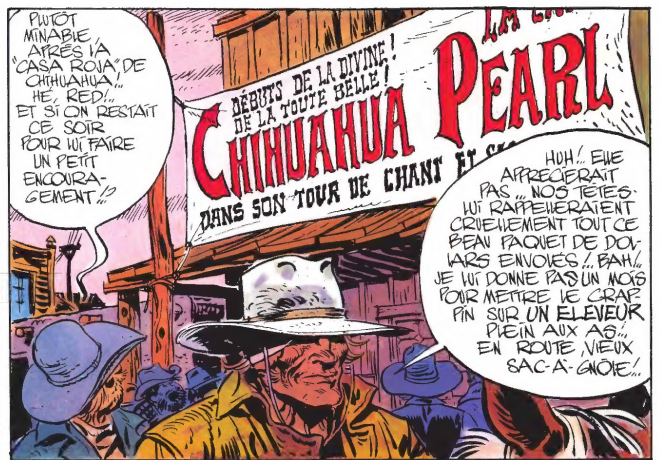
ON SE SÉPARERA À LA SORTIE DE LA VILLE, MOI JE RETOURNE À MA MINE EN ARIZONA // RED // JE ME ME SENS HONTEUX D'AVOIR LAISSÉ TOMBER MIRE // DIEU SAIT DANS QUEL PETRIN IL EST MAINTENANT //

ON POUVAT RIEN FAIRE MAC, SINON LE SUIVRE DANS LA MÉLASSE // COMME J'AI PAS UNE VOCATION DE MARTYR, MOI JE RE MONTE DANS LE NORD // D'AILLEURS, QU'ITE DIT QUE VIGO N'A PAS TENU SA PROMESSE // TOUT PEUT ARRIVER EN CE FICHU MONDE //



ET PEARL, JE ME DEMANDE CE QU'ELLE EST DEVENUE ? APRÈS CE QUI S'EST PASSÉ, PLUS QUESTION QU'ELLE REMÈTE JAMAIS LES PIEDS AU MEXIQUE !

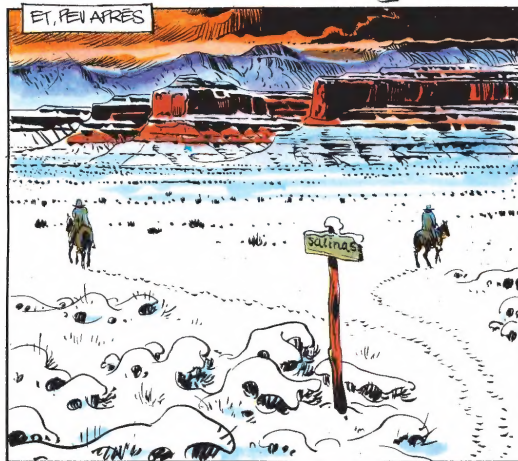
HEY, MISE PITOIS ! REGARDE, TU AS LA RÉPONSE SOUS LE NEZ !



PLUTÔT MINABLE, APRÈS LA 'CASA ROYA' DE CHIHUAHUA ! HE, RED ! ET SI ON RESTAIT CE SOIR POUR LUI FAIRE UN PETIT ENCOURAGEMENT ?

DÉBUTS DE LA DIVINE ! DE LA TOUTE BELLE ! CHIHUAHUA PEARL DANS SON TOUR DE CHANT ET

HUH ! ELLE APPRÉCIERAIT PAS... NOS TÊTES. LUI RAFFÉLERAIENT CRIEUSEMENT TOUT CE BEAU PAQUET DE DOLLARS ENVOIES... BAH ! JE LUI DONNE PAS UN NOIS POUR METTRE LE CRAP FIN SUR UN ÉLEVÉUR PLEIN AUX AS EN ROUTE VIEUX SAC-A-GNOIE !



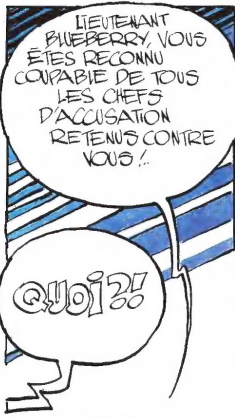
ET, PEU APRÈS



C'EST VOTRE ULTIME CHANCE, BLUEBERRY, POUR LA DERNIÈRE FOIS, JE VOUS LE DEMANDE : OÙ EST L'OR DES CONFÉDÉRÉS ?

BLOODY HEW ! ÇA FAIT BIEN UN MILLION DE FOIS QUE JE VOUS REYONDS DÉFENSE PAR JUAJES ! VOYATUSE DEPUIS LONGTEMPS !

A VOTRE AISE, ET TANT PIS POUR VOUS, LIEUTENANT ! VOICI LE VERDICT DE LA COUR MARTIALE !



LIEUTENANT BLUEBERRY, VOUS ÊTES RECONNU COUPABLE DE TOUTES LES CHARGES D'ACCUSATION RETENUES CONTRE VOUS !

QUOI ?



C'EST GROTESQUE ! JE SUIS INNOCENT !!



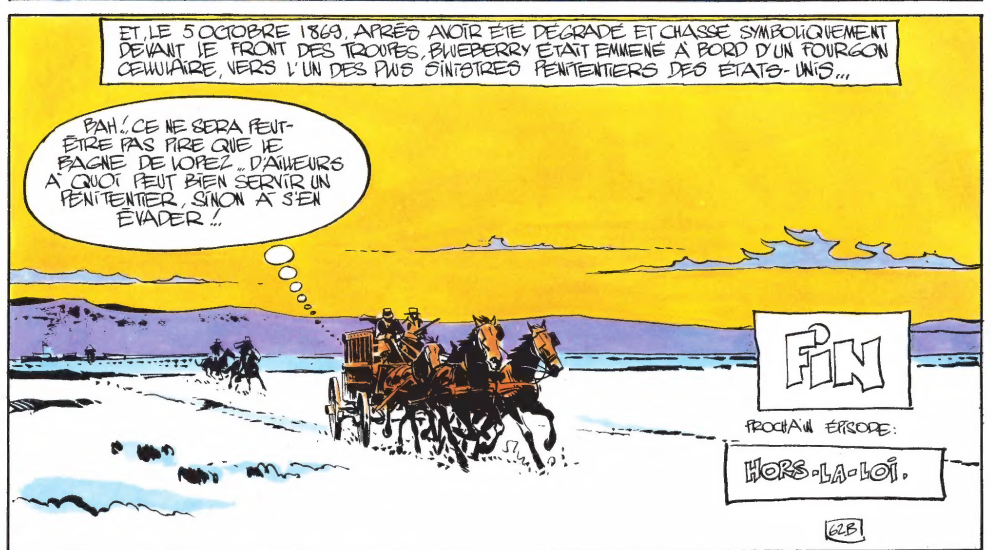
PLUS TARD

J'IGNORE SI VOUS ÊTES VRAIMENT COUPABLE, OU VICTIME DE VIGO, MIRE ! MAIS JE VOUS AVAIS PRÉVENU ! EN CAS D'ÉCHEC OU DE COUP DUR, JE NE POURRAIS RIEN POUR VOUS !

JE FATIGUE PAS MOI-PERSON ! TES ARGUMENTS DE POLITICIEN NE M'IMPRESSIONNENT PAS ! MAINTENANT, DÉGAGE ! CETTE CEUVUE EST SUFFISAMMENT MALODORANTE COMME ÇA !



EN CONSÉQUENCE... VOUS SÉREZ DÉGRADÉ, CHASSÉ DE L'ARMÉE, ET EMPRISONNÉ POUR TRENTE ANS AU PÉNITENCIER MILITAIRE DE FRANCISVILLE !



ET LE 5 OCTOBRE 1863, APRÈS AVOIR ÉTÉ DÉGRADÉ ET CHASSÉ SYMBOLIQUEMENT DEVANT LE FRONT DES TROUPES, BLUEBERRY ÉTAIT ENMENS À BORD D'UN FOURGON CEUVIERE, VERS L'UN DES PLUS SINISTRES PÉNITENCIERS DES ÉTATS-UNIS...

BAH ! CE NE SERA PEUT-ÊTRE PAS PIRES QUE LE BAGNE DE LOPEZ ! D'AILLEURS A QUOT PEUT BIEN SERVIR UN PÉNITENCIER, SINON À S'EN ÉVADER !

FIN

PROCHAIN ÉPIQUE :

HERS-LA-LOI.

62B1

Cet album a été
imprimé sur papier issu
de forêts gérées de
manière
durable et équitable.

© DARGAUD 1989

www.dargaud.com Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : décembre 1989 • ISBN 978-2205-04343-3 • Imprimé et relié en mars 2022
par SEPEC – Z.A. "Les Bruyères", 1 rue Prony, 01960 Péronnas – France

BALAYÉE PAR
LE VENT BRÛLANT
DU DÉSERT,
UNE PETITE VILLE-
FRONTIÈRE
COMME IL EN EXIS-
TAIT TANT DANS CES
ANNÉES-LÀ...



BRELAN
DE
ROIS!!

DÉSOLÉ
FISTON!! HIHI!!
CARRÉ DE
VAIETS!!
JE T'AI EU!!
HI, HI, HI!!

PALOMITO'S OFFICE
SHERIFF

PALOMITO



DÉJÀ PARUS

BLUEBERRY

Charlier et Giraud

28 VOLUMES

L'INTÉGRALE (8 VOLUMES PARUS)

MARSHAL BLUEBERRY

Giraud et Vance

2 VOLUMES

Giraud et Rouge

1 VOLUME

L'INTÉGRALE

LA JEUNESSE DE BLUEBERRY

Charlier et Giraud

3 VOLUMES

Charlier et Wilson

3 VOLUMES

Corteggiani et Wilson

3 VOLUMES

Corteggiani et Blanc-Dumont

12 VOLUMES PARUS

HORS COLLECTIONS

Éditions limitées en noir et blanc :

5 VOLUMES PARUS

LES MONTS DE LA SUPERSTITION
APACHES

dargaud.com



9 782205 043433

DA03